

UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 00292442 1

AS

162

B6

fasc. 40

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

QUARANTIÈME FASCICULE

PATOIS DE LA COMMUNE DE VIONNAZ (BAS-VALAIS), PAR GILLIÉRON



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1880

AS

162

B6

fasc. 40

128/5

PATOIS

DE LA

COMMUNE DE VIONNAZ

(BAS-VALAIS)

PATOIS

DE LA

COMMUNE DE VIONNAZ

(BAS-VALAIS)

PAR

J. GILLIÉRON

ACCOMPAGNÉ D'UNE CARTE



PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-EDITEUR

67, RUE RICHELIEU, 67

1880

Sur l'avis de M. G. PARIS, directeur de la conférence de langues romanes et de MM. BRÉAL et DARMESTETER, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. JULES GILLIÉRON le titre d'*Élève diplômé de la section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études*.

Paris, le 20 avril 1879.

*Le directeur de la conférence de
langues romanes,*

Signé : G. PARIS.

Les commissaires responsables,

Signé : BRÉAL et DARMESTETER,

Le président de la section,

Signé : L. RENIER.

A MONSIEUR GASTON PARIS

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

ET A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

INTRODUCTION

Pour recueillir les matériaux du présent travail, je ne suis pas sorti des limites du hameau de Torgon. Mais, comme je n'ai constaté qu'une seule différence peu importante entre le langage de cette localité et celui des autres hameaux de la commune dont elle fait partie, et de Vionnaz en particulier, qui en est le chef-lieu, je me suis cru autorisé à l'appeler :

« *Patois de la commune de Vionnaz.* »

Le village de *Vionnaz* est situé sur la route du Simplon, dans la vallée du Rhône, à neuf kilomètres de l'embouchure du fleuve dans le lac Léman. Outre ce village, la commune compte trois hameaux, perchés à peu de distance l'un de l'autre, sur les pentes escarpées de la chaîne de montagnes qui forme la limite entre le Valais et la Savoie ; ce sont : *Mayen*, *Revereulaz* et *Torgon*. Ces trois hameaux sont à plus de 500 mètres au-dessus du niveau de la vallée du Rhône ; Torgon, le plus élevé, est à 1,110 mètres au-dessus de la mer. Aucune voie carrossable ne relie ces quatre localités entre elles.

Tel est le domaine où se parle notre patois ; il n'occupe qu'une surface de deux ou trois kilomètres carrés.

En 1870, la commune de Vionnaz comptait 760 habitants répartis en 153 ménages ; 3 ménages parlent une langue étrangère, tous les autres le langage local et plus ou moins bien le français. Le hameau de Torgon n'entre que pour une

faible part dans ces chiffres ; les tableaux statistiques du recensement fédéral, auquel nous empruntons ces indications, ne donnent pas la répartition par hameau ; je ne pense pas que la population de Torgon excède 60 âmes.

C'est pour des motifs entièrement étrangers à la philologie que j'ai fait choix du dialecte de la commune de Vionnaz. Désireux de coopérer d'une façon systématique à l'entreprise de mes prédécesseurs, j'avais d'abord l'intention d'étudier le dialecte du coin de terre qui s'étend entre la Haute-Gruyère et le lac Léman, contrée adjacente au territoire qu'étudie M. Cornu. Une autre considération m'y engageait également : *Montreux* et ses environs, lieux de séjour d'étrangers de toute nationalité, méritent tout particulièrement la sollicitude d'un philologue, car le langage local, curieux et digne d'étude, est à la veille de disparaître.

Je prévoyais bien que, d'une part, l'état d'abandon dans lequel s'y trouve le patois, d'autre part, l'obligation dans laquelle je me trouverais d'avoir recours à des personnes fort occupées par la présence de nombreux étrangers, me créeraient des inconvénients sérieux. Aussi, me trouvant avec mon ami à Gruyères, et le voyant installé dans cette charmante petite ville hospitalière, entouré de personnes amies qui lui chantaient à l'envi coraules et rondes patoises, et de vieillards qui l'arrêtaient dans la rue pour lui dire un proverbe nouveau, je ne pouvais m'empêcher de l'envier, et je me disais en moi-même : « Venu le premier, il a choisi la meilleure part ! »

Les difficultés que je rencontrai dans la réalité furent plus grandes encore que je ne m'y attendais ; au bout de quelques jours je vis bien que, pour arriver à obtenir un résultat, il fallait plus de temps et de patience que je n'en avais à ma disposition dans ce moment, et, renvoyant l'entreprise commencée à de meilleurs jours, je me hâtai de fuir ce centre cosmopolite où j'entendais plus souvent parler anglais que patois.

Je me dirigeai du côté du Valais. Torgon, perché sur la montagne, éloigné de tout centre important, me parut remplir toutes les conditions que les expériences faites m'obli-

geaient à rechercher. Comme le hameau n'a pas d'auberge, j'eus recours à l'hospitalité helvétique et devins l'hôte d'un brave paysan, que j'accompagnai partout dans ses travaux pendant trois semaines. Le jour même de mon arrivée, j'avais fait la connaissance de presque toutes les personnes du hameau, qui me prêtèrent ensuite toutes leur concours. Mon renom descendit même dans la vallée, où j'acquis la réputation d'être venu pour *redresser les patois*.

Influence du français sur le patois. — Les patois romans du Valais ont subi l'influence du français à un moindre degré que ceux des autres cantons de la Suisse romande. L'instruction populaire, dont le français est l'instrument, y est moins répandue. Le Valaisan, content dans ses montagnes, se suffit à lui-même; il n'exporte presque rien et n'achète pas beaucoup au dehors. Les touristes ne font que traverser la vallée principale ou le Saint-Bernard; les endroits où ils séjournent sont dans la partie allemande du canton. Il est bien des coins retirés où n'ont pénétré encore que des botanistes et des géologues, et où le reste du monde n'est connu que par les récits de quelque enfant du pays qui a été au service militaire à l'étranger. Le français, qui a fait de rapides progrès dans les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel et de Berne, et qui y a refoulé en partie les dialectes locaux, peut donc être encore regardé comme une langue étrangère dans le Valais. Sion seule, le chef-lieu du canton, l'a adopté partiellement comme langue courante; partout ailleurs, le patois règne encore comme unique langue parlée. Je ne crois pas exagérer en admettant que la moitié des Valaisans ne connaît pas le français; quant à l'autre moitié, elle le parle occasionnellement, mais plus imparfaitement que dans les autres cantons de la Suisse romande.

Quoique l'influence de la langue française sur les patois valaisans soit moins sensible qu'ailleurs, elle est cependant notable. Chaque idiome en est réduit à s'approprier des mots étrangers pour désigner des idées, des objets qui lui sont nouveaux, pour lesquels il n'a pas ou ne peut pas former d'expression équivalente. Ces additions de mots sont moins nombreuses dans les localités reculées du Valais où peu

d'idées nouvelles trouvent accès. Mais là ne se bornent pas les emprunts faits au français. Ce dernier fournit au patois des synonymes ; à une expression dialectale il ajoute la sienne : voilà le signe certain de l'envahissement, le premier assaut d'une guerre lente dont le dénoûment final doit nécessairement être la perte du patois. En effet, le vocable patois, ainsi refoulé par le vocable français, devient vulgaire, pour disparaître ensuite. Une personne, un objet, une idée gagnent en valeur à porter un nom français. Ainsi, à Torgon, *mâre*, *pâre* ont été remplacés par *mère*, *père* et sont devenus des termes de mépris. Mon hôte, quoique peu instruit, avait pleinement conscience de ce phénomène, et me citait à l'appui de son dire un exemple parfaitement bien choisi, exemple que je rapporte en ses propres termes : « Autrefois la chambre où nous sommes, on la nommait *lê pailé*, maintenant nous l'appelons *la tsābra*, et ma femme, qui veut être plus fine que nous, la nomme *kabiné*. »

Je ne me souviens plus quel est l'auteur qui prétend que la femme conserve plus religieusement que l'homme l'idiome de ses pères !

Toutefois le peuple a quelque peu assimilé à son patois les mots qu'il emprunte au français, il les a soumis à certaines lois phonétiques particulières à son dialecte, lois fondamentales dont il a encore conscience.

Ainsi : *marêtsó* à côté de *fávрэ*
 lawa — *lavyó*
 fló — *botyé*

Son oreille s'habitue de plus en plus à ces mots étrangers qui font invasion dans sa langue, elle n'en est pas choquée, et n'a pas conscience de leur origine étrangère.

Si le vocable patois en concurrence avec le vocable français est regardé comme vulgaire, comme ordinaire, et finit par disparaître, grâce au prestige qu'a la langue littéraire et au désir qu'éprouve le paysan, aussi bien que le citadin, d'ennoblir son langage, il est évident que le patois, dans son ensemble, une fois en lutte avec le français, deviendra vulgaire et finira par disparaître. C'est, hélas ! ce qui a eu

lieu dans une grande partie de la Suisse française. On ne saurait douter que, à l'heure qu'il est, mainte expression locale et originale n'ait succombé sous l'action destructive du français. Nous sommes rarement en mesure de constater directement ces disparitions, mais le phénomène en lui-même est un fait avéré par la présence en patois de *termes vieilliss*, que le paysan désigne comme tels. « *Autrefois on le disait* » ou « *c'est mon père qui disait ainsi* : » voilà ce que j'ai souvent entendu dire à des paysans.

Vu ces circonstances, il est urgent d'opérer avec prudence dans le relevé d'un dialecte. Il faut s'abstenir autant que possible de tout système d'interrogation qui amènerait le campagnard à traduire du français en patois, si l'on ne veut pas courir risque d'être dupe de ce mélange de langues, et si l'on tient à recueillir tout ce qu'il y a de vraiment original et particulier dans le langage que l'on étudie. Le philologue doit être à l'affût des mots et les saisir au passage ; s'il veut arriver trop directement au but, la fausse monnaie se mêlera à la bonne dans son calepin.

Influence du patois sur le français. — Nous venons de voir l'influence du français sur le patois ; profitons de la licence que donne le caractère d'une introduction, et disons un mot de celle de la langue vulgaire, qui disparaît, sur la langue qui est appelée à la supplanter.

L'échange d'idiome, comme nous venons d'avoir l'occasion de le dire, a déjà eu lieu dans une grande partie de la Suisse romande ; il est complet dans les villes et petits centres industriels, où le langage local a complètement disparu ; il est en train de s'opérer dans les villages et les hameaux des contrées les plus avancées, et il ne tardera pas à s'effectuer dans les vallées habitées par des agriculteurs et des bergers encore fidèles aux idiomes locaux, mais où l'on parle français aux enfants pour les mieux préparer à suivre les écoles.

C'est dans le Valais et dans quelques contrées du canton de Fribourg que le dialecte de l'Île-de-France est le moins généralement répandu.

J'ai eu un instant l'intention d'étudier dans un appendice les phénomènes principaux que présente ce français populaire

de la Suisse romande. Après une première récolte des matériaux, dont je ne présumais pas d'abord l'abondance, j'ai ajourné ce projet jusqu'à ce que je puisse en élargir le cadre, en soumettant à une autopsie détaillée les ouvrages de nos écrivains suisses, tant pour enrichir mon recueil d'expressions locales, que pour relever l'influence du franco-suisse populaire, dont ils n'ont pas toujours su ou voulu se préserver.

Le commencement de l'importation du français dans la Suisse romande remonte à une époque très reculée ; son envahissement s'est opéré lentement mais sans arrêt, et maintenant il semble s'accélérer.

Avec son lexique, la langue de Paris a apporté ses éléments de vie, de production, qui continuent à vivre et à produire, indépendamment de toute influence étrangère ; elle a apporté ses germes de maladie qui la minent et l'appauvrissent dans sa nouvelle patrie comme dans son pays natal. Le français reste français.

Cependant, sans abandonner son développement naturel, il subit l'influence du dialecte parent avec lequel il vit, avec lequel il est en lutte.

Dans le domaine de la phonétique et de la morphologie, les altérations qu'a subies le français importé dans la Suisse romande sont assez importantes ; dans le domaine du lexique, elles sont considérables. L'enrichissement du vocabulaire français ne pouvait manquer d'avoir lieu dans une forte mesure, vu l'originalité du sol, des institutions sociales de la Suisse, des mœurs, des occupations de ses habitants. Les phénomènes de la nature alpestre, la configuration du sol, la vie à la montagne et tout ce qui s'y rattache, tels sont les domaines auxquels appartiennent les objets et les idées qu'expriment les néologismes d'origine patoise qui ont enrichi le lexique du français populaire.

Les savants qui ont étudié le sol de la Suisse ont emprunté à ce français populaire un certain nombre d'expressions, qui ont cours dans le langage scientifique, et dont quelques-unes ont été admises dans la langue littéraire, sanctionnées par l'Académie française.

Les néologismes d'origine patoise, en entrant dans le

français populaire de la Suisse romande, subissent un traves-tissement inverse à celui que nous avons observé dans les mots qu'emprunte le patois au français.

La langue dont nous parlons présente une certaine unité, comparée à la diversité des patois. Cela s'explique :

Pour la forme des mots, parce que les habitants de la Suisse romande ont, à un degré égal, conscience de la correspondance entre les sons français et les sons de leurs patois respectifs ;

Pour le choix des mots, parce que les raisons qui amènent le néologisme sont généralement les mêmes dans les divers patois, et que le lexique est à peu près identique dans toutes les parties de nos cantons romans.

Eléments constitutifs du patois. — Autant que me permet d'en juger la somme des mots dont l'origine m'est connue, je crois pouvoir affirmer que les éléments constitutifs de notre patois sont les mêmes qu'en français, et que les différentes langues qui fournissent le lexique français entrent pour une part égale dans la composition du nôtre.

Je ne saurais me dissimuler que le nombre des mots dont l'origine m'est inconnue est très grand, et je pense qu'il serait audacieux de ma part d'éconduire aussi cavalièrement que le fait M. Ayer les amateurs de celtique.

On pourrait s'attendre, vu la proximité immédiate du domaine de l'allemand, à ce que les langues germaniques occupent une place plus importante que dans la langue de Paris. Abstraction faite d'une certaine quantité de mots, dont la forme dénote un emprunt fait à une époque récente, et dont la signification a pris un sens dépréciatif, les éléments allemands ne jouent qu'un rôle tout aussi minime dans notre patois qu'en français.

Il ne me reste plus que quelques mots à dire sur les différents chapitres dont se compose le présent travail.

Phonologie. — J'ai suivi, en somme, dans mon exposition

l'ordre observé par M. *Nigra*, dans son travail sur le dialecte de *Val-Soana*, et après lui par M. *Cornu*, dans sa Phonologie du *bagnard*; j'ai facilité ainsi la comparaison entre les résultats obtenus par les auteurs de ces deux excellents travaux et les miens. Les quelques modifications apportées à cet ordre ne sont pas de nature à nuire à cet examen comparatif.

Je tiens à signaler tout particulièrement à l'attention des romanistes les articles suivants :

- I. Traitement des voyelles influencées par un *y* ou une gutturale, tout principalement celui de l'*a* libre accentué.
- II. Traitement du *y* dans les groupes de consonnes où il entre comme dernier élément.
- III. Traitement des gutturales *c* et *g*.

Ces trois articles, intimement liés entre eux, présentent une série de faits nouveaux que je ne puis me flatter d'avoir expliqué à mon entière satisfaction.

Sommaire des flexions. — La conjugaison est la partie de mon travail qui m'a pris comparativement le plus de temps. On sera étonné de la richesse de ses formes et en même temps de la régularité phonétique qu'elle présente, quand on la compare à la conjugaison française. Abstraction faite des terminaisons, qui ont subi l'influence exercée par l'analogie, son étude peut servir de pierre de touche, pour faire subir un contrôle aux lois phonétiques étudiées sur les différentes parties du discours. Les faits les plus intéressants à relever concernent les verbes à double radical, fort et faible : — l'assimilation de la première personne du pluriel aux formes fortes, — la conjugaison des verbes dont le radical est terminé par une gutturale ou un groupe de consonnes dans lequel *y* entre comme dernier élément, — les quelques verbes qui, dans les formes faibles, présentent une métathèse de l'*r*, métathèse qui n'a pas lieu lorsque cette consonne fait partie de la syllabe accentuée, et un certain nombre d'autres phénomènes qu'il serait trop long d'énumérer.

On comprendra qu'au milieu de ce dédale de faits, j'aie pu

m'égarer parfois, et l'on me pardonnera si les divisions faites ne sont pas assez systématiquement distinguées.

Ce tableau de la conjugaison n'est pas complet. J'ai eu lieu de regretter à plusieurs reprises de n'avoir eu le temps de recueillir plus de matériaux.

Patois des environs. — Dans cet appendice je signale, sans préoccupation de divisions dialectales, les différences principales que j'ai relevées dans les patois des villages voisins de la commune de Vionnaz. C'est un tableau comparatif sommaire que j'espère pouvoir compléter plus tard. Dans des recherches ultérieures, il s'agira de fixer les limites de différents phénomènes constatés dans cet appendice, tels que la transformation de *ly* en *d*, la contraction de *yé* en *i*, en nous dirigeant du côté du sud-est dans la direction du domaine du bagnard.

La diversité des patois valaisans s'explique jusqu'à un certain point, d'une part, par la position géographique qu'ils occupent entre des langues sœurs, l'italien, le français et le provençal; d'autre part, par la conformation topographique tout exceptionnelle de cette longue vallée, à laquelle viennent déboucher foule de vallons latéraux descendant des crêtes neigeuses de montagnes qui entourent le canton entier. On ne saurait s'imaginer une contrée dont l'ensemble soit aussi séparé du reste du monde et dans l'intérieur de laquelle on trouve en même temps autant de petites unités géographiques naturelles que les difficultés de communications isolent les unes des autres.

Glossaire. — Le glossaire contient tous les mots que j'ai recueillis pendant mon séjour à Torgon sans distinction d'origine. La rigueur avec laquelle j'ai écarté, dans le choix des mots devant servir à établir les lois phonétiques, tout vocable emprunté au français, n'était pas à sa place dans notre glossaire, où il s'agissait de recueillir sans examen les mots qui ont cours dans la langue. Aussi y trouvera-t-on un certain nombre de vocables français n'ayant subi qu'une légère transformation, mais généralement usités. Pour ne pas courir risque d'émettre des hypothèses étymologiques erronées, et d'anticiper sur un travail qui ne pourra être fait avec fruit

que dans plusieurs années, lorsqu'un plus grand nombre de matériaux auront été recueillis, je me suis abstenu de toute remarque étymologique et de tout détail grammatical ou syntaxique. Je me suis contenté de donner le mot français correspondant quand cela était possible ; sinon j'ai indiqué exactement l'acception du mot telle qu'elle m'a été donnée par les paysans. Je ne donne d'indication de genre que là où le substantif français correspondant est d'un autre genre que le substantif patois.

Textes. — Il n'existe pas à ma connaissance de document écrit en patois de la commune de Vionnaz.

Une traduction de la parabole de l'enfant prodigue, trois contes qui n'ont aucune valeur littéraire ou historique, quelques proverbes dont la plupart ont déjà été relevés dans la Gruyère par M. le curé Chenaux et M. Cornu, voilà toute la littérature locale que j'ai à présenter au lecteur. Bien entendu je ne la donne qu'à titre d'échantillons linguistiques.

J'ai bien recueilli quelques chansons patoises, versions maltraitées de celles qui ont été publiées par M. Cornu, mais elles présentent un dialecte fortement imprégné de savoyard ou d'autre patois. Ce sont des productions sans mérite littéraire, chantées par des vieillards à titre de curiosités et dans le but de faire rire ; aussi se garde-t-on de les dépouiller de leurs formes étrangères, qui contribuent tout particulièrement à leur succès. On leur donne le nom de *fābyula*, mot que l'on m'a traduit par chanson de mensonges, ou celui de *tsāfō deu yeu tē*, chanson du vieux temps, ou encore *tsāfō d'āhyā*, chanson d'ancien. La plupart de ces productions étaient destinées à servir d'accompagnement à la danse populaire, à la danse en plein air. Mais les rondes, les coraules ont fait place aux danses étrangères, et le chant qui les accompagnait au son des instruments. Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces productions de la muse patoise. Elles sont bien loin d'avoir la valeur littéraire des chansons françaises, dont la Suisse romande n'est dans la plupart des cas que la dépositaire consciencieuse. Il y a plus de mérite pour elle à avoir conservé intacte une chanson française qu'à avoir produit une fanbioule. J'en ai recueilli une quantité dont une ou

deux, fort jolies, ne sont pas encore connues, ou du moins n'ont pas été relevées ailleurs.

TRAVAUX CITÉS DANS CETTE ÉTUDE

CORNU, *Phonologie du bagnard*, Romania, tome VI.

CHENAUX et CORNU, *Proverbes fribourgeois*, Romania, tome VI.

NIGRA, *Fonetica del dialetto di Val-Soana*, Archivio glottologico romano, vol. III, Punt. I.

ASCOLI, *Schizzi franco-provenzali*, Archivio glottologico romano, vol. III, Punt. I.

AYER, *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand*. Neuchâtel, 1878.

HAEFELIN, *Recherches sur les patois romans du canton de Fribourg*, Jahrbuch für rom. und engl. Lit. N. F. III.

TRANSCRIPTION DES SONS

La transcription des sons patois est un des points les plus délicats.

Des trois auteurs dont il a paru dans le courant des dernières années des travaux scientifiques ayant trait à des patois de la Suisse romande, chacun a employé un système orthographique différent. Après examen, j'ai dû donner la préférence au système de M. Cornu, qui satisfait aux exigences de la science et qui est en outre fort simple. Je l'ai adopté en y apportant quelques modifications et en le complétant là où cela me paraissait nécessaire.

Nous devons parler du système de M. Ayer, parce que l'auteur le propose, dans l'intention « de préparer la voie à d'autres travaux linguistiques, en donnant au romand ce qui lui a manqué jusqu'ici, c'est-à-dire une orthographe rationnelle qui puisse s'appliquer à tous ses dialectes », et parce qu'il recommande son système tout spécialement aux membres de la *Société des patois vaudois*, à qui il pourrait, croyons-nous, rendre un mauvais service.

L'auteur crée au patois une orthographe traditionnelle, représentant la prononciation d'une époque ou plutôt de différentes époques disparues de la langue. Nous ne devons ni ne pouvons créer au patois une tradition orthographique : d'abord ce serait le doter fort mal à propos d'un embarras qui est regrettable pour la plupart des langues littéraires, et principalement pour le français ; puis une orthographe basée sur l'étymologie conduit à l'absurde ; en effet nous ignorons l'étymologie exacte du tiers, peut-être de la moitié des mots patois, nous n'avons aucune notion exacte sur l'époque à laquelle se sont opérées les différentes transformations des

sons dans les différents patois ; cette orthographe serait donc un fort bizarre assemblage d'époques linguistiques diverses, et, tout à fait arbitraire pour les mots d'origine inconnue, elle serait ce qu'est notre orthographe française aux yeux du philologue, et n'aurait pas l'excuse que l'on peut faire valoir en faveur du français.

Ecrire *arar* (labourer), *tser* (chair), *tsaud* (chaud), *gros* (gros), *dür* (dur), comme le fait M. Ayer, au lieu de *ara*, *tsé*, *tsó*, *gró*, *dü*, tels que ces mots se prononcent, c'est rétablir l'orthographe d'une époque qui n'a jamais existé ; car qui voudrait affirmer que la chute de ces différentes consonnes se soit effectuée simultanément.

D'après M. Ayer, *o* provenant de *al* latin doit s'écrire *au* (comme la diphtongue) ; on doit écrire *an* de *annum*, mais *tsant* de *cantum* et *fam* de *famem*, qui tous trois se terminent par un *a* nasal. Mais comment écrira-t-on les mots d'origine inconnue qui présentent la même finale en patois ?

Voici une conséquence de son orthographe grammaticale. Il dit qu'il faut écrire *fiert* de *ferum*, parce que le féminin de ce mot est *fierta*, *rèmand* de *romanum*, parce qu'il a plu aux Suisses français d'appeler leur contrée Suisse *romande*. Le participe passé de *crescere* est en patois de Torgon *krú*, il a pour féminin *krúva*, donc nous devrions écrire le masculin *crúv* ou *crúf* ?

Il serait vraiment plus rationnel d'écrire tous les mots d'origine latine en latin classique et de les prononcer en patois.

Le système de M. Haefelin est beaucoup plus rationnel, il est phonétique. M. Ayer en dit du mal : « Malgré ses prétentions il ne vaut guère mieux que la phonographie vulgaire qui fait de notre romand un véritable argot indéchiffrable. »

A notre avis le système de M. Haefelin a un défaut : il est trop compliqué. Il faut toute une étude pour se familiariser avec son orthographe. Il me semble que quelques mots placés en tête du travail auraient suffi pour éclaircir considérablement ce fouillis de signes diacritiques placés au-dessus et au-dessous des voyelles.

Nous préférons donc de beaucoup le système de transcription de M. Cornu tel que nous le trouvons dans la *Panerà de revî fribordzey* (1) et dans la *Phonologie du bagnard* (1).

(1) Romania, tome VI.

Il est phonétique, relativement simple, et ne prête jamais à équivoque.

Voici la nomenclature des signes employés dans cette étude.

VOYELLES

a est bref. L'*a* provenant de la terminaison verbale *are* est originellement long, mais il a une tendance à devenir bref.

ā est long.

é est fermé.

e est l'*é* ou l'*è* suivi de deux consonnes.

ê est ouvert.

ē est un *e* presque muet. Il se prononce comme l'*e* muet français, lorsqu'il est suivi d'une consonne. Cet *ē* a un son particulier quand il suit la consonne *r* et qu'il est final. Il se trouve aussi avec le même son dans quelques verbes terminés en latin en *dere* et où l'*r* est tombée à une époque récente, comme dans *perdē* de *perdere*.

i n'offre lieu à aucune remarque.

o est ouvert.

ô est fermé.

u est le *ou* français. Ce son étant une voyelle simple, nous n'avons pu garder le signe français qui, phonétiquement, représente une diphtongue. Si nous l'avions adopté, la diphtongue *au* que possède notre patois aurait dû être rendue par *aou*, qui phonétiquement représente une triphthongue.

û est le son que le français transcrit par *u*.

Les trois voyelles nasales de *a*, de *e*, de *o* sont désignées par le tilde (*ã*, *ẽ*, *õ*).

DIPHTONGUES

Les diphtongues *ai*, *au*, *ei*, *eu*, *oi* se prononcent comme en allemand.

Dans la diphtongue *ai*, l'*i* ne se fait presque plus entendre, et tient autant de l'*é* que de l'*i* quand elle termine un mot, comme dans *pomdi* de *pomarium*. Dans ce cas l'*a* s'allonge par compensation. Cette diphtongue s'est réduite à *ā* quand

elle est précédée d'un *y*, comme dans *frémyâ* de *formicarium*.
oe est un son qui phonétiquement pourrait être tout aussi bien rendu par *ue*.

CONSONNES

k est le *c* français tel qu'il se prononce devant *a*, *o* et *u*, c'est-à-dire le *c* guttural.

g est toujours guttural. Le *g* palatal n'existe pas dans notre patois.

h La valeur de *h* français n'existant pas en patois, nous employons ce signe pour désigner l'aspirée gutturale douce telle qu'on la rencontre en allemand dans *ich*, *reichen*, *weichen*.

t est *l* mouillée.

ñ est *n* mouillée.

s a toujours la valeur de *s* français initial ou de *ss*.

w est le son de l'ancien allemand qui s'est transformé en *gu* en français, et qui s'est maintenu dans notre patois. Il ne se trouve guère que dans des mots d'origine germanique. C'est le *w* anglais de *William*, p. ex.

x Faute de mieux nous employons ce signe pour désigner le *ch* français, transcription qui dans notre patois prêterait à équivoque. La valeur de *x* français n'existe pas dans le patois.

y est le *j* allemand.

z est le son du *z* français, comme dans *zèle*, p. ex., ou dans *rose*, où ce son est transcrit par *s*.

Les consonnes *b*, *d*, *f*, *j*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *t*, *v* ont la valeur des signes français correspondants.

Outre ces sons nous en avons encore deux, dont l'un a déjà été relevé par M. Cornu : c'est le son qui correspond exactement au *ϛ* tel que je l'ai entendu prononcer en Grèce, ou au *th* dur des Anglais. M. Cornu le transcrit par *ç* ; les amateurs de patois le transcrivent par *th*, qui est un signe composé. Le second est un son particulier à notre contrée, et n'a pas encore été constaté ailleurs dans le domaine de la langue française, du moins pas à ma connaissance ; c'est le son du *δ* grec moderne. Faute de mieux, nous avons transcrit le premier son par *t* (*ϛ* grec), le second par *d* (*δ* grec). Cette notation a du moins un avantage, c'est qu'elle indique la relation de forte à faible qui existe entre ces deux consonnes.

PHONOLOGIE

VOYELLES TONIQUES

A

A latin libre ou entravé (1) = *â*

A + *n* ou *m* terminant la syllabe = *ã* (*anam* = *ãna*)

A + *y* = *ei*, à la fin des mots *é*

Y + *ã* = *yé* (*yare*, *yarium* = *yé*, mais *yatum*, *yatem* = *yâ*)

Y + *a* entr. et *a* entr. + *y* = *é*

ab, *av*, *al*, *at*, (*atam* = *ayé*, *yat.* = *yâ*) = *ô*

arium, *ariam* = *âi*, *airé*

A latin libre ou entravé = *â*

ã *alam* = *âla*, aile

clarum = *clâ*, clair

avarum = *avâ*, *ara*, avare

nasum = *nâ*, nez

de même tous les infinitifs en *are*, excepté ceux où l'*a* s'est changé en *é* sous l'influence d'un *y*.

L'*a* de l'infinitif a une tendance à devenir bref.

cantare = *tsâta*, chanter

cubare = *kova*, couvrir

inalpare = *énerpa*, monter à l'alpe

auscultare = *akeuta*, écouter

adplanare = *apdana*, aplanir

advisare = *avéza*, aviser

(1) Nous adoptons les expressions *libre* et *entravé* pour désigner les voyelles non en position et en position, comme on les a désignées jusqu'à présent. Ces nouvelles expressions proposées par M. Gaston Paris nous paraissent plus justes.

<i>A</i> : fabam = <i>fáva</i> , fève	latro = <i>làré</i> , voleur
fabrum = <i>fàvré</i> , forgeron	patrem = <i>pàré</i> , père

A entravé déjà en latin :

arcam = <i>ârtsé</i> , coffre	partem = <i>pâ</i> , part
arborem = <i>âbré</i> , arbre	plastrum = <i>pđàtré</i> , plâtre
balnam = <i>barma</i> , baume, grotte	saccum = <i>sâ</i> , sac
diem Martis = <i>démâ</i> , mardi	passum = <i>pâ</i> , pas
hastam = <i>âta</i> , manche du rateau	vaccam = <i>vatsé</i> , vache

A entravé en roman :

aquilam = <i>adé</i> , aigle	viaticum = <i>yádzé</i> , fois
animam = <i>âma</i> , âme	...aticum = ... <i>ádzé</i> , ...age
araneam = <i>arañé</i> , araignée	aetaticum = <i>ádzé</i> âge
asinum = <i>âne</i> , âne	silvaticum = <i>servádzé</i> , sau- vage
imag(inem) = <i>émádzé</i> , ima- ge	villaticum = <i>vêládzé</i> , village
paleam = <i>padé</i> , paille	ranaculam = <i>rénadé</i> , gre- nouille
platanum = <i>pđanè</i> , platane	
sabulam = <i>sabđa</i> , sable	

Dans ...*añé* de ...*aneam*, ...*afé* de ...*aciam* (*lafé*,
glace) ...*adé* de ...*alyam* (= *aleam*, *aculam*, *aqui-*
lam) l'*a* est bref

A + *n* ou *m* = *ã*

L'*a* entravé se nasalise quand la première des con-
sonnes qui le suivent est *n*

advalantiam = <i>alavãtsé</i> , ava- lanche	glandem = <i>adã</i> , gland
ante annum = <i>ãtã</i> , l'année passée	graneam = <i>grãdzé</i> , grange
francam = <i>frãtsé</i> , franche	Johannam = <i>Dzãna</i> , Jeanne
	manicam = <i>mãdzé</i> , manche
	plantam = <i>pđãta</i> , plante

libre, quand il était suivi d'un *n* (ou *m*) devenu final par la
chute de la syllabe finale :

albanum = <i>avã</i> , osier	panem = <i>pã</i> , pain
de + mane = <i>dẽmã</i> , demain	ramum = <i>rã</i> , rameau
levamen = <i>lẽvã</i> , levain	tabanum = <i>tavã</i> , taon

Ce sont là les deux cas où nous trouvons la nasalisation

de l'*a* latin en français. Elle s'étend plus loin dans notre patois. La nasalisation de l'*a* a lieu même quand la syllabe qui la contient n'est pas finale. Le suffixe *anum* devient en français *ain* (= *ē*), et la nasale disparaît dès que la voyelle féminine fait reparaître l'*n*; en patois le féminin garde la nasale *ā* à côté de l'*n* qui reparaît. C'est un fait commun à la plupart des patois de la Suisse romande (1).

antianum = <i>āhyā</i> , <i>āna</i> , an-	planam = <i>pḏāna</i> , plaine
cien, enne	sanum, am = <i>sā</i> , <i>sāna</i> , sain, e
fontanam = <i>fōtāna</i> , fontaine	septimanam = <i>sēnāna</i> , se-
gentianam = <i>dzāfāna</i> , gen-	maine
tiane	villanum, am = <i>velā</i> , <i>velāna</i> ,
granam = <i>grāna</i> , graine	vilain, aine

A + *y* (ou gutturale) = *ei*, à la fin des mots *é*

ā + *y*: facere = *feiré*, faire
 macrum = *meigré*, maigre
 placere = *pḏeiré*, plaire

ā + *y*: acrum = *eigré*, aigre

Dans ces mots le *c* guttural devenu *y* a changé l'*a* qui le précédait en *e* et a produit la diphtongue *ei*. Cette diphtongue s'est réduite à *é* dans *lacum* = *lé*, lac, *putnacem* = *poèné*, punais, où elle était devenue finale.

A entravé présente les mêmes faits :

vadyo pour vado = <i>veizé</i> ,	caveam = <i>dzeiba</i> , cage
vais	

A final :

magidem = <i>mé</i> , pétrissoire	saxum = <i>sé</i> , rocher
brachium = <i>bré</i> , bras	sta(g)num = <i>été</i> , étain
radium = <i>ré</i> , rayon	

Y + *ā* = *yé*

Le développement d'un *y* produit par le son guttural *c* transforme *ā* en *é* :

capram = <i>tyévera</i> , chèvre	scalam = <i>étyéla</i> , échelle
carum = <i>tyé</i> , cher	y arium = <i>yé</i> (voir <i>arium</i>)

(1) Français populaire de la Suisse romande : *ānée*, *āniversaire*.

Nous avons vu que l'*a* de l'infinitif des verbes en *are* se maintenait.

Mais un *y*, quelle que soit son origine, qu'il existât déjà en latin ou qu'il soit un développement roman de gutturale, qu'il précède immédiatement l'*a*, ou qu'il en soit séparé par une autre consonne, a changé l'*a* en *é*. Le *y* a tantôt persisté, tantôt la consonne précédente l'a absorbé. Ce simple fait de phonétique divise la conjugaison des verbes latins en *are* en deux catégories bien distinctes :

verbes terminés en *a*
verbes terminés en *yé* (*é*)

Nos verbes en *a* correspondent exactement aux verbes en *er* de l'ancien français, les verbes en *yé*, *é* à ceux en *ier*. La présence de ces verbes en *yé* ou *é*, constatée dans un grand nombre de dialectes regardés jusqu'ici comme provençaux, est un des faits principaux sur lesquels se base M. Ascoli pour créer une nouvelle division linguistique dans le domaine des langues romanes, celle du *franco-provençal*. Vu l'importance du sujet nous en donnons une liste assez nombreuse.

Dans les verbes suivants le *y* qui a changé l'*a* en *é* était latin : (1)

Verbes terminés en *dyé* :

cambiare = <i>tsādyé</i> , changer	repropiare = <i>reprōdyé</i> , re-
desomniare = <i>dēsōdyé</i> , se ré-	procher
veiller	vindemiare = <i>venēdyé</i> , ven-
inrabiare = <i>éradyé</i> , enrager	danger

Verbes terminés en *té* :

inoleare = <i>énoté</i> , tacher	foliare = <i>foté</i> , se couvrir de
d'huile	feuilles

Verbes terminés en *ñé* :

adpugnare = <i>apoēñé</i> , empoi-	balneare = <i>bāñé</i> , baigner
gner	all. weidanyare = <i>wañé</i> , se-
cuneare = <i>koēñé</i> , cogner	mer

(1) Ou c'était un *e* qui se transformait facilement en *y* étant suivi d'une voyelle.

Verbes terminés en *hyé* :

captiare = <i>tsahyé</i> , chasser	addulciare = <i>adeuhyé</i> , adoucir
cuminiare = <i>héméhyé</i> , com- mencer	<i>perhyé</i> , percer
all. = <i>réhyé</i> , rincer	all. <i>dāhyé</i> , danser
adnuntiare = <i>anōhyé</i> , annoncer	abantiare = <i>avāhyé</i> , avancer

Verbes en *xé* :

adbrachiare = <i>abraxé</i> , em- brasser	hirpiciaire = <i>arxé</i> , herser
bassiare = <i>bāxé</i> , baisser	minatiare = <i>ménaxé</i> , mena- cer
directiare = <i>drèxé</i> , dresser	tractiare = <i>traxé</i> , tracer
se excurtiare = <i>s'ékoérxé</i> , relever ses jupons	all. = <i>boéxé</i> , heurter

Verbes en *jé* :

adtardiare = <i>atarjé</i> , attarder	acutiare = <i>awijé</i> , aiguiser
cruciare = <i>kroaijé</i> , croiser	se = <i>sé kaijé</i> , se taire
disradiciare = <i>dirijé</i> , déra- ciner	all. = <i>sé grújé</i> , se plain- dre
imputnaciare = <i>époénaijé</i> , salir	= <i>s'épéraijsé</i> , s'éten- dre paresseuse- ment
pretiare = <i>preijsé</i> , priser	
puteare = <i>poaijsé</i> , puiser	

Le *y* se trouvait dans la syllabe précédant l'accentuée et est venu se placer après la consonne qui le séparait de l'*a* dans :

baiulare = <i>baté</i> , donner	adjutare = <i>idyé</i> , aider.
---------------------------------	---------------------------------

Ce *y* doit son origine à la gutturale sourde ou sonore. Cette gutturale précède immédiatement l'*a* dans les verbes suivants :

Verbes en *tyé* :

collocare = <i>keutyé</i> , coucher	masticare = <i>mātyé</i> , mâcher
excorticare = <i>ékortyé</i> , écor- cher	siccare = <i>sétyé</i> , sécher
exbrancare = <i>ébrātyé</i> , ébran- cher	circare = <i>tsertyé</i> , chercher
insaccare = <i>ésatyé</i> , mettre dans un sac	all. lecken = <i>lètyé</i> , lécher
deroccare = <i>dérotyé</i> , dérocher	concacare = <i>kōtyé</i> , salir
	dér. de bouc = <i>botyé</i> , mener la chèvre au bouc

Verbes en *dyé* :

bullicare = <i>beudyé</i> , bouger	revindicare = <i>révédyé</i> , revan-
judicare = <i>dzédyé</i> , juger	cher
inmanicare = <i>émādyé</i> , em-	praedicare = <i>prèdyé</i> , prêcher
mancher	irrigare = <i>ardyé</i> , arroser
fabricare = <i>favradyé</i> , forger	purgare = <i>purdyé</i> , purger
manducare = <i>mādyé</i> , manger	all. albergare = <i>aberdyé</i> , hé-
mendicare = <i>mādyé</i> , mendier	berger
carricare = <i>tserdyé</i> , charger	

Verbes en *yé* (où la gutturale est tombée) :

adlocare = <i>aloyé</i> , arranger	precare = <i>prèyé</i> , prier
jocare = <i>dzoyé</i> , jouer	plicare = <i>pḏèyé</i> , plier
de même baptizare = <i>batayé</i> , baptiser,	
et des dérivés patois tels que <i>bḏātsèyé</i> = « blanchoyer, »	
<i>pḏeidayé</i> = « plaidoyer. »	

La gutturale séparée de l'*a* par une dentale passe dans la syllabe accentuée après s'être transformée en *y* et change l'*a* en *é*.

adlactare = <i>alètyé</i> , allaiter	exfrigidare = <i>éfraidyé</i> , refroi-
digitare = <i>doaityé</i> , montrer	dir
du doigt	

Les groupes *cl* et *gl* se réduisant à *t* quand ils sont précédés d'une voyelle persistante, les verbes suivants appartiennent à la même catégorie :

coagulare = <i>katé</i> , cailler	strangulare = <i>étrāté</i> , étran-
dormiculare = <i>drémété</i> , som-	gler
meiller	vigilare = <i>vèté</i> , veiller
trabaculare = <i>travaté</i> , tra-	se adgenuculare = <i>s'adzénoté</i> ,
vailler	s'agenouiller
maculare = <i>maté</i> , mailler	

Tandis que l'*a* de toutes les formes faibles des verbes en *yé* ou *é* a subi l'influence du *y*, le participe passé fait une exception curieuse : il conserve l'*a* intact. C'est un fait commun à tous les patois du Valais connus jusqu'à présent. Le traitement divers des formules *äre* et *ätum* est un des pro-

blèmes les plus intéressants que présente le provençal (1). La question a été abordée, mais n'a pas encore reçu de solution satisfaisante.

siccatum = *sětyđ* | baptizatum = *batayđ*, baptisé
manducatum = *mādyđ*, mangé | vigilatum = *věđđ*, veillé
le féminin est semblable au masculin.

Y + *a* entravé = *ě* :

carnem = *tsě* (passé par *tya*, *tyé*) chair
garbam = *dzerba* (passé par *dya*, *dyerba*) gerbe.

Ab et *av* = *ô*.

Je n'ai que trois mots qui présentent *a* libre suivi de *b* ou de *v*, ce sont :

trabem = *trô*, poutre | navem = *nô*, bateau
clavem = *tô*, clef

Dans *dzûta*, joue (de *gabatam*), *ab* a été traité comme *au*.

Al soit libre soit entravé = *ô* :

advallem = <i>avô</i> , aval	salicem = <i>sôdze</i> , saule
altum, am = <i>ô</i> , <i>ôta</i> , haut, e	calet = <i>tsô</i> , il chaut
animalem = <i>animô</i> , animal	caldum = <i>tsô</i> , chaud
malum = <i>mô</i> , mal	caballum = <i>tsěvô</i> , cheval
salem = <i>sô</i> , sel	pectoralem = <i>peitrô</i> , lanière
hospitalem = <i>otô</i> , maison	sous le ventre du cheval

Les formes verbales *tseumé*, chôme, de *calamat*

seuvé, sauve, de *salvat*

seuté, saute, de *saltat*

ne sont pas régulièrement phonétiques, elles sont refaites sur l'infinitif où *al* non accentué donne régulièrement *eu* (*saltare* = *seuta*).

Al s'est changé en *ar* dans :

balmam = <i>barma</i> , grotte	malvam = <i>mavré</i> (pour
talpam = <i>tarpa</i> , taupe	<i>marvé</i>), mauve

(1) Torgon : *äre* = *a*

atum = *ô*

atam = *aye*

| *y. äre* = *yé*

| *y. atum* = *yä*

| *y. atam* = *yä*

L est tombée dans *alterum*, *am* = *âtre*, *a*, autre
et *albanum* = *avā*, osier

peut-être en passant par les formes intermédiaires *arterum* et *arbanum*.

At = *ô*

At dans les terminaisons *atum*, *atem* devient *ô* :

paupertatem = <i>purêtô</i> , pau-		bonitatem = <i>bôtô</i> , bonté
vreté		pratum = <i>prô</i> , pré
veritatem = <i>verêtô</i> , vérité		gratum = (<i>mô</i>) <i>grô</i> , malgré

de même tous les participes passés des verbes de la première conjugaison qui ont *a* à l'infinitif.

amatum = <i>amô</i> , aimé		cantatum = <i>tsâtô</i> , chanté
sibilatum = <i>sêbdô</i> , sifflé		advisatum = <i>avêzô</i> , avisé

L'*a* de *atum* s'est conservé intact dans les participes passés des verbes qui, à l'infinitif, sont terminés en *yé* ou en *é*, c'est-à-dire dans les verbes où l'*a* de *are* a subi l'influence d'un *y*, de quelque origine qu'il soit. La conservation de cet *a* est un fait purement phonétique ; nous le retrouvons dans des formes qui sont en dehors de la conjugaison, ainsi que dans le suffixe *atem*.

siccatum = <i>sêtyâ</i> , séché		adbrachiatum = <i>abraxâ</i> , em-
manducatum = <i>mâdyâ</i> ,		brassé
mangé		baptizatum = <i>batayâ</i> , baptisé

De même : mercatum = *martyâ*, marché
commeatum = *kôdyâ*, congelé
amicitatem = *amityâ*, amitié
pietatem = *pêdyâ*, pitié

Le féminin de la terminaison participiale *ô* est *ayé* (*atam*).

cantatam = <i>tsâtayé</i> , chantée		amatam = <i>amayé</i> , aimée
sibilatam = <i>sêbdayé</i> , sifflée		advisatam = <i>avêzayé</i> , avisée

De même : fatam = *fayé*, féc.

Le féminin du participe passé des verbes en *yé* et *é* est semblable au masculin : *y. atum*, *y. atam* = *yâ*.

sêtyâ = séché et séchée | *abraxâ* = embrassé et embrassée
de même araneatam = *arañâ*, toile de l'araignée.

Le suffixe *atum* est devenu en patois un suffixe nominal qui sert à dériver des substantifs désignant le contenu d'un objet, là où le français emploie le féminin *atam* (cuiller, cuillerée). Dans ces mots comme dans les participes, *atum* y devient *ô*, *y.atum yâ*.

- *Gétsé*, baquet, *gétýâ*, contenu d'un baquet; *gétsõ*, petit baquet, *gétsenô*, contenu d'un petit baquet.
- *Potse*, poche (cuiller de métal), *potýâ*, contenu de la poche; *potsô*, petite poche, *potsenô*, contenu de la petite poche.
- *Seila*, seille, *seilô*, contenu de la seille; *seidô*, petite seille, *seidenô*, contenu de la petite seille.

pipa, pipe = *pipô*, contenu de la pipe

kafé, casserole = *kahýâ*, contenu de la casserole

koété, cuiller = *koédérô*, cuillerée

Ce moyen de dérivation est très vivant dans les patois de la Suisse française en général, et sa fréquence semble avoir activé la dérivation française au moyen du suffixe féminin *ée*, formation excessivement en vogue dans la Suisse romande. Ex. : *seillée*, *piochée*, *pipée* (contenance d'une pipe), *corbeillée*, etc., etc.

Arium, *ariam* = *âi*, *airé* et *yé*, *yèré*.

Comme pour le français nous avons deux catégories de mots à distinguer :

ceux où *arium*, *ariam* sont devenus *âi*, *airé*

et ceux où *arium*, *ariam* sont devenus *yé*, *yèré*.

(Cf le français *vair* (varium) *contraire* (contrarium) et *meunier*, *meunière* de *molinarium*, *ariam*).

Mais pour nous les faits se présentent sous un tout autre jour. Comparé au français, notre patois nous montre une régularité frappante. Nous n'avons pas besoin de recourir aux explications données jusqu'à présent pour le français.

Arium est devenu *âi*. L'*i* dû au *y* qui suivait l'*r* ne s'entend presque plus, mais il reparait au féminin, *ariam* = *airé*.

<i>Arium</i> = <i>di</i> :	<i>Ariam</i> = <i>aire</i> .
cinerarium = <i>fēdrāi</i> , cendrier	filariam = <i>fēlairé</i> , fileuse
granarium = <i>gērñāi</i> , grenier	petrariam = <i>pèrairé</i> , éboulis
molinarium = <i>mēnāi</i> , meunier	de pierres
operarium = <i>ovrāi</i> , ouvrier	caldariam = <i>tseudaire</i> , chaudière
panarium = <i>pandī</i> , panier	carrariam = <i>tsèrairé</i> , rue de village
pomarium = <i>pomāi</i> , pommier	tophariam = <i>tovaïré</i> , tuffière
rosarium = <i>ruzāi</i> , rosier	cacariam = <i>kakairé</i> , lieux d'aisance
carbonarium = <i>tserboēnāi</i> , charbonnier	= <i>dzarotairé</i> , jarrettière
prunarium = <i>prēmāi</i> , prunier	= <i>barairé</i> , barrière
februarium = <i>fēvrāi</i> , février	butiriam = <i>boèraïré</i> , baratte
corylarium = <i>kudrāi</i> , coudrier	fabariam = <i>favaïré</i> , champ de fèves.
Columbarium = <i>Kolōbāi</i> , Colombier	
catillarium? = <i>katēlāi</i> , potier	

De même que *are* sous l'influence d'un *y* précédant est devenu *yé*, de même *arium* sous la même influence est devenu *yé* et son féminin *yèré*. En d'autres termes *yé* remonte à *y. arium*.

castanearium = <i>tsētañé</i> , châtaignier	bulengarium = <i>bolōdyé</i> , boulanger
vervecarium = <i>berdyé</i> , ère, berger, ère	<i>ṭatyèré</i> = flachère, terrain marécageux.
cloccarium = <i>ṭotyé</i> , clocher	

formaticarium = *frēmadyé*, celui qui fait le fromage

leviariam = *lēdyé*, léger | flancarium = *ṭātyé*, flanc

extranearium = *étrādyé*, étranger

falcarium = *fēutyé*, manche de la faux

bancariam = *bātyèré*, rucher

Gallinariam est devenu *dzēnētèré*. Il y a eu dans ce mot une transposition de syllabes qui explique cette forme (*gallinam* = *dzēnēdē* et non pas *dzedēné*, cf. genille). Elle remonte phonétiquement à *ganillariam*.

Prémyé pour *prēmāi* est emprunté au français.

Formicarium a donné *frémyà* et non *frémyé*.

Des mots tels que *korñoldi* (cornouiller), *koézèndi* (cuisinier) ne remontent sûrement pas à des primitifs latins, mais sont des dérivés patois. En est-il de même de *frémyd*?

E long tonique

$\bar{E} = ai, di$.

$\bar{E}$ suiv. de n + syllabe = e .

$\bar{E}$ long tonique se change en *ai* et en *di* à la fin des mots (l'*i* ne s'entendant presque pas) :

ste(l)lam = <i>étaïla</i> , étoile	setam = <i>saya</i> , soie
pe(n)sile = <i>pailé</i> , chambre	prehe(n)sam = <i>praiza</i> , récolte
sécalam = <i>saila</i> , seigle	flebilem = <i>faibde</i> , faible
burge(n)sem = <i>bordzâi</i> , bourgeois	debeo = <i>daivé</i> , dois
debere = <i>dévâi</i> , devoir	credis = <i>crâi</i> , crois
sapère = <i>savâi</i> , savoir	valere = <i>valdi</i> , valoir.
habere = <i>avâi</i> , avoir	sapebam = <i>savaivé</i> , savais
dicebam = <i>dézaivé</i> , disais	fœtam = <i>faya</i> , brebis
candelam = <i>tsãdaila</i> , chandelle	metam = <i>maya</i> , meule de foin.

L' $\bar{e}$ se conserve comme e fermé devant n .

avenam = *avéna*, avoine | pœnam = *péna*, peine

E bref tonique

$E = ai, di$ à la fin des mots. $En = dẽ$.

E suivi de $n = e$.

$E = y$ après avoir refoulé son accent sur la syllabe suivante.

E bref est traité comme e long, il devient *ai*. L'*i* de cette diphtongue, devenu presque muet à la fin des mots et tenant tout autant de l' e fermé que de l'*i*, apparaît sous la forme d'un e nasal quand il est suivi d'une n finale.

regem = <i>râi</i> , roi	illam hederam = <i>laîrê</i> , lierre
febr + am = <i>faivra</i> , fièvre	lepor + am = <i>laivra</i> , lièvre
medium tempus = <i>maité</i> , moi- tié.	fem. de méum = <i>maina</i> , mienne
sæpem = <i>sâi</i> , haie	Bartholomæum = <i>Bertômâi</i> , Barthélemy
greve (pour grave) = <i>grâi</i> , difficilement.	

âê :

bene = <i>bâê</i> , bien	méum = <i>mâê</i> , mien
venis = <i>vâê</i> , viens	téum (pour tuum) = <i>tâê</i> , tien
tenes, tenet = <i>tâê</i> , tiens, tient	séum (pour suum) = <i>sâê</i> , sien

E bref est devenu *e* fermé dans :

rem = <i>ré</i> , rien	fænum = <i>fé</i> , foin
------------------------	--------------------------

tandis que *bene* devenait *bâê*

Dans les mots suivants :

nebulam = <i>nyola</i> , nuage	melius = <i>myô</i> , mieux
betulam = <i>byola</i> , bouleau	pedem = <i>pyâ</i> , pied
tegulam = <i>tyola</i> , tuile	ego = <i>yo</i> , je

l'*ê* par la chute des consonnes qui se trouvaient entre deux voyelles s'est trouvé en contact immédiat avec la voyelle suivante, a rejeté son accent et s'est consonantisé en *y* selon les lois du latin.

Il est arrivé un fait semblable dans *têrê* de *legere*.

Singularités. *Venio* et *tenyo* sont devenus *vêñê* et *têñê*.

On peut rapprocher de ce fait celui que nous avons déjà constaté dans la phonétique de l'*a*, où les groupes *ny* et *ly* abrègent l'*a* long qui les précède (*āneam*, *ālyam* = *âñê*, *âdê*)

Sequere = *xeurê*, *crepo* = *kreuvê*. Ce traitement exceptionnel de l'*e* est sans doute à attribuer au voisinage du *v* (*crev*, *sekv*), qui dans le premier cas est tombé, mais qui a persisté dans le second.

E tonique entravé

E entravé = *é* ou *è*
E + *sp* ou *st* = *ei*
Ect = *âi*
Ellum = *é* et *ô*
Erium, *eriam* = *eirê*

L'*e* tonique entravé se conserve, mais il est tantôt fermé, tantôt ouvert, selon les consonnes qui le suivent ou le suivaient. Il n'est pas toujours facile de distinguer la qualité de cet *e*. *Versus* devient *vè*, mais *ventum* et *vitellum* = *vé*.

dentes = <i>dé</i> , dents	pendere = <i>pèdré</i> , pendre
gentes = <i>dzé</i> , gens	vendere = <i>vèdré</i> vendre,
ventrem = <i>vètré</i> , ventre	mentam = <i>méta</i> , menthe
serpentem = <i>serpé</i> , serpent	bona mente = <i>boénamé</i> , bon-
incrementum = <i>ékrémé</i> , nou-	nement
veau-né	frumentum = <i>fromé</i> , froment
diam Mercuri = <i>dèmèkré</i> ,	Laurentium = <i>Lòré</i> , Laurent
mercredi	haereticum = <i>irédzé</i> , rusé
diam Veneris = <i>dévèdré</i> , ven-	feminam = <i>fèna</i> , femme
dredi	tenerum = <i>tèdré</i> , tendre
copertum = <i>kuvè</i> , couvert	perdere = <i>perdé</i> , perdre

E + *sp* ou *st* = *ei*

Quand *e* est suivi de *st* ou de *sp*, c'est-à-dire de *s impur*, il se change en *ei* en compensation de l'*s* qui tombe.

bestiam = <i>beityé</i> , bête	festam = <i>feita</i> , fête
testam = <i>teita</i> , tête	fenestram = <i>fèneitra</i> , fenêtre
vesperas = <i>veipré</i> , vêpres	vespam = <i>weipa</i> , guêpe

Dans *ître* de *essere*, *crître* de *crescere*, *ipré* de *vesperum* (*bo ipré* bonsoir) *ei* s'est contracté en *i*. Cf. *veipré*, vêpres avec *ipré* de *vesperum*, *eite* (*estis*) à côté de *ître*, être.

Ect = *âi*

directum, am = <i>drâi</i> , <i>draita</i> ,	tectum = <i>tâi</i> , toit
droit, te	

Erium, *eriam* = *yé*, *eiré*

ministerium = <i>métyé</i> , métier	materiam = <i>mateiré</i> , cuir
feriam, <i>feiré</i> , foire.	

Ellum = *é* et *ô*

Ellum est devenu *é* :

botellum = <i>bué</i> , boyau	castellum = <i>tsâté</i> , château
cultellum = <i>keuté</i> , couteau	avicellum = <i>izé</i> , oiseau
corbellum = <i>korbé</i> , corbeau	lacticellum = <i>lafé</i> , lait
martellum = <i>marté</i> , marteau	

mais dans quelques mots il faut supposer que cet *e* s'est

élargi en *a*, il a été du moins traité comme dans la combinaison *al(l)* dans les mots

batellum = <i>batô</i> , bateau	grumellum = <i>grémô</i> , grumeau
....ellum = <i>barô</i> , barreau	

Byô (fém. *bala*) présente le même changement. D'où vient le *y* ?

L'*e* devant les liquides a une tendance très marquée à se changer en *a*, surtout devant *r*.

Tsané = chêne doit probablement son *a* à l'*r* qui suivait l'*e* dans son primitif *quercinum*, si toutefois ce vocable est la véritable origine du mot.

I *long*

$\bar{I} = i$

$\bar{I} + \text{syll. fém.} = é$

$\bar{I} + n \text{ finale} = dê$; après *z* = $\bar{e}$

Ītum, *ītām* = *ai*, *aïta*

$\bar{I} = i$

Ludovicum = <i>Loyî</i> , Louis	dormire = <i>drêmi</i> , dormir	
amicum = <i>amî</i> , ami		nidum = <i>nî</i> , nid
gentilem = <i>dzéti</i> , gentil		venibam = <i>vênivé</i> , venais
aprimem = <i>avrî</i> , avril		venite = <i>vêni</i> , venez
cohortile = <i>koerti</i> , jardin		deviso = <i>dérizé</i> , parle (mais
terminaison <i>ire</i> de l'inf. = <i>i</i>		l'infin. <i>dévêza</i> , parler)
venire = <i>vêni</i> , venir		ripam = <i>riva</i> , bord
punire = <i>poëni</i> , punir		

L'*i* s'affaiblit souvent en *e* quand il est suivi d'une syllabe latine qui persiste en patois, ou d'un groupe de consonnes qui demande une voyelle d'appui. Ex.: *caminum* = *tsémâê*, mais *camino* = *tsémêné*.

$\bar{I} = é$

cribrum = <i>krêbdê</i> , crible	spinam = <i>épêna</i> , épine
gallinam = <i>dzênêdê</i> , poule	

Nous avons cité plusieurs mots où $\bar{e}$ devant une consonne suivie d'une voyelle a perdu son accent après la chute de la consonne, et l'a rejeté sur la voyelle suivante. Dans ce cas

l'ē n'était plus représenté que par un *y*. La forme *urtya* de *urticam* nous présente le même fait pour *ī*. L'*ī* long a entièrement disparu dans l'infinitif *dicere* = *dré*.

Inum = *dē*. L'*ī* devant une *n* finale semble avoir été traité comme l'*ī* bref.

caminum = *tsemāē*, chemin | *clavinum* = *lavāē*, petit clou
fr. cote + *inum* = *kotāē*, jupon | *florinum* = *terāē*, florin

dér. de diable = *diablotāē*, diabolotin

ainsi que le fém. *ḡodaina* de *Claudinam*.

La diphtongaison ne s'est pas produite dans les mots *vēzē* de *vicinum*, voisin. et *koēzē* de *consobrinum*, cousin ; c'est sans doute sous l'influence de la consonne.

L'*ī* long du suffixe participial *itum* a été traité comme un *i* bref ; ainsi :

dormitum = *drēmāi*, dormi.

I bref

I = *ai*, *āi* à la fin des mots

I + *n* finale = *é*

I = *ai*.

bibere = *bairé*, boire | *piperem*, *paivré*, poivre

juniperum = *dzenaivré*, genièvre (ce mot peut remonter à *junepirum* ou *ā juniperum*)

librum = *laivré*, livre | *vitrum* = *vairé*, verre

āi :

nivem = *nāi*, neige | *picem* = *pāi*, poix

I + *n* finale = *é*

Rem est devenu *ré*, *sine* devient *sé*, sans

in — *é*, dans

minus — *mé*, moins

Minus a donné une double forme, *mé*, moins et *māē* qui sert à former la négation et qui remplace *pas*. *Bene*, nous avons oublié de le dire, à côté de *bāē* a une autre forme qui est *bé*.

Nigrum et *nigram* sont devenus *ñé* et *neiré* (comme *erium*, *eriam*)

I *entravé*

I entr. + *c* ou *g* + *t* = *di*

I entr. = *é* ou *è*

I entravé + *ly* = *i*

Ist = *ei* et *i*

Ilc = *eu*

I entr. + *c* ou *g* + *t* = *di*. Dans les trois mots suivants *di* est dû à la gutturale précédant *t* (cf. *tectum* = *tâi*, *directum* = *drâi*) et non pas au développement libre de *i* bref dans *digitum*, de *i* long dans *ficatum* et *frigidum*

digitum = *dâi*, doigt | *ficatum* = *fâi*, foie

frigidum = *frâi*, *fraida*, froid

Quinque est devenu *fdē*, cinq.

I = *é* ou *è*. L'*e* est fermé ou ouvert selon les consonnes qui suivaient l'*i*.

cinerem = *fēdre*, cendre.

viginti = *vé*, vingt

intra = *étré*, entre

signo = *sēñé*, signe

linguam = *léwa*, langue

dominicam = *démédze*, di-
manche

circulum = *ferté*, cercle

patrignum = *parē*, parrain

... *iculum* = *é*

articulum = *arté*, orteil

| *soliculum* = *sulé*, soleil

I = *é* quand il est suivi d'une syllabe féminine commençant par *t* (*gl*, *cl* = *ly*). Les exemples recueillis nous autorisent du moins à croire que c'est dans ce cas seulement que l'*i* entravé s'affaiblit en *é*.

tiliam = *tēdē*, tilleul

filiam = *fēdē*, fille

vigiliam = *vēdē*, veille

| *concaculam* = *kukēdē*, co-
quille

... *iculam*, *ēdē*

apiculam = *avēdē*, abeille

buticulam = *botodē*, bouteille

lenticulam = *lētēdē*, lentille

| *corbiculam* = *krēbēdē*, cor-
beille

Villam a été traité de même et est devenu *vêla*. C'est un fait curieux. Toutes les langues romanes s'accordent à garder l'*i*. (Voir forme analogue dans le bagnard) *Novam villam* = *Növêla*, village près de Torgon ; la carte fédérale de Dufour l'appelle *Noville*.

Ist = *ei* (cf *est* = *ei*).

aristam = *areita*, arête

Cet *ei* s'est contracté en *i* dans *pîte*, je pile, de *pisto*. Cette contraction, nous l'avons déjà observée pour *e* suivi de *s* impur. La forme correspondante du bagnard est *pîto*, ce mot a été mal expliqué par M. Cornu (page 12).

Il + *c* = *eu* dans *heudzé*, fougère de *filicam*.

Fait isolé. — *Viscum* = *évi*, gui. Ce mot a conservé son *i* qui était long.

O long

O = *eu* et *ö* à la fin des mots

O + *t* = *ô*

O + *n finale* = *õ*

O = *eu*, *ö*. La diphtongue *eu* se réduit à *ö* à la fin des mots.

ovum = *ö*, œuf | *horam* = *ëura*, heure

tropo = *treuvé*, trouve (mais l'infinitif = *trova*)

poso = *peuzé*, pose (— = *poza*)

ploro = *pdeuré*, pleure (— = *pdora*)

spo(n)sum, *am* = *épö*, *ëuza*, époux, épouse

illorum = *lyö*, leur | *nodum* = *nö*, nœud

... *osum* = *ö*

gaudiosum = *dzoyö*, *ëuza*, joyeux, se

ami(ci)tosus = *amitö*, *ëuza*, aimable

zelosum = *dzalö*, *ëuza*, jaloux, se

curiosum = *koeryö*, *ëuza*, curieux, se

Je n'ai qu'un seul exemple d'*o* long suivi de *t*, il se maintient dans ce cas : *Totum*, *totam* = *tô*, *tôta*, tout, toute.

O + *n finale* = *ô*

cautionem = <i>kôxô</i> , caution	munitionem = <i>moênêxô</i> , munition
pulmonem = <i>pormô</i> , poumon	
actionem = <i>axô</i> , action	

ainsi que quantité de diminutifs de formation patoise pour la plupart terminés en *ô* (= latin *ônem*).

<i>atsô</i> , petite hache	<i>bêdô</i> , billot
<i>awêdô</i> , aiguillon	
<i>feirô</i> , petite foire	

a botsô, sur le nez (tomber *a botsô*)

O bref

O = *eu*
O suivi de *t* = *o*
Ocum = *oâ*
O + *n* = *ô*

O = *eu*. L'*o* bref est traité de même que l'*o* long.

novam = <i>neuva</i> , neuve	filiolam = <i>fêdeula</i> , filleule
probo = <i>preuvé</i> , prouve (infin. <i>prova</i>)	
opero = <i>euvré</i> , travaille (infin. <i>ovra</i>)	
molere = <i>meudré</i> , moudre	

A la fin des mots la diphtongue *eu* ne se réduit pas à *ô*, comme quand elle remonte à un *o* long, mais elle persiste :

diam Jovis = <i>dédzeu</i> , jeudi	novem = <i>neu</i> , neuf
probe = <i>preu</i> , assez, beaucoup. Cependant <i>bovem</i> = <i>bô</i> , taureau	

O = *o*. L'*o* bref s'est conservé intact dans le mot *rod*, roue, de *rotam*, parce qu'il était suivi d'un *t* (cf. *tôtum* = *tô*).

Ocum = *oâ*. L'*o* bref s'est également conservé dans la diphtongue *oâ* produit de *ô* + *c*.

jocum = <i>dzoâ</i> , jeu	focum = <i>foâ</i> , feu
locum = <i>loâ</i> , lieu	

$O + n = \tilde{o}$. La nasalisation s'est également produite pour l'*o* bref comme pour l'*o* long dans le mot *bō* de *bonum*. Mais elle ne s'étend pas au féminin (cf. *āhyā*, *āhyāna* de *antianum*, *am*) qui est *boēna*.

La nasale disparaît également dans les composés. Ex. : *boēnomē*, bonhomme.

M a empêché la transformation de *o* en *eu* dans *koma*, crinière, de *cōma*.

Fait isolé. — *De foras* = *dēfoé*, dehors.

O entravé

O entr. = *o*, *on* = $\tilde{o}$

O entr. = *eu*

Ost, *oss* = *u*

Oc + cons. = *oai*, *oāi*

O entravé persiste généralement. Devant *n* + consonne il se nasalise.

portam = *porta*, porte

dorsum = *dō*, dos

roccam = *rotse*, roche

somnum = *sone*, sommeil

ad montem = *amō*, amont

pontem = *pō*, pont

porto = *portē*, porte

mordere = *mordē*, mordre

propius = *protse*, proche

foliam = *foḋē*, feuille

frontem = *frō*, front

O = *eu*. Dans *pollicem* = *peudze*, pouce, la diphtongaison de *o* est due à l'*l* qui le suivait. Elle est plus difficile à expliquer dans *Rhodanum* = *Reunē*, Rhône. Le *v* du mot roman *cosvere* n'a pas entravé l'*o*, étant tombé de bonne heure, *consuere* = *keudre*, coudre. *Meubḋē*, de *mobilem*, est probablement formé sur le français *meuble*.

Ost, *oss* = *u*

costam = *kuta*, côte

coxam devenu *cossam* = *kuse*, cuisse

grossum, *am* = *grḥ*, *grḥsa*, gros, grosse

Il faut joindre à ces mots : *boscum* = *bḥ*, bois

Oc + cons. = *oai*, *oâi* à la fin des mots.

coquere = *koairé*, cuire | coctum = *koâi*, cuit

pote sum devenu *potsum*, puis *pocsum* = *poâi*, puis

Orium, *oriam* = *ö*, *öré*

colatorium = *kolyö*, vase de bois en forme d'entonnoir
avec lequel on filtre le lait.

inbuccatorium = <i>éboxö</i> , en-	<i>éxö</i> , manche du fléau <i>èrépyö</i> , = table où se fait le fromage
tonnoir	
armatorium = <i>armyöré</i> , ar-	
moire	

Istoèré vient du français *histoire*.

Faits isolés, — longe = *lűé*, loin
oleum = *uđé*, huile
noctem = *né*, nuit

U long

U long = *ű*

U + *n* = *ö*

U = *e*

U = *ű*

sambucum = <i>savű</i> , sureau	culum = <i>kű</i> , cul mulam = <i>műla</i> , mule nudum, am = <i>nű</i> , <i>nűda</i> , nu, nue facturam = <i>fétűré</i> , moule à fromage
maturum, am = <i>mű</i> , <i>műra</i> ,	
mûr, e	
securum, am = <i>sű</i> , <i>sűra</i> , sûr,	
sûre	
firmaturam = <i>ferműré</i> , ser-	
rure	

Le suffixe participial *utum* devient également *ű*, mais son féminin *utam* = *oa*.

de *mordere* = *mordű*, *oa*, mordu, e

de *tordere* = *tordű*, *oa*, tordu, e

de *perdere* = *perdű*, *oa*, perdu, e

Ce suffixe participial *ũ* s'étend à des verbes qui, en français, ont recours au suffixe *itum*.

de *sentire* = *sétũ*, *oa*, senti, ie
de = *répétũ*, *oa*, repentí, ie

La terminaison *oa* du féminin de ces participes est sans aucun doute une altération postérieure de *ũa*. La présence d'une seconde forme dérivant de *utam* nous montre qu'évidemment les habitants de la contrée éprouvaient une difficulté à prononcer *ũa*, qu'ils trouvaient cette diphtongue insolite. Cette seconde forme, plus commune que la première, est *ũa*. Le *v* n'est qu'une consonne adventice, euphonique si l'on veut; sa présence ramène le produit phonétique de l'*u* long, c'est-à-dire *ũ*, qui avait été changé en *o*, grâce à la coïncidence des deux voyelles *ũ* et *a*.

de *crescere* = *krũ*, *krũa*, crũ, crue
de *cognoscere* = *konũ*, *ũa*, connu, ue
de *sapere* = *sũ*, *sũa*, su, sue
de *valere* = *valũ*, *ũa*, valu, value

$U + n = \tilde{o}$

Quand l'*u* long est suivi d'une *m* ou d'une *n* sans appui, il se nasalise.

diam lunae = <i>delõ</i> , lundi	communem = <i>kẽmõ</i> , commun
unum = <i>õ</i> , un	
coagulumen = <i>kadõ</i> , lait	
caillé	
	remolumen = <i>remolõ</i> , son de farine

La nasalisation s'étend même à des formes féminines,

plumam = *põma*, plume
unam = *õna*, une, à côté de la forme apocopée *na*
qui sert d'article indéfini;

mais, de même que *bõ* a pour féminin *boẽna*, *kẽmõ* a *kẽmoẽna*, commune.

$U = e$. — *Lunam* est devenu *lẽna*, lune (cf. *spĩnam* = *ẽpẽna*, épine; *villam* = *vẽla*, ville).

U bref

U bref = *eu*, *ö* à la fin des mots

U bref + *n* sans appui = *õ*

Les exemples de *u* bref accentué sont très rares. Le peu que nous avons recueilli nous permet d'affirmer que le traitement de cette voyelle est le même que celui de l'*o*.

U = *eu*, *ö*

lupum = *lõ*, loup

gulam = *geula*, gueule

lupam = *leuva*, louve

U + *n* = *õ*

m(e)úm = *mõ*, mon

s(u)úm = *sõ*, son

t(u)úm = *tõ*, ton

U entravé

U entr. = *o*, *u* + *n* + cons. = *õ*

U entr. = *u*

U + *y* (*c*) = *oái*

Ul + cons. = *eu*

U entr. = *o*, *u* + *n* + cons. = *õ*

surdum = *sõ*, *sorda*, sourd

rotundum = *ryõ*, *ryõda*, rond

diurnum = *dzo*, jour

auctumnum = *eutõ*, automne

medullam = *myola*, moëlle

nuptias = *nofé*, noces

profundum = *prèvõ*, *õda*, pro-

fond, de

locustam = *dota*, sauterelle

bucculam = *boṭa*, boucle

columnam = *kolõda*, poutre
verticale

curvum = *korbé*, *a*, courbe

ruptum, *am* = *ro*, *rota*, rompu

furnum = *fo*, four

muscam = *motsé*, mouche

ungulam = *õḍé*, ongle

guttam = *gota*, goutte

rubeum = *rodzé*, rouge

byrsam = *borsa*, bourse

U = *u*. — Il serait difficile de dire pourquoi les mots suivants ont *u* et non *o* :

furcam = *furtse*, fourche

purgam = *purdzé*, purge

dulcem = *dù*, *dùsa*, doux,

douce

$U + y (c) = odi$ (Cf. *focum* = *foà*, feu, etc.).

buxum = *bodi*, buis

| *puteum* = *podì*, puits

$Ul + cons. = eu$

pulvera = *peudra*, poudre

bullico = *beudzé*, bouge

bulgarum = *beugré*, bougre

| *pulvi(s) + a* = *peufa*, poussière

Dans *pulpam* = *poèrpa*, viande sans os, *l* s'est changée en *r*, comme nous avons vu *tarpa* de *talpam*, à côté de *caldam* = *tsòda*. Dans *sulprum* = *soprè*, l'*l* est tombée et l'*u* a été traité selon la règle générale de l'*u* entravé.

peduculum = *pyeu*, pou

| *genuculum* = *dzèneu*, genou

ont été traités comme les quatre exemples cités.

Faits isolés. — *Pulpam* = *poèrpa*, viande sans os

cucurbitam = *kyòrda*, courge

DIPHTONGUES TONIQUES

Oe et *ae*. Voir *e* long et *e* bref.

Au = *û*

causam = *tsùza*, chose

pauperum, *am* = *pûrè*, *a*,
pauvre

claudere = *tûrè*, clore

| *auram* = *ûra*, vent

| *paucum* = *pû*, peu

| *clausum* = *tû*, enclos

Gabatam devenu *gautam* par la vocalisation du *v* produit de *b* = *dzûta*, joue

Rapîdum, *raptum*, *rautum* = *rûté*, en pente.

Caudam, déjà en latin vulgaire devenu *codam*, = *kaua*, forme difficile à expliquer (CORNU, *Phon. du bagnard*, p. 17).

VOYELLES ATONES

I. — *Voyelles posttoniques*

Les voyelles posttoniques sont sujettes à des lois générales que nous exposons brièvement ici pour nous dispenser de répétitions inutiles dans l'étude spéciale que nous leur consacrons.

Ces lois sont semblables à celles du français.

1. — *A* est la seule de toutes les voyelles posttoniques qui persiste régulièrement ; les autres tombent.

2. — Dans les proparoxytons latins, la syllabe qui suit immédiatement l'accent, étant la plus ébranlée, tombe.

Cependant la conservation de certains groupes de consonnes empêche la disparition complète des voyelles finales autres que *a*. Tantôt ces groupes existaient déjà en latin, comme dans *patrem*, tantôt ils sont un produit roman dû à la chute de la voyelle qui suit la syllabe accentuée, comme dans *jūd(i)cem* ; *e* représente, dans le patois de Torgon, la voyelle latine précédée de ces groupes. Cet *e* n'est pas simplement une voyelle d'appui d'origine purement romane, mais il est un affaiblissement de la voyelle latine. Cela nous semble prouvé par la présence d'un *ö* (son intermédiaire) dans la plupart des patois de la Suisse romande, dans les cas où la voyelle remonte à un *u* latin. Ce fait, nous l'avons constaté dans le domaine si restreint du patois de la commune de Vionnaz. Ainsi *villaticum* est devenu *veladzé* à Torgon, mais *veladzo* à Mayen et à Revereulaz. Cet *o* s'est étendu à des mots qui n'y avaient aucun droit. Ex. : *omo*, de *hominem*, etc.

Je suis donc porté à croire que certains groupes de consonnes, ne tombant pas et ne pouvant exister sans l'appui d'une voyelle, ont empêché la voyelle latine de tomber et l'ont réduite à *e*.

A posttonique se conserve :

alam = <i>āla</i> , aile	aristam = <i>areita</i> , arête
avenam = <i>avēna</i> , avoine	nebulam = <i>ñola</i> , nuage
plantam = <i>pḷāta</i> , plante	bucculam = <i>boṭa</i> , boucle
pulpam = <i>poērpa</i> , viande sans os	festam = <i>feita</i> , fête
Johannam = <i>Dzāna</i> , Jeanne	bonam = <i>boēna</i> , bonne

Mais *a* posttonique se réduit à *é* sous l'influence d'un *y* qui le précède. Ce *y* est tantôt représenté par un *i* ou un *e* latin précédant immédiatement l'*a*, tantôt il est adventice et est amené par une gutturale.

tiliam = <i>tédè</i> , tilleul	glaciam = <i>ḡafè</i> , glace
plateam = <i>pḡafè</i> , place	apiculam = <i>avédè</i> , abeille
nuptias = <i>nofè</i> , noces	dominica = <i>dèmedzè</i> , di-
arcam = <i>artsè</i> , coffre	manche
largam = <i>lardzè</i> , place	araneam = <i>arañè</i> , araignée
bestiam = <i>beityè</i> , bête	brancam = <i>brätsè</i> , branche
filiam = <i>fédè</i> , fille	

Aquam est devenu *éwè*, mais *linguam*, absolument dans les mêmes circonstances, a donné *léwa*, langue.

A, séparé de la voyelle accentuée par une dentale, devient également *é*. Par la chute de cette dernière, les deux voyelles se sont rencontrées, et il s'est produit un *y* qui a transformé l'*a* atone en *é*.

fatam = <i>fayè</i> , fée	cantatam = <i>tsätayè</i> , chantée
.....atam = <i>ayè</i>	amatam = <i>amayè</i> , aimée

Comme nous avons déjà eu occasion de le voir, ce changement n'a pas eu lieu au participe féminin des verbes terminés en *yè* ou *é* (*manducatam* = *mādyà*, mangée; de même *araneam* = *arañà*, toile de l'araignée); ou a-t-il eu lieu, et *yayè* s'est-il contracté en *yà*? A en juger par les mots *foetam* = *faya*, brebis, et *metam* = *maya*, meule de foin, mots qui n'affaiblissent pas l'*a* atone en *é*, on serait porté à croire que la présence de *a* accentué et non troublé par un *y* soit une condition *sine qua non* de l'affaiblissement de l'*a* atone en *é*.

Dans les terminaisons *ariam* et *eriam*, le *y* a influencé l'*a* final et l'a changé en *é*, quoiqu'il ait été de très bonne heure attiré dans la syllabe accentuée.

vervecariam = <i>berdyèrè</i> , ber-	feriam = <i>feirè</i> , foire
gère	tophariam = <i>tovaïrè</i> , tuffière
fabariam = <i>favaïrè</i> , champ de	bancariam = <i>bātyèrè</i> , rucher
fèves	materiam = <i>mateïrè</i> , cuir

De même *armatorium* = *armyörè*, armoire.

malvam = <i>mavré</i> , mauve	martam = <i>martè</i> , martre
-------------------------------	--------------------------------

sont des faits isolés.

E, i, o, u posttoniques. — Il est superflu de citer des exemples de la chute de ces voyelles. Elles tombent généralement, excepté après certains groupes de consonnes. Ces groupes sont formés de :

1. — Muette ou liquide + liquide (*l, r, n*);

2. — Muette ou liquide + gutturale (*c, g*),

et quelquefois de muette ou liquide + *y*;

mais il faut noter que jamais une consonne redoublée ne maintient la voyelle suivante.

alterum = *âtré*, autre
fabrum = *fâvré*, maréchal
asinum = *âne*, âne
platanum = *pḍané*, platane
patrem = *pâré*, père
cinerem = *fêdré*, cendre
pollicem = *peudzé*, pouce
bulgarum = *beugré*, bougre
consuere = *keudré*, coudre
librum = *laivré*, livre
oleum = *uḍé*, huile
ætaticum = *âdzé*, âge
cribrum = *krêbdé*, crible
judicem = *dzédzé*, juge

fraxinum = *frané*, frêne
somnum = *soné*, sommeil
imag(in)em = *émadzé*, image
salicem = *sôdzé*, saule
piperem = *paivré*, poivre
bullico = *beudzé*, bouge
Rhodanum = *Reuné*, Rhône
molere = *meudré*, moudre
tenerum = *tèdré*, tendre
sapium = *sadzé*, sage
diam Veneris = *dèvédré*, ven-
dredi
diabolum = *diabḍé*, diable

II. — Voyelles protoniques

Protonique non initiale, non en position. — Je ne doute pas que le travail de M. Darmesteter, publié dans le tome V de la *Romania* (p. 140), n'ait posé une des lois fondamentales du traitement des voyelles protoniques : « L'accent tonique divise le mot en deux moitiés et la finale de la première moitié est soumise à des lois de même nature que celle de la seconde. » (P. 163.) Je ne doute pas non plus que cette loi ne s'applique à notre patois, mais je n'ai pu le démontrer pour les raisons que l'on va voir.

Il a fallu toute la science de M. Darmesteter pour dégager cette loi fondamentale de toutes les anomalies qui sont venues la troubler, anomalies dues à « l'influence exercée par la forme des mots simples sur celle des dérivés, à l'influence

exercée par la dérivation de la conjugaison la plus usuelle sur la dérivation des autres conjugaisons. »

Ce que M. Darmesteter a fait pour une langue littéraire dont la richesse lui fournissait assez de matériaux et dont les nombreux documents, datant de toute époque, retraçaient l'histoire des mots, nous n'avons osé l'entreprendre pour un patois pauvre et sans passé littéraire.

Si nous faisons abstraction des mots n'émanant pas directement d'un primitif latin, il nous en reste fort peu qui contiennent deux syllabes protoniques. Une grande partie de ceux qui ont été cités par M. Darmesteter n'existent pas dans notre patois, et de ceux qui sont propres à ce dernier, il y en a beaucoup dont j'ignore l'origine.

D'une part l'influence très marquée exercée par l'analogie, d'autre part le nombre restreint de matériaux et l'absence complète de documents, qui ne nous permettent pas de déterminer l'importance de l'influence analogique, m'ont décidé à négliger dans l'étude de la protonique ce qui a rapport à la protonique non initiale et non en position (1).

A protonique

$A = a, an = \tilde{a}$

$Y + a = \acute{e}, e$

$A + y = ei$

$Al = eu, er$

$A = a$. — A protonique persiste, il se nasalise devant *n*.

amare = <i>ama</i> , aimer	advalantiam = <i>alavātsé</i> , avalanche
articulum = <i>arté</i> , orteil	captiare = <i>tsahyé</i> , chasser
adtardiare = <i>atarjé</i> , attarder	strangulare = <i>étrālé</i> , étrangler
abantiare = <i>avāhyé</i> , avancer	manducare = <i>mādyé</i> , manger
avarum = <i>avâ</i> , avare	placare = <i>pḍaka</i> , cesser
fabariam = <i>favaire</i> , champ de fèves	araneam = <i>arañé</i> , araignée
cantionem = <i>tsāfō</i> , chanson	
irrigare = <i>ardyé</i> , arroser	

(1) C'est pour des raisons analogues que j'ai évité, autant que possible de m'appuyer sur des formes verbales dans l'exposé de la Phonologie.

$Y + a = \acute{e}, \grave{e}$. — Sous l'influence d'un y , que développent les gutturales c et g qui précèdent, l' a s'est altéré en $\acute{e}$, ou en $\grave{e}$ devant le groupe liquide + muette.

adcaptare = <i>atséta</i> , acheter	caprare = <i>tsevra</i> , mettre bas
carrariam = <i>tsèrairé</i> , rue de village	(de la chèvre)
cardonem = <i>tserdō</i> , chardon	castanearium = <i>tsétaně</i> , châ-taignier
caballum = <i>tsévô</i> , cheval	caminum = <i>tsémâê</i> , chemin
carbonarium = <i>tserboénâi</i> , charbonnier	gallinam = <i>dzénèlè</i> , poule
	canalem = <i>tsenô</i> , chenal

Il est singulier de trouver le même fait dans les mots suivants :

exgranare = <i>égréna</i> , égrener	granarium = <i>gérndi</i> , grenier
ranaculam = <i>rénaclè</i> , grenouille	Bartholomæum = <i>Bertomâi</i> , Barthélemy

Est-ce à l'influence de l' r qu'il faut l'attribuer? A l'occasion de l' a posttonique, nous avons vu le même fait se produire dans le voisinage de l' r (*mavrè*, de malvam).

A suivi du groupe ct s'altère en e ouvert.

infactare = <i>éfètyé</i> , fixer dans un trou	adlactare = <i>alètyé</i> , allaiter
--	--------------------------------------

Dans les mots : imputnaciare = *époénaijé*, salir
exclariare = *èteiryé*, éclairer

le y a agi et sur la voyelle tonique et sur l'atone.

$Al = eu, er$

Eu :

altare = <i>cuta</i> , hausser	falcarium = <i>fèutyé</i> , manche
caldarium = <i>tseudaire</i> , chaudière	de la faux
saltare = <i>seuta</i> , sauter	salsitiam = <i>seufertè</i> , saucisse
	calceonem = <i>tseufō</i> , chausson

Er :

inalpare = <i>énerpa</i> , mener	caldiare = <i>tserfa</i> , chauffer
paître à la montagne	

E *protonique*

E libre = *e*

E entravé = *e*

E + *st* = *ei*

E devant *r* = *a*

E libre = *e*

arenare = *arēna*, briser

se ingeniare = *s'édzēñé*, s'efforcer

venire = *venī*, venir

quærire = *kēri*, quérir

crepare = *krēva*, crever

genuculum = *dzēneu*, genou

tenere = *tēni*, tenir

debere = *dēvāi*, devoir

fænare = *fēna*, faner

préfixe *re* = *rē*

Cette règle n'est pas sans comporter des exceptions nombreuses. Beaucoup de mots sont traités comme s'ils avaient un *e* entravé.

E entravé = *e*

indentare = *édéta*, mettre des dents

persicarium = *perfāi*, pêcher

lenticulam = *létédē*, lentille

hibernare = *éverna*, hiverner

gentilem = *dzéti*, gentil

serpentem = *serpé*, serpent

prædicare = *prèdyé*, prêcher

Bernardum = *Bernā*, Bernard

De même :

februarium = *févrāi*, février

petrariam = *pèrairé*, carrière

E + *st* = *ei*

festare = *feita*, fêter

| extestare = *éteita*, assommer

mais *bétairé*, fumier, qui remonte à *bestiarium*.

E devant *r* = *a*. — Ce changement de l'*e* devant *r*, quoique accidentel, est plus fréquent qu'en français. Le français populaire de la Suisse romande n'a pas échappé à cette altération que l'on retrouve dans la plupart des patois de notre contrée (*sarpillière*, *resarrer*, *sarcher*; fait contraire : *serment* pour sarment, *sercler* pour sarcler).

mercatum = *martyd*, marché

herbare = *arba*, arracher les mauvaises herbes

terratiam = *tarafé*, terrasse

= *grasō*, cresson

hirpicciare = *arxé*, herser

remercediare = *remāxé*, remercier

reserare = *rēsara*, resserrer

terrinam = *tarina*, terrine

Le même changement s'est produit dans le mot *zelosum* = *dzalö*, jaloux, exemple isolé.

E = y

nec unum = *nyö*, personne | *peduculum* = *pyeu*, pou

La chute de la consonne séparant la voyelle protonique de la voyelle accentuée est tombée et a amené la collision des deux voyelles ; la première s'est changée en *y* (cf. latin *éolam* = *yolam*, *éa* = *ya* ; patois *nébulam* = *nyola*, etc.).

Faits isolés.

adprivensiare = *aprovaijé*, | *tectatam* = *taityâ*, toiture
apprivoiser

sont sans doute des dérivés romans de *tâi*, toit, et d'un adjectif qui n'existe plus, mais que l'on peut supposer avoir été *provâi*, privois.

hæreticum = *irédzé*, rusé, mé- | *heritare* = *irêta*, hériter
chant

Gentianam = *dzāfāna*, gentiane, présente la nasalisation de l'*e*. C'est un fait isolé : l'*e* ne se nasalise pas dans notre patois.

I *protonique*

I = é

I = e

I élargi en *a*

I = é généralement quand il est libre.

<i>mirare</i> = <i>méryé</i> , mirer	<i>picinariam</i> = <i>pédzénairé</i> , ca-
<i>primarium</i> = <i>prémyé</i> , pre-	chette de résine
mier	<i>advisare</i> = <i>avéza</i> , aviser
<i>devisare</i> = <i>dévêza</i> , parler	<i>divinare</i> = <i>dévêna</i> , deviner
<i>gallinariam</i> = <i>dzénélyèrè</i> ,	<i>miratorium</i> = <i>méryö</i> , miroir
poulailler	<i>vicinum</i> = <i>vézê</i> , voisin
<i>filariam</i> = <i>félairé</i> , fileuse	<i>minare</i> = <i>mêna</i> , mener
<i>filare</i> = <i>fêla</i> , filer	<i>adripare</i> = <i>arêva</i> , arriver
<i>girare</i> = <i>véryé</i> , tourner	

Si nous rapprochons les mots suivants :

<i>filium</i> = <i>fêdâi</i> , filleul	<i>filiam</i> = <i>fêdeula</i> , filleule
<i>villaticum</i> = <i>vêlâdzé</i> , village	<i>villanum</i> = <i>vêlâ</i> , vilain

des faits qui ont été cités à l'occasion de l'*i* entravé (voir p, 32), nous sommes obligés de reconnaître que *ly* n'entrave pas cette voyelle.

Dans ce cas, la règle posée ci-dessus est presque sans exceptions. Je n'ai relevé que :

siccare = *sétyé*, sécher

I = *e* quand il est entravé.

hibernare = <i>éverna</i> , hiverner	intrare = <i>étra</i> , entrer
lietare = <i>dèta</i> , lier	piscionem = <i>pèsō</i> , poisson
singularem = <i>sénuyé</i> , sanglier	silvaticum = <i>servâdzé</i> , sau-
signare = <i>séñé</i> , signer	vage
cinerarium = <i>fēdrâi</i> , cendrier	circare = <i>tsertyé</i> , chercher
revindicare = <i>révédyé</i> , revan-	lindeolum = <i>léfoé</i> , nappe, drap
cher	cuminitiare = <i>kéméhyé</i> , com-
missaticum = <i>mésadzé</i> , mes-	mencer
sage	

Quand *i* est libre et qu'il est initial, il devient *é*, ainsi :
 imaginem = *émadzé*, image ; inalpare = *énerpa*, mener paître
 les vaches à la montagne.

I élargi en *a*. — L'élargissement de l'*i* à proximité d'un *r* est moins fréquent que celui de l'*e*. Le français présente ce fait dans *sarcler*, de *circulare*, où notre patois a *serła*. Je n'ai recueilli que deux exemples de cet élargissement :

irrigare = *ardyé*, arroser | fabricare = *favradyé*, forger

Ist.

pistare = *pîta*, piler

O protonique

O libre = *e*

O + dent. lab., *m*, *r* = *o*

O entrav. = *o*

O = *oe*

Ol = *eu*

O libre = *é*

sonare = <i>sēna</i> , sentir mauvais	co(m)mendare = <i>kēmāda</i> , commander
co(m)munem = <i>kēmō</i> , pâture commune	cautionare = <i>kōxēna</i> , cautionner
copertam = <i>kēverta</i> , couverte	retonare = <i>rētēna</i> , retentir

De même les trois mots suivants, traités comme si l'o était libre, grâce à la métathèse de *or* en *ro* :

dormire = <i>drēmi</i> , dormir	corbiculam = <i>krébédē</i> , corbeille
formaticum = <i>frēmādzē</i> , fromage	

O + dent., *p*, *b*, *v*, *m*, *r*. — Les consonnes citées semblent dans certains cas avoir maintenu l'o intact.

nodare = <i>noa</i> , nouer	ovare = <i>ova</i> , pondre
totare = <i>toa</i> , tuer, éteindre (cf. rotam = <i>roa</i> , roue)	all. foderare = <i>fora</i> , fourrer (fodero = <i>feuré</i>)
tropare = <i>trova</i> , trouver (tropo = <i>treuvé</i>)	corrosare = <i>kroza</i> , creuser (corroso = <i>kreuzé</i>)
tophariam = <i>tovairē</i> , tuffière	probare = <i>prova</i> , prouver (probo = <i>preuve</i>)
opérare = <i>ovra</i> , travailler (opero = <i>euvré</i>)	plorare = <i>płora</i> , pleurer (ploro = <i>płeure</i>)
posare = <i>poza</i> , poser (poso = <i>peuzé</i>)	

Dans *dzoyé*, jouer, de *jocare*, *répoyé*, monter une seconde fois à la montagne avec le bétail, de *repodiare*, l'o atone s'est maintenu pour la même raison que l'o tonique dans *jocum* = *dzod*, jeu.

Le nom propre *Bertomādi* montre également la conservation de l'o, sans doute sous l'influence de l'*m* qui suit. Ce mot remonte à *Bartholomæum* (voir *ol* protonique).

O entravé = *o*, o + *n*, *m* = *ō*

contrare = <i>kōtra</i> , rencontrer	excorticare = <i>ékortyé</i> , écorcher
cornare = <i>korna</i> , corner	
commeatum = <i>kōdyā</i> , congé	portare = <i>porta</i> , porter
conflare = <i>gōṭa</i> , gonfler	montaneam = <i>mōtañē</i> , montagne
monstrare = <i>motra</i> , montrer	bonitatem = <i>bōto</i> , bonté
costare = <i>kota</i> , coûter	

O = *oe*. — Une série de mots ont *oe* là où nous attendions

soit *o*, soit *e*. Dans quelles circonstances ce changement s'est-il produit? Nous ne parvenons pas à le trouver.

colligere = <i>koédî</i> , cueillir	apothecam = <i>boétéka</i> , bou-
cochleare = <i>koété</i> , cuillère	tique
foretum = <i>foéré</i> , fouet	consobrinum = <i>koézē</i> , cousin
carbonarium = <i>tserboéndî</i> , charbonnier	monetam = <i>moénaya</i> , mon- naie
talponariam = <i>derboénairé</i> , taupinière	morire = <i>moéri</i> , mourir
	cohortile = <i>koérti</i> , jardin

(Voir CORNU, *Bagnard*, p. 23, § 85.)

Ol = *eu*

collocare = <i>keutyé</i> , coucher	solidatum = <i>seuda</i> , soldat
solidare = <i>seuda</i> , souder	

L'*l* est tombée sans laisser de trace dans :

molinarium = <i>méndî</i> , meunier	Bartholomæum = <i>Bertómâi</i> ,
colaphare = <i>kopa</i> , couper	Barthélemy

Corylarium, devenu *colvarium*, a été traité d'une façon exceptionnelle; il est devenu *kudrâi*, coudrier.

Faits isolés. — Contraction de *oa* en *a* :

coactare = <i>katyé</i> , cacher	coagulare = <i>katé</i> , cailler
----------------------------------	-----------------------------------

O = *u*

rosarium = *ruzâi*, rosier (rosam = *ruza*, rose, est également exceptionnel)
soliculum = *sulé*, soleil

O = *u*

oblitare = *ûbâa*, oublier

O = *e*

profundum = <i>prêvô</i> , <i>ôda</i> , pro- fond, e	donare = <i>dèna</i> , donner
---	-------------------------------

U protonique

U = *e*

U = *o*

U = *oé*

Ul = *eu*

U protonique est traité absolument comme *o* protonique.

U = *é* quand il est libre.

fumare = <i>fěma</i> , fumer	su(f)ferre = <i>sěfri</i> , souffrir
adcostumare = <i>akotěma</i> , ac-	grumellum = <i>grěmō</i> , grumeau
coutumer	nutrire = <i>něri</i> , nourrir

U = *o* quand il est entravé, et quand il est libre devant les consonnes *t*, *p*, *b*, *v*, *m*.

adnuntiare = <i>anōhyé</i> , annon-	adbuccare = <i>abotyé</i> , renverser
cer	un objet
ad buconem = <i>a botsō</i> , sur	putare = <i>poa</i> , tailler
le nez	superare = <i>sobra</i> , rester
remutare = <i>rěmoa</i> , remuer	frumentum = <i>fromé</i> , froment
sulphurare = <i>sopra</i> , souffrer	cubare = <i>kova</i> , couvrir
bucculare = <i>boťa</i> , boucler	

U = *oe*

indurare = <i>ědoěra</i> , endurer	excurtiare = <i>ěkoěrxé</i> , accour-
putnacem = <i>poěné</i> , « punais »	cir
munitioem = <i>moěnéxō</i> , mu-	punire = <i>poěni</i> , punir
nition	fugire = <i>foěyi</i> , fuir
butyrariam = <i>boěraire</i> , ba-	muraleam = <i>moěrade</i> , mu-
ratte	raille

Ul = *eu*

auscultare = <i>akeuta</i> , écouter	adulciare = <i>adeuhyé</i> , adou-
bullicare = <i>beudyé</i> , bouger	cir
cultellum = <i>keuté</i> , couteau	cultellare = <i>keutéla</i> , donner
multonem = <i>meutō</i> , mouton	des coups de couteau

Ul = *or*

pulmonem = *pormō*, poumon

L'*l* est tombée sans laisser de trace dans *sulphurare* = *sopra*, souffrir.

U = *u*

gustare = <i>gūta</i> , goûter	purgare = <i>purdyé</i> , purger
singularem = <i>sěnuyé</i> , sanglier	urticam = <i>urtya</i> , ortie

Fait isolé :

subcutere = *sakeuré*, secouer

DIPHTONGUES PROTONIQUES

Ae et oe. — Voir *e* protonique.

Au. — La diphtongue protonique *au* a été traitée de façons très diverses. Nous nous contentons de citer ces divers traitements sans les commenter.

Au = o

cautionare = <i>kôxèna</i> , cau-	cautionem = <i>kôxõ</i> , caution	
tionner		
fraudare = <i>froda</i> , frauder		Claudinam = <i>Dodaina</i> , Clau-
auriculam = <i>orêdê</i> , oreille		dine

Au = eu

auctumnum = *eutõ*, automne

Au = ö

Laurentium = *Löré*, Laurent

Aus = as = a

auscultare = *akeuta*, écouter

Au = oe

Sanctum Mauritium = *Sé Moëri*, Saint Maurice

Au = au

audire = *au*, entendre

Au = ü

ausare = *üza*, oser

Avi = i

avicellum = *izé*, oiseau

CONSONNES

Nous observons dans l'exposé de la phonologie des consonnes à peu près le même ordre que celui qui a été suivi par M. Nigra dans son excellent travail sur le dialecte de Val Soana, et après lui, par M. Cornu, dans sa *Phonologie du bagnard*.

Règles générales qui régissent les consonnes suivant la voyelle accentuée.

1. — Toute consonne tombe après la voyelle accentuée, sauf quand elle est suivie de la voyelle *a*.

2. — Tout groupe de consonnes tombe après la voyelle accentuée, sauf quand il est suivi de la voyelle *a*, ou quand il est composé de :

consonne + liquide

consonne + gutturale

et quelquefois *consonne + y*

Cependant il faut remarquer que jamais consonne redoublée ne persiste, elle est traitée comme simple. La voyelle qui appuie les trois groupes cités est toujours *e*.

Il n'existe donc aucun mot patois qui soit terminé par une consonne.

Les consonnes tombées ont eu une influence de nature diverse sur la voyelle accentuée qui les précédait ; tantôt elles l'ont transformée en une autre voyelle, tantôt elles l'ont nasalisée, tantôt elles l'ont rendue fermée ou ouverte, longue ou brève. Ces cas ont été étudiés dans la phonologie des voyelles accentuées.

Les seules consonnes *quiescentes*, ne se faisant entendre que devant un mot commençant par une voyelle, sont : *n*, *r*, *z* (*s* latin), *t*, ces deux dernières seulement dans le domaine de la flexion, et là plus rarement qu'en français. Exemples : *ō boēn ami* = un bon ami (*bonum* = *bō*) ; *sōt é* = sont-ils (mais *é sō ami* = ils sont amis)

CONSONNES CONTINUES

H

H est tombé sans laisser de trace.

J ou Y

J = dz

diam Jovis = <i>dédzeu</i> , jeudi	juniperum = <i>dzénaivré</i> , ge-
jactare = <i>dzéta</i> , jeter	nièvre
dér. de joria = <i>dzorā</i> , vent	jejunare = <i>dzōna</i> , jeûner
qui vient de la montagne	judicum = <i>dzédzé</i> , juge
juxtare = <i>dzota</i> , côtoyer	Johannam = <i>Dzāna</i> , Jeanne
jocare = <i>dzoyé</i> , jouer	

$J = dy$

Johannem = <i>Dyã</i> , Jean	joriam ? = <i>dyŕc</i> , forêt de
<i>dyètré</i> , empreinte	sapins
que laisse une personne	<i>dyeu</i> , forêt de
couchée sur l'herbe	montagne

Y qui suit une consonne

$Ly = d = t$ devant *a* accentué devenu *é*

$Cl (= Cly = Ly) = d, t$ devant *a* accentué devenu *é*; $= t$
quand il est initial ou qu'il suit une consonne

$Gl (= Ghy = Ly) = d, t$ devant *a* accentué devenu *é*

$Pl (= Ply) = Pd$

$Bl (= Bly) = Bd$

$Fl (= Fly) = t$

$Ty = f$; hy devant *a* devenu *é*

$Cy = f$; hy devant *a* devenu *é*

$Fy = hy$

$Dy = dz$ et tombe

$Sy = z$

$Vy = y$

$Ny = \tilde{n}$ (intercalation d'un *d*)

$My = (d) y$

$By = dy, dz$

$Py = ts, ty$

On voit par ce sommaire la diversité du traitement des groupes de consonnes dans lesquels *y* entre comme second élément. Ce chapitre est celui qui présente le plus de faits nouveaux, c'est le plus intéressant de notre travail, mais aussi le plus compliqué, le plus difficile. Je n'ai pas la prétention d'avoir résolu les énigmes qu'il renferme. Il faut attendre des matériaux plus nombreux. Le bagnard est le seul des dialectes voisins qui ait été étudié sérieusement, et, loin d'éclaircir les questions pendantes, il les complique et semble les embrouiller singulièrement.

$Ly = d$. Ly remonte à *li*, ou *le* suivi d'une voyelle, ou à *ll*.

muraleam = <i>moéradé</i> , mu-	paleam = <i>padé</i> , paille
raille	tiliam = <i>tédé</i> , tilleul
oleum = <i>udé</i> , huile	filiam = <i>fédé</i> , fille
fallere = <i>fadâi</i> , falloir	colligere = <i>koédi</i> , cueillir
filiolam = <i>fèdeula</i> , filleule	gallinam = <i>dzénédédé</i> , poule
foliam = <i>fodé</i> , feuille	(au lieu de <i>dzédène</i>)

Ly se maintient, lorsqu'il précède un *a* accentué devenu *é* sous l'influence du *y*

defoliare = <i>défoté</i> , ôter les	molliare = <i>moté</i> , mouiller
feuilles	<i>grapété</i> , grappiller
cohortiliare = <i>koértité</i> , tra-	vailler au jardin

mais à l'ind. prés. *mollio* = *modé*, etc.; de même au participe passé, où l'*a* ne se change pas en *é* (voir phonétique de l'*a* accentué), *molliatum* = *modâ*, mouillé.

En dehors de ces cas, il s'est produit une *l* mouillée par la liaison d'une palatale et de *l* latine dans :

lubricare = <i>deudyé</i> , glisser	locustam = <i>dota</i> , sauterelle
<i>doñé</i> , lappaminor	lictare = <i>déta</i> , lier

Ces faits viennent confirmer l'explication ingénieuse donnée par M. Cornu aux formes telles que *lire*, de *legere*, *lôta*, de *locustam*, *luen*, de *longe*, *lueydjyé*, de *lubricare*, qui, contrairement aux règles de la phonétique du bagnard, semblent avoir conservé *l* initiale. Sa conservation n'est qu'apparente. *L*, dans ces conditions, est le produit direct de *ç*, qui dérive lui-même de *ly*. Je ne sais si M. Cornu avait constaté ce son intermédiaire *ç*. C'est à partir de Vouvry qu'on le trouve et il s'étend en tout cas jusque dans le Val d'Ille : la parabole de l'Enfant prodigue rédigée dans cette vallée le transcrit par *th* avec sa valeur anglaise ; c'est une notation peu heureuse.

Cl = *ç*. — L'*l* s'étant mouillée, *cl* a été assimilé à *ly*

maniculam = <i>manoçé</i> , oreille	aquilam = <i>adé</i> , aigle
d'un vase	butticulam = <i>botoçé</i> , bouteille
apiculam = <i>avéçé</i> , abeille	acuculam = <i>awéçé</i> , aiguille
falciculam = <i>föfèçé</i> , faucille	ranaculam = <i>rénadé</i> , grenouille
tenaculam = <i>ténadé</i> , tenailles	auriculam = <i>oreçé</i> , oreille
sonaculam = <i>sénadé</i> , sonnette	

Ly s'est maintenu devant *á* devenu *é*: trabaculare = *travaté*, travailler (trabaculo = *travadé*, trabaculatum = *travadá*)

Cl = *t*. — Le premier élément de la combinaison a eu une certaine influence sur l'*l* devenue mouillée, lorsqu'il était initial ou lorsqu'il était précédé d'une consonne, qui le soutenait pour ainsi dire. Dans ces deux cas, *cl* est devenu *t*; au lieu d'un *d* interdental, nous avons un *t* interdental. Le premier élément a donc renforcé le second. Il y a là un fait plus facile à constater qu'à expliquer. Nous serons obligés d'y revenir.

jaculare = <i>dzita</i> , fr. pop.	bucculam = <i>boṭa</i> , boucle
gieler	misculare = <i>méta</i> , mêler
cloccam = <i>totse</i> , cloche	= <i>raṭa</i> , racler
cloccarium = <i>totyé</i> , clocher	circulum = <i>ferté</i> , cercle
exclariare = <i>éteiryé</i> , éclaircir	clausum = <i>tû</i> , enclos
clarum = <i>tá</i> , clair	clavem = <i>tó</i> , clef
claudere = <i>tûrê</i> , clore	pessuculum = <i>pété</i> , loquet
circularare = <i>serṭa</i> , sarcler	

Je n'ai relevé qu'une seule exception : *Claudium* = *Dodé*, Claude. La tendance à affaiblir le *c* devant liquide en *g* est excessivement répandue dans la Suisse romande (cf. le français populaire : *grayon* pour *crayon*, *grible* pour *crible*, *migroscope* pour *microscope*). On peut admettre que de bonne heure *Claudium* devint *Glaudium*. L'habitant de la Suisse française dit encore aujourd'hui *reine-Glaude* pour *reine-Claude*.

Gl (= *ly*) = *d*.

glandem = <i>aḷā</i> , gland	gelimare = <i>aḷéna</i> , glaner
vigiliam = <i>vêḷé</i> , veille	ungulam = <i>ôḷé</i> , ongle
glaciam = <i>ḍafé</i> , glace	

Ly maintenu devant *a* accentué devenu *é*.

strangulare = *étrāté*, étrangler | vigilare = *vété*, veiller
coagulare = *katé*, cailler (coagulo = *kadé*, coagulatum = *kadá*)

Pl (*Ply*) = *pḍ*. L'*l* s'est également mouillée, quand elle était précédée de *p*. Ce mouillement a eu lieu dans la plus

grande partie de la Suisse française. Ici encore le bagnard présente la réduction à *l* simple, que j'explique de la même façon que dans les mots *lòta*, *lueydjyé*, etc.

plicare = <i>pḍèyé</i> , plier	planum = <i>pḍā</i> , aplani
plantam = <i>pḍāta</i> , plante	platanum = <i>pḍané</i> , platane
planam = <i>pḍāna</i> , plaine	plastrum = <i>pḍàtrè</i> , plâtre
plateam = <i>pḍafè</i> , place	placare = <i>pḍaka</i> , cesser
plangere = <i>pḍèdrè</i> , plaindre	placitum dare = <i>pḍeidayé</i> , plaidoyer.
plovere = <i>pḍovái</i> , pleuvoir	
plumam = <i>pḍōma</i> , plume	

Bl (Bly) = *bḍ*. — Mêmes remarques que pour *pl*

sibilare = <i>sebḍa</i> , siffler	tabulam = <i>trabḍa</i> , table
innebulare = <i>énebḍa</i> , se cou- vrir de nuages	insabulare = <i>ésabḍa</i> , ensabler
blancum = <i>bḍā</i> , blanc	flebilem = <i>faibḍè</i> , faible
pœnabilem = <i>pénabḍè</i> , pénible.	oblitare = <i>ūbḍa</i> , oublier
tremulam = <i>trèbḍe</i> , tremble	ablatum = <i>bḍo</i> , blé
	tremulare = <i>trèbḍa</i> , trembler

Il faut ajouter à ces mots *duplum* = *drobḍè*, double, *drobḍa*, doubler.

Fl (Fly) = *t*. Le groupe *fl* a été traité comme *cl*, quand ce dernier était initial ou précédé immédiatement d'une consonne. Quelle a pu être la combinaison intermédiaire, produit de *chy* et de *fly*, qui a abouti à *t*? Malheureusement, hormis le seul mot *dzérotaya*, giroflée, de *caryophyllatam*, nous n'avons aucun exemple qui nous apprenne si l'identité du traitement de *cl* et de *fl* est complète, c'est à dire si *fl* non initial et non précédé d'une consonne devient également *t*. Dans les mêmes circonstances que dans notre patois, les deux groupes donnent en bagnard *hl*. (« pour prononcer ce son, il faut redoubler la langue, dont la pointe s'appuie contre le haut du palais, et laisser échapper l'air de chaque côté. ») (1).

flammam = <i>tāma</i> , flamme	conflare = <i>gōta</i> , gonfler
flancum = <i>tā</i> , flanc	<i>tapi</i> , <i>yà</i> , flétri, ie
flancarium = <i>tātyé</i> , ce qui est en rapport avec le flanc	filtrum = <i>tèutré</i> , feutre
exflorare = <i>étora</i> , écrémer	florinum = <i>térāḍ</i> , florin
<i>tātyère</i> , flachère	inflare = <i>éta</i> , enfler
	sufflare = <i>sōta</i> , souffler

(1) Cornu, Phon. du bagnard, p. 2.

Ty = *f*.

linteolum = <i>léfoé</i> , drap	minus cadentiam = <i>metsefé</i> , mauvaise chance
plateam = <i>pḍafé</i> , place	cantionem = <i>tsāfō</i> , chanson
riccatiam = <i>rětsěfě</i> , richesse	petiam = <i>pyěfě</i> , pièce
neptiam = <i>ñěfě</i> , nièce	dim. = <i>pyěfěta</i> , piécette
lacticellum = <i>lafé</i> , lait	terratiam = <i>tarafé</i> , terrasse
gentianam = <i>dzāfāna</i> , gen- tiane	

Ty = *hy* devant *á* devenu *é* (âre)

captiare = <i>tsahyé</i> , chasser	cuminitiare = <i>kéméhyé</i> , com- mencer
<i>perhyé</i> , percer	
all. <i>dāhyé</i> , danser	<i>réhyé</i> , rincer

De même *gratiosum* = *grahyō*, gracieux, et *antianum* = *āhyā*, ancien, à côté de *gentianam* = *dzāfāna*, gentiane, qui se trouve cependant dans les mêmes conditions. Les dérivés en *atam* présentent également *hy* et non *f* : ainsi *kafé*, casse, mais *kahyā*, contenance d'une casse.

Cy = *f*. — Traitement identique à celui de *ty*

<i>glaciam</i> = <i>ḍafé</i> , glace	calceam = <i>tsôfě</i> , chaussure
de fond = <i>fōfō</i> , « foncée, »	= <i>māfō</i> , maçon
résidu restant au fond d'un vase.	calceonem = <i>tseufō</i> , chausson

Ci devient également *f* quand la voyelle est suivie d'une consonne. La gutturale a développé un *y* à côté de l'*i* (*Ci* = *cyi*).

cinerem = <i>fědrě</i> , cendre	cinerarium = <i>fědrāi</i> , cendrier
Franciscam = <i>Frāfaiza</i> , Fran- çoise	circulum = <i>fertě</i> , cercle
cinque = <i>fě</i> , cinq	centum = <i>fě</i> , cent

Insimul a subi le même traitement = *ěfebdě*, ensemble

Salsitiam = *seufertě*, saucisse, s'il n'y a pas eu métathèse de syllabes (cf *dzěnéđě* pour *dzěđěné*) rentre dans la même catégorie.

Ty et *Cy* ont été traités différemment sans que nous puissions en connaître la raison dans :

attentionem = <i>ětéxō</i> , atten- tion.	cautionem = <i>kōxō</i> , caution
actionem = <i>axō</i> , action	cautionare = <i>kōxěna</i> , cau- tionner

Cy :

Franciscum = <i>Frātāi</i> , Fran- çois	paleaceonem = <i>padetō</i> , pail- lasson.
--	--

Ty s'est maintenu dans bestiam = *beityé*, bête
dér. de crustam = *krotyō*, entamure du
pain.

Puteare est devenu <i>poiijé</i> , puiser.	adlaet(y)are = <i>aleijé</i> , se ré- jouir
de ex radiciare = <i>dirijé</i> , déra- ciner	cruciare = <i>kroaijé</i> , croiser pretiare = <i>preijé</i> , priser

Mais :

excurtiare = <i>ékoérxé</i> , accour- cir	minatiare = <i>ménaxé</i> , menacer
adbrachiare = <i>abraxé</i> , em- brasser	redirectiare = <i>redrèxé</i> , re- dresser

Cy devant *a* accentué devenu *é* = *hy*

addulciare = *adeuhyé*, adoucir

Quelle est l'origine du mot *hyā*, *hyāna* = épais, trouble?
de *mahyé* = fatigué?

Avant de chercher l'explication de ces phénomènes divers, récapitulons les faits relatifs à *y* énoncés jusqu'à présent ; ils nous guideront dans nos recherches ultérieures.

Le bagnard présente l'étape la plus avancée des transformations qu'a subies *l* mouillée isolée, ou accompagnant une autre consonne. Nous avons vu que *l* simple du bagnard ne remonte pas directement à *ly*, mais suppose le son intermédiaire *ɫ* existant à Torgon ; que la conservation de *l* initiale dans certains mots, alors que selon la phonétique de ce patois cette consonne tombe régulièrement, n'était qu'apparente, et que cette consonne était le produit de la liaison de *l* + palatale, c'est-à-dire de *ly* passant par *ɫ*.

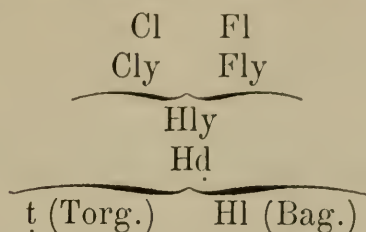
Ly (patois vaudois) = *ɫ* (Torgon) = *l* (bagnard)

de même : *Pl* = *Ply* = *Pɫ* (Torgon) = *Pl* (bagnard).

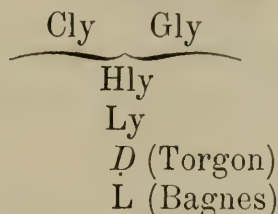
Bl = *Bly* = *Bɫ* (Torgon) = *Bl* (bagnard).

Cl initial, ou suivant une consonne, et *fl* produisent le

même résultat : à Torgon *t* et *hl* dans le val de Bagnes. L'intermédiaire, produit commun de *cl* et de *fl* et source commune de *t* et de *hl*, doit être vraisemblablement *hly*.

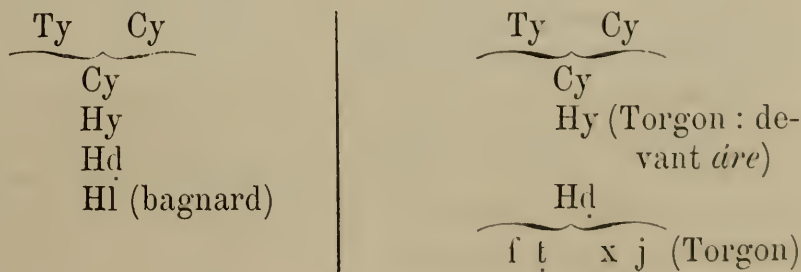


Cl non précédé d'une consonne et non initial, *Gl* =



Quant aux groupes *ty* et *cy*, il est plus difficile de suivre leurs étapes et de s'expliquer la diversité de leur traitement. Ils deviennent dans le patois de Torgon soit *hy* (devant *a* accentué de *are*), soit *f*, *x*, *j*, *t*. Correspondant à ces sons divers, le bagnard n'en présente qu'un seul : *hl*, qui est aussi le produit de *cl* et de *fl*. Ainsi donc il existe pour le bagnard un intermédiaire commun entre *cl*, *fl*, *ty*, *cy* et *hl*. Quel est cet intermédiaire ?

D'après ce qui a été dit plus haut, *hl* bagnard proviendrait de *hly* ; mais *ty* et *cy* ne peuvent aboutir à *hly*, mais bien à *hy*. Plusieurs patois de la Suisse romande, comme aussi l'italien, n'ont conservé de l'*l* mouillée que la mouillure, que *y* dans les groupes tels que *bl*, *pl*, etc. (*planum* — *plyan* — *pyan*). Il n'y aurait, bien entendu, aucune difficulté à admettre que *hly* se soit réduit à *hy*, mais alors est-il possible que *hy* devienne *hd*, puis *hl* ? Si cela est, nous aurions dû introduire cet intermédiaire dans notre premier tableau et nous aurions pour *ty* et *cy* les transformations suivantes :



Fy = hy

$\varphi\alpha\lambda\alpha m$ = <i>hyola</i> , fiole, bou-	fidare = <i>hya</i> , fier
teille	filicam = <i>heudzé</i> , fougère

Ry = ry

curiosum = *koéryö*, curieux

Généralement *y* est attiré dans la syllabe précédente, comme dans le suffixe *arium*, *ariam* = *di*, *airé*.

Dy = dz

diurnum = *dzo*, jour

le *d* tombe dans *gaudiosum* = *dzoyö*, joyeux

dy s'est maintenu dans *diabolum* = *diabde*, diable

Sy = z

mansionem = *maizö*, maison

occasionem = *okazö*, occasion

bassiare = *baxé*, baisser

Vy = y

viaticum = *yädze*, fois

vi(t)am = *ya*, vie

violetam = *yolèta*, violette

vi(v)anda = *yéda*, pain et fromage

violetum = *yolé*, violet

dér. de via = *Yèna* = Vionnaz

dér. de via = *yōné*, petit chemin

vi(d)utum = *yŭ*, vu

ve(t)ulum = *yeu*, vieux

Dans l'intérieur des mots le *v* tombe et *y* est traité selon la règle (= *dz* et *dy* devant *a* libre accentué).

leviarium = <i>lèdyé</i> , léger		salviam = <i>sôdzé</i> , sauge
----------------------------------	--	--------------------------------

Dans *caveam* = *dzeiba*, le *y* a été attiré dans la syllabe accentuée, et le *v* s'est alors transformé en *b* comme dans *curvum* = *korbé*, courbe.

Ny = ñ

araneam = *arañé*, araignée

araneatam = *arañä*, toile

d'araignée

montaneam = *mōtañé*, mon-

tagne

signare = *sèñé*, signer

cuncare = *koëñé*, cogner

all. weidanjan = *wañé*, se-

mer

venio = *veñé*, viens

teneo = *tèñé*, tiens

adpugnare = *apoëñé*, empoi-

gner

Dans les mots suivants le *y* s'est développé librement, tandis que *n* nasalise la voyelle précédente. *Y* est devenu *dz* et *dy* devant *a* accentué changé en *é*.

extranearium = étrādyé,	graneam = grādzé, grange
étranger	somniare = sōdyé, rêver
lineum = lēdzé, linge	

My a été traité d'une façon analogue : commeatum = kō-dyā, congé.

Forme curieuse : vindemiare = vénédyé, vendanger.

By. *By* a eu le même sort que *vj* dans l'intérieur des mots. Le *b* est tombé et *y* s'est développé librement selon ses règles (= *dz*, mais *dy* devant *a* accentué devenu *é*).

rabiem = radzé, rage	rubeum = rodzé, rouge
cambio = tsādzé, change	inrabiare = éradyé, enrager
cambiare = tsādyé, changer	

Py = *ts*, *ty*

propium = protsé, proche	adpropiare = aprotyé, approcher
--------------------------	---------------------------------

Py = *dz*, *dy*

sapium = sadzé, sage	repropiare = reprodyé, reprocher
----------------------	----------------------------------

L

L, *ll* = *l*

Al, *il*, *ol*, *ul* toniques et atones (voir phonétique de *a*, *i*, *o*, *u*)

Ly, *gl*, *cl*, *pl*, *bl*, *fl* = voir *Y*

L, *ll* = *l*

lacticellum = lafé, lait	betulam = byola, bouleau
linguam = téwa, langue	tegulam = tyola, tuile
lineum = lēdzé, linge	medullam = myola, moëlle
librum = laivré, livre	scalam = étyéla, échelle
columnam = kolōda, colonne	villam = vēla, ville
candelam = tsādaïla, chandelle	horologium = rēlodzé, horloge

palam = <i>pala</i> , pelle	soliculum = <i>sulé</i> , soleil
valere = <i>valâi</i> , valoir	volere = <i>wêlâi</i> , vouloir
illum = <i>lé</i> , le	lanam = <i>lāna</i> , laine
latro = <i>lairé</i> , voleur	caballam = <i>kavala</i> , jument
longe = <i>lŭé</i> , loing	colare = <i>kola</i> , couler

R

R = *r*

R = *r*. *R* se maintient généralement.

vervecarium = <i>berdyé</i> , berger	curvum = <i>korbé</i> , courbe
carrariam = <i>tsèrairé</i> , rue de village	roccam = <i>rotsé</i> , roche
cohortile = <i>koérti</i> , jardin	fraudare = <i>froda</i> , frauder
operare = <i>ovra</i> , travailler	plorare = <i>pđora</i> , pleurer
tophariam = <i>tovaire</i> , tuffière	trovare = <i>trova</i> , trouver
	purgam = <i>purdzé</i> , purge

Métathèse de l'r :

dormire = <i>drémi</i> , dormir	granarium = <i>gérndi</i> , grenier
---------------------------------	-------------------------------------

Chute de r :

arborem = <i>âbré</i> , arbre	diam Mercuris = <i>démèkré</i> , mercredi
-------------------------------	---

R = *l*

cribrum = criblum = *krêbdé*, crible

V

V = *v*

V = *w*

Vy voir *y*

V = *v*

valere = <i>valâi</i> , valoir	avenam = <i>avéna</i> , avoine
brava mente = <i>bravamé</i> , bravement	plover = <i>pđovâi</i> , pleuvoir
vitrum = <i>vairé</i> , verre	videre = <i>veiré</i> , voir
villam = <i>vêla</i> , ville	ad vallem = <i>avó</i> , aval
	lavatorium = <i>lavyô</i> , lavoir

V = w

Le *v* latin a gardé sa prononciation de semi-voyelle.

viperam = <i>wivra</i> , guivre	Valle(n)sem = <i>Waldî</i> , Valais
vocitare = <i>wédyé</i> , vider	vocitum = <i>widè</i> , vide
vespam = <i>weipa</i> , guêpe	

V = b

curvum = <i>korbé</i> , courbe	corvaceum = <i>korbé</i> , corbeau
vervecarium = <i>berdyé</i> , berger	caveam = <i>dzeiba</i> , cage

Fait isolé.

vesperum = *îpre*, soir (*bo îpre* = bon soir)

W germanique

W = w

Le *w* germanique se maintient :

a.h.a. wartên = <i>warda</i> , garder	a. h. a. weidanzan = <i>wañé</i> ,
a.h.a. weinon = <i>wéna</i> , pleurer	semer
<i>wéñé</i> , tirer	a. h. a. weigar = <i>weiré</i> , guère
les cheveux	a. h. a. werjan = <i>wari</i> , guérir

et sans doute plusieurs autres mots, que l'on trouvera dans le glossaire à la lettre *w*.

Quelques mots présentent le traitement français = *g(u)*.

de winkjan? = <i>gâëtyé</i> , gui-	a. h. a. winkjan = <i>gêñé</i> , gui-
chet	gner

F, Ph

F = f

Fy = voir *y*

Ph = traité comme *p*

F = f

F latin ne présente aucune altération :

fumum = <i>fô</i> , fumée	falcarium = <i>feutyé</i> , manche
filiam = <i>fèdè</i> , fille	de la faux
deforas = <i>défoé</i> , dehors	fabrum = <i>fâvré</i> , forgeron
furnum = <i>fo</i> , four	

Ph a été traité comme *p* dans :

tophariam = <i>tovairé</i> , tuffière	sulphur = <i>sopré</i> , soufre
sulphurare = <i>sopra</i> , soufrer	

S

S, *ss* = *s*

S entre deux voyelles = *z*

S initial quelquefois = *x*

S suivi de *t*, *p*, *c* tombe, *sc* = *ss* quelquefois

Sy voir *y*

S = *s*

S garde généralement sa prononciation latine.

saccum = <i>sâ</i> , sac	sapere = <i>savâi</i> , savoir
serpentem = <i>serpé</i> , serpent	missaticum = <i>mèsâdzé</i> , mes-
passare = <i>pasa</i> , passer	sage
sapium = <i>sadzé</i> , sage	salem = <i>sô</i> , sel
bassam = <i>basé</i> , basse	superare = <i>sobra</i> , rester
sanum = <i>sâ</i> , sain	

S = *z*

Entre deux voyelles *s* latin s'adoucit en *z*.

rosam = <i>ruza</i> , rose	gaudiosam = <i>dzoyeuza</i> ,
co(n)sobrinum = <i>koézē</i> , cousin	joyeuse
ausare = <i>ûza</i> , oser	prehe(n)sam = <i>praiza</i> , ré-
zelosam = <i>dzaleuza</i> , jalouse	colte
devisare = <i>dévéza</i> , parler	corrosare? = <i>kroza</i> , creuser

L's final de l'accusatif pluriel latin persiste également sous cette forme, quand il est suivi d'un mot commençant par une voyelle.

illos homines = *luz omé*, les hommes

illos alteros homines = *luz âtrez omé*, les autres hommes

S initial = *x*

L's initial s'est endurci en *x*, mais exceptionnellement.

siccum = <i>xé</i> , <i>xetsé</i> , sec, sèche	salmam (σάμμα) = <i>xûma</i> ,
Sedunum = <i>Xô</i> , Sion	ânesse

de même dans grossarium = *groxé*, grossier (patois?)

S devant *t*, *c*, *p* tombe.

Nous avons déjà eu l'occasion de citer la plupart des exemples qui suivent, à l'occasion de la phonétique des voyelles. Nous avons vu que la chute de l'*s* avait amené souvent, par compensation, l'allongement de la voyelle précédente ou sa diphtongaison.

extestare = <i>éteita</i> , assommer	gustare = <i>gûta</i> , goûter
festare = <i>feita</i> , fêter	vestire = <i>vêti</i> , vêtir
masticare = <i>mâtyé</i> , mâcher	castancarium = <i>tsétañé</i> , châ-
plastrum = <i>płâtre</i> , plâtre	taignier
pistare = <i>pîta</i> , piler	castellum = <i>tsâté</i> , château
hastam = <i>âta</i> , manche du	vespam = <i>weipa</i> , guêpe
râteau	hospitalem = <i>otô</i> , maison
scalam = <i>étyéla</i> , échelle	muscam = <i>motse</i> , mouche
crescere = <i>crétre</i> , croître	bestiam = <i>beityé</i> , bête
fenestram = <i>fêneitra</i> , fenêtre	

L'*s* est tombé également devant *n* et *m* dans :

asinum = <i>âne</i> , âne	fantasma = <i>fâtûma</i> , fantôme
---------------------------	------------------------------------

L'*s* ne s'est conservé que dans quelques mots introduits postérieurement dans la langue.

Sc, dans quelques cas, s'est réduit à *ss* et est devenu *s*, comme par exemple dans le suffixe inchoatif *isco* devenu *ése*

Z

Zelosum = *dzalö*, *euza*, jaloux

Consonnes nasales

N

N initial ou entre deux voyelles persistantes, ou suivant une consonne, persiste

N nasalise la voyelle qui le précède, quand il termine la syllabe

N'r = ~ *dr*

Ny voir *y*

N, nn = n

nodum = <i>nô</i> , nœud	avenam = <i>avéna</i> , avoine
nodare = <i>noa</i> , nouer	lunam = <i>léna</i> , lune
farinam = <i>faréna</i> , farine	spinam = <i>épéna</i> , épine
bonam = <i>boéna</i> , bonne	all. Topf + inam = <i>tépéna</i> , vase, pot
cannabem = <i>tsénévê</i> , chan- vre	furnare = <i>forna</i> , mettre au four
punire = <i>poéni</i> , punir	
noctem = <i>né</i> , nuit	

N = ~

N terminant une syllabe, nasalise les voyelles *a* et *o* (*u*) qui la précèdent, ainsi que dans la terminaison *ánam* (voir *a*)

antianum = <i>āhyā</i> , ancien	sanum = <i>sā</i> , <i>sāna</i> , sain, saine
fontanam = <i>fôtāna</i> , fontaine	lanam = <i>lāna</i> , laine
ramum = <i>rā</i> , rameau	bonum = <i>bō</i> , bon
profundum = <i>prêvô</i> , profond	calceonem = <i>tseufō</i> , chausson
cantionem = <i>tsāfō</i> , chanson	rotundum, am = <i>ryō</i> , <i>ryōda</i> , rond, ronde
villanum = <i>velā</i> , vilain	

La nasalisation de l'*o* a eu lieu exceptionnellement dans :

unam = <i>ōna</i> , une	sono = <i>sōnê</i> , sens mauvais
-------------------------	-----------------------------------

Ōna est une forme refaite sur *ō* de unum. A côté de cette forme il en existe une autre plus phonétique : *na*, où la syllabe accentuée a été apocopée. Cette dernière est la forme féminine de l'article indéfini, la première de l'adjectif numéral.

L'*n* étant tombé déjà en latin dans le groupe *ns*, il ne peut y avoir eu nasalisation en romand : mansionem = *maizō*, maison.

N, suivant *e* et *i* latins, n'a nasalisé ces voyelles que quand elles se sont diphtonguées (en *āi*)

florinum = <i>térâê</i> , florin	caminum = <i>tsémâê</i> , chemin
bene = <i>bâê</i> , bien	venis = <i>vâê</i> , viens
tenes = <i>tâê</i> , tiens	

dans tous les autres cas *n* est tombé sans laisser de trace :

attentionem = <i>étéxõ</i> , atten-	ventrem = <i>vètré</i> , ventre
tion	linteolum = <i>léfoé</i> , drap
ventum = <i>vé</i> , vent	singularum = <i>sénuyé</i> , sanglier
dominicam = <i>démédzè</i> , di-	revindicare = <i>rèvédyé</i> , re-
manche	vancher
linguam = <i>léwa</i> , langue	decembrem = <i>dèsèbré</i> , dé-
indentare = <i>édéta</i> , édenter	cembre
viginti = <i>vé</i> , vingt	... mente = ... <i>mé...</i> , ment
Laurentium = <i>Lôré</i> , Laurent	vendere = <i>vèdré</i> , vendre
serpentem = <i>serpé</i> , serpent	pendere = <i>pèdré</i> , pendre
dentem = <i>dé</i> , dent	diam Veneris = <i>dèvèdré</i> , ven-
tenerum = <i>tèdré</i> , tendre	dredi
gentilem = <i>dzéti</i> , gentil	

de même *é* remontant à *a* latin :

sanctum = <i>sé</i> , saint	plangere = <i>pdèdré</i> , plaindre
-----------------------------	-------------------------------------

Il n'y a que de rares exceptions :

cinerem = <i>fèdré</i> , cendre	cinerarium = <i>fèdrâi</i> , cen-
consobrinum = <i>koézè</i> , cou-	drier
sin	vicinum = <i>vèzè</i> , voisin

N'r = *dr* ou *dr*.

diam Veneris = <i>dèvèdré</i> , ven-	tenerum = <i>tèdré</i> , tendre
dredi	plangere = <i>pdèdré</i> , plaindre
cinerem = <i>fèdré</i> , cendre	

Faits isolés :

prunam = <i>prôma</i> , prune
prunarium = <i>prémâi</i> , prunier
longe = <i>lûé</i> , loin

M

M = *m*

M nasalisant la voyelle qui la précède

Mn = *n*

My voir *y*

M = *m*

M latin se maintient dans les mêmes cas que *n*

manum = <i>mā</i> , main	diam Martis = <i>dēmā</i> , mardi
formicarium = <i>frēmyā</i> , four- milière	fumare = <i>fēma</i> , fumer
manicam = <i>mādzē</i> , manche	primarium = <i>prēmýé</i> , pre- mier
dominicam = <i>dēmédzē</i> , di- manche	malum = <i>mó</i> , mal
caminum = <i>tsemāē</i> , chemin	amare = <i>ama</i> , aimer
	animalem = <i>animó</i> , animal

M nasalise la voyelle précédente, quand il termine une syllabe

famem = <i>fā</i> , faim	somniare (sōyare) = <i>sōdyé</i> , rêver
lamen = <i>lā</i> , planche	columnam = <i>kolōda</i> , colonne
rompere (rōre) = <i>rōtrē</i> , rom- pre	ramum = <i>rā</i> , rameau
cambiare (kāyare) = <i>tsādyé</i> , changer	coagulumen = <i>kađō</i> , lait caillé

mais sambucum fait *savŭ*, sureau

MM deviendra régulièrement *~m* :

flammam = *tāma*, flamme.

Exceptionnellement il y a eu nasalisation dans les mots suivants où *m* se trouve doublement représenté :

plumam = <i>pđōma</i> , plume	ramam = <i>rāma</i> , rameau,
(cf <i>prunam</i> = <i>prōma</i> , prune)	perche.

M (comme *n*) est tombé sans laisser de trace, quand il est précédé de *e* ou de *i* latins et qu'il termine la syllabe :

decembrem = *dēsèbré*, décembre.

novembrem = *novèbré*, novembre

Mn = *n*

Mn se réduit à *n* simple. Nous venons de voir *somniare* = *sōdyé*, rêver ; *columnam* = *kolōda*, colonne ; de même

feminam = <i>fēna</i> , femme	somnum = <i>soné</i> , sommeil
hominem = <i>omé</i> , homme	damnare = <i>dana</i> , damner

somnum = *soné*, sommeil, mais *auctumnum* = *eutō*, automne.

germinare = *dzerna*, germer | germinem = *dzerne*, germe

Faits isolés.

M'r : cameram = *tsābra*, chambre

N au lieu de *m* : septimanam = *sēnāna*, semaine
 diam sabbati = *dēsādē*, samedi
 insimul = *éfebḑē*, ensemble

Consonnes explosives

C

C = *ts* (*ty* devant *a* libre accentué)

C = *dz* (*dy* devant *a* libre accentué)

C se conserve quand il est initial et suivi de *o* et *u*.

C = *y* entre deux voyelles

C = *z*

Cy = voir *y* (*ce*, *ci*)

Cr = *gr*

Ct = *t*

C = *ts* (*ty*), *dz* (*dy*)

C suivi d'une voyelle est traité de deux façons, selon qu'il est précédé d'une voyelle ou d'une consonne. Précédé d'une voyelle, il s'est affaibli en *g* avant que la voyelle atone ait disparu, condamnée par les règles de l'accent; *manicam*, *manigam*, *mangam* (= *mādzē*, manche).

La gutturale forte a été traitée dans ce cas comme la gutturale faible. Quand elle était précédée d'une consonne ou qu'elle était initiale, elle n'a pas subi cet affaiblissement (cf. le traitement de *cl* dans *circulum* = *ferṭē* et *apiculam* = *avēḑē*).

C et *g* ont développé un *y* et se sont transformés en dentales.

c, *g* = *cy*, *gy* = *ty*, *dy*

Ce *y* parasite apparaît très fréquemment dans le français populaire, tel qu'il est parlé dans la Suisse romande. Ex. : *kyésyé* pour *caissier*.

Devant l'*a* libre accentué, devenu généralement *é* sous

l'influence du *y* développé par la gutturale, la transformation s'est arrêtée à cette étape, mais est parvenue à *ts* et à *dz* dans tous les autres cas.

cá = *ty* :

all. leccare = <i>lètyé</i> , lécher	debancare = <i>débätyé</i> , cesser
exbrancare = <i>ébrätyé</i> , ébrancher	de travailler
insaccare = <i>ésatyé</i> , mettre dans un sac	siccare = <i>sétyé</i> , sécher
mercatum = <i>martyá</i> , marché	circare = <i>tsertyé</i> , chercher
bancariam = <i>bätyèré</i> , rucher	carum = <i>tyé</i> , cher
	deroccare = <i>dérotyé</i> , tomber

c = *ts* :

vaccam = <i>vatsé</i> , vache	minuscadentiam = <i>metsèfè</i> , mauvaise chance
caldarium = <i>tseudairé</i> , chaudière	riccum = <i>rètsé</i> , riche
cantionem = <i>tsäfö</i> , chanson	caniculam = <i>tsénéde</i> , chenille
causam = <i>tsûza</i> , chose	furcam = <i>furtsé</i> , fourche
Calandas pour Calendas = <i>Tsalädé</i> , Noël	adcaptare = <i>atséta</i> , acheter
arcam = <i>artsé</i> , coffre	ad buconem = <i>a botsö</i> , sur la bouche
brancam = <i>brätsé</i> , branche	

cá = *dy* :

adpicare = <i>apèdyé</i> , afficher	expulicare = <i>épüdyé</i> , épucier
bullicare = <i>beudyé</i> , bouger	revindicare = <i>rèvédyé</i> , revancher
judicare = <i>dzèdyé</i> , juger	caricare = <i>tserdyé</i> , charger
fabricare = <i>favradyé</i> , forger	praedicare = <i>prèdyé</i> , prêcher
manducare = <i>mädyé</i> , manger	inmanicare = <i>émädyé</i> , emmancher
vervecarium = <i>berdyé</i> , berger	formaticarium = <i>frémadyé</i> , celui qui fait le fromage
mendicare = <i>mädyé</i> , mendier	

c = *dz* :

salicem = <i>sôdzé</i> , saule	manicam = <i>mädzé</i> , manche
pollicem = <i>peudzé</i> , pouce	dominicam = <i>démédzé</i> , di-
haereticum = <i>irédzé</i> , rusé	manche
pulicem = <i>püdzé</i> , puce	

caryophyllatam = *dzerotaya*, giroflée
... aticum = atgum = adgum = *âdzê*

aetaticum = *âdzê*, âge | villaticum = *vêlâdzê*, village

L'époque où la présence d'une voyelle affaiblissait la gutturale forte coïncide à peu près avec celle où l'atone tombait. Quelques mots avaient perdu leur atone quand l'affaiblissement avait lieu, et le *c* s'est trouvé protégé. Les exemples sont beaucoup moins nombreux dans notre patois qu'en français.

excorticare = *ékortyé*, écorcher (*ékortsé*, écorce)
masticare = *mâtýé*, mâcher

et encore pourrait-on dans ces mots attribuer l'intégrité du *c* au *t* précédent, qui était appuyé par une consonne, et qui pouvait plus difficilement s'affaiblir en *d* que dans le suffixe *aticum* devenant *âdzê*, par exemple.

collocare = *keutyé*, coucher (*keutse* = couche)

Un seul mot présente l'affaiblissement du *c* initial en *g* :

caveam = *gaveam* = *dzeiba*, cage.

C = *k*

Le *c* initial devant *o*, *u*, *au* se maintient, souvent aussi devant *a* :

conculam = <i>kukêdê</i> , co-	cautionem = <i>kôxô</i> , caution
quille	campanam = <i>kâpâna</i> , cloche
coagulare = <i>katé</i> , cailler	caballam = <i>kavala</i> , jument
cuprum = <i>keuvré</i> , cuivre	cuminiare = <i>kéméhyé</i> , com-
cubare = <i>kova</i> , couvrir	mencer
cornare = <i>korna</i> , corner	cultellum = <i>keuté</i> , couteau
communem = <i>kémô</i> , commun	coopertam = <i>kêverta</i> , couver-
curiosum = <i>koéryô</i> , curieux	ture
cuneare = <i>koéñé</i> , cogner	colligere = <i>koêdi</i> , cueillir
cohortile = <i>koérti</i> , jardin	commeatum = <i>kôdyâ</i> , congé
caudam = <i>kawa</i> , queue	

Il est devenu *g* dans *conflare* = *gôta*, gonfler.

La diphtongue *eu* (ou *ô*) a amené un *y* dans :

consuere = <i>kyôdré</i> , coudre	cultratum = <i>kyeutró</i> , fer de
cucurbitam = <i>kyôrda</i> , courge	la charrue

Isolé :

coagulum = *kyé*, liquide dont on se sert pour cailler le lait.

C = y

Le *c* s'est changé en *y* quand il se trouvait entre deux voyelles :

adlocare = <i>aloyé</i> , arranger	jocare = <i>dzoyé</i> , jouer	
precare = <i>prèyé</i> , prier		plicare = <i>pḍèyé</i> , plier
urticam = <i>urtya</i> , ortie		

et dans une foule de mots où il a altéré la voyelle qui le précédait ou le suivait. Nous avons traité de ces mots dans la phonétique des voyelles.

C = z

dans les mots suivants, où il se trouve entre deux voyelles

avicellum = <i>izé</i> , oiseau	lacertam = <i>lizerda</i> , lézard
vicinum = <i>vézè</i> , voisin	

de même *Franciscam* = *Frāfaiza*, Françoise

Cr se conserve généralement. Dans quelques cas seulement le groupe s'affaiblit en *gr* :

acrum = <i>eigré</i> , aigre	acrare = <i>eigra</i> , aigrir quel-
macrum = <i>meigré</i> , maigre	

Cet affaiblissement est excessivement commun dans le français populaire de la Suisse romande (*grayon*, *grible*, etc.).

Ct = voir phonétique des voyelles

Cs = s

coxam = <i>kusé</i> , cuisse	lixivum = <i>lèsü</i> , eau de lessive
fraxinum = <i>frané</i> , frêne	

= *sc*

laxare = <i>latyé</i> , lâcher	taxare = <i>tatyé</i> , tâcher
--------------------------------	--------------------------------

Faits isolés.

acuculam = *awēḍé*, aiguille
 acuculare = *awēté*, commencer à paraître (en parlant d'un épi)
 acutiare = *awijé*, aiguiser
 aculeonem = *awēḍō*, aiguillon

Qu

Qu = *k*
Qu = *c* latin
Qu = *w*

Il y a deux traitements principaux à observer : dans tous les deux, l'élément labial, le *v*, a disparu, mais à des époques différentes.

Qu = *k*

quærire = <i>këri</i> , aller cher-cher		quatuor = <i>katré</i> , quart
quadratum = <i>karo</i> , coin, carré		qualemque = <i>kaké</i> , quelque
quartum = <i>ká</i> , quart (<i>kartèta</i> , quart de pot)		quem = <i>kāē</i> , quel

Qu traité absolument comme *c* latin dans :

coquere = <i>koairé</i> , cuire		coquinam = <i>koëzèna</i> , cuisine
quercinum = <i>tsané</i> , chêne		aquilam = <i>aḍé</i> , aigle
quinque = <i>fdē</i> , cinq		

Qu = *w*

L'élément guttural est tombé dans :

aquam = <i>éwé</i> , eau		sequere = <i>xeuré</i> , suivre
æquare = <i>éwa</i> , rendre égal		

(Cf. acuculam = *awēḍé*, aiguille, ou linguam = *léwa*, langue)

G

$G = dy$ devant a libre accentué
 $G = dz$ devant a, e, i accentués et atones
 $G = g$ devant o, a
 $G = y$ entre deux voyelles
 $Gr = gr$
 $Gl =$ voir y

$G = dy$

adrangare = <i>arèdyé</i> , arranger	all. albergare = <i>aberdyé</i> , hé- berger
irrigare = <i>ardyé</i> , arroser	
purgare = <i>purdyé</i> , purger	

$G = dz$

gentilem = <i>dzéti</i> , gentil	burge(n)sem = <i>bordzâi</i> , bour- geois gaudiosum = <i>dzoyö</i> , joyeux gallinam = <i>dzënëdè</i> , poule purgam = <i>purdzé</i> , purge Sé Dzëgyö, Saint Gingolph
gentianam = <i>dzāfāna</i> , gen- tiane	
se adgenuculare = <i>s'adzéno- té</i> , s'agenouiller	
imag(inem) = <i>émadzé</i> , image	
gabatam = <i>dzûta</i> , joue	
gentes = <i>dzé</i> , gens	

$G = g$

guttam = <i>gota</i> , goutte	gutturem = <i>gotré</i> , goître gubernare = <i>governa</i> , donner à manger au bétail
gurgam = <i>gordzé</i> , gorge	
golam = <i>geula</i> , bouche	

$G = y$

legere = <i>teiré</i> , lire	page(n)sem = <i>payi</i> , pays
fugire = <i>foéyi</i> , fuir	

(voir l'influence du y sur les voyelles accentuées et atones)

$Gr = gr$

grandem = <i>grã</i> , grand	graneam = <i>grãdzé</i> , grange Bulgarum = <i>beugré</i> , bougre
greve = <i>grài</i> , difficilement	
granarium = <i>gérndi</i> pour <i>grëndi</i> , grenier	

Faits isolés.

linguam = *léwa*, langue (cf. *qu* = *w*)
 gambam (= campam) = *tsāba*, jambe
 interrogare = *éterva*, demander

T

T = *t* quand il n'est pas entre deux voyelles persistantes

T tombe entre deux voyelles persistantes

T = *d*

Tr = *r*

Ty, voir *y*

T = *t*

trabem = *tró*, poutre
 estis = *eitē*, êtes
 portam = *porta*, porte
 bonitatem = *bōtō*, bonté
 testam = *teita*, tête

tridentem = *tré*, trident
 urticam = *urtya*, ortie
 cantare = *tsāta*, chanter
 gustare = *gūta*, goûter
 costam = *kūta*, côte

T tombe entre deux voyelles persistantes, après avoir passé par *d*. Sa chute amène collision de deux voyelles, dont la première se change souvent en *y* quand c'est *i*, *e* ou *a* atone.

betulam = *byola*, bouleau
 monetam = *moénaya*, mon-
 naie
 rotam = *roa*, roue
 totare = *toa*, tuer, éteindre
 foetam = *faya*, brebis
 lavatorium = *lavyō*, lavoir

botellum = *bué*, boyau
 remutare = *rēmoa*, remuer
 rotundum = *ryō*, rond
 putare = *poa*, tailler
 metam = *maya*, meule de
 foin
 miratorium = *méryō*, miroir

Le *t* est représenté par un *y* dans la terminaison *atam* = *ayé*.

fatam = *fayé*, fée

| cantatam = *tsātayé*, chantée

T = *d*. Le *t* précédé d'une voyelle s'affaiblit en *d*, principalement dans la terminaison verbale *itis*.

bibitis = *baidé*, buvez
 valitis = *vadé*, valez

| sapitis = *sadé*, savez
 coquitis = *koaidé*, cuisez

potitis = *peudé*, pouvez (mais debitis = *daité*, devez; dicitis, *dété*)

pietatem = <i>pédyá</i> , pitié	pietousus = <i>pédeu</i> , miséricor-	
cucurbitam = <i>kyörda</i> , courge		dieux
adjutare = <i>idyé</i> , aider		diam Sabbati = <i>désāde</i> , sa-
...aticum = ... <i>ádzé</i> , age		medi

et exceptionnellement dans *lacertam* = *lizerda*, lézard.

talponem = *derbõ*, taupe

Tr = *r*, quand ce groupe n'est pas initial, et qu'il n'est pas appuyé par une consonne.

matrem = <i>mâré</i> , mère	latro = <i>lâré</i> , voleur	
fratrem = <i>frâré</i> , frère		petrariam = <i>pèraire</i> , tas de
matricularium = <i>marçái</i> , mar-		pierres
guiller		vitrum = <i>vairé</i> , verre
nutrire = <i>neri</i> , nourrir		Petrum = <i>Pyöré</i> , Pierre
patrem = <i>pâré</i> , père		

dans le cas contraire, il persiste :

tridentem = <i>tré</i> , trident	filtrum = <i>teutré</i> , feutre
contrare = <i>kõtra</i> , rencontrer	

Fait isolé.

La chute du *t* a amené l'intercalation d'un *v* dans

potere = *povái*, pouvoir

D

D se maintient dans les mêmes cas que *t*

D tombe dans les mêmes cas que *t*

D = *t*

Dr = *r* entre deux voyelles

Dy = voir *y*

Intercalation du *d*

D = *d*

dentem = *dé*, dent

duo = *du*, deux

digitum = *dái*, doigt

diam lunae = *délõ*, lundi

cordam = *korda*, corde

donare = *dèna*, donner

D tombe

caudam = <i>cawa</i> , queue	nodare = <i>noa</i> , nouer
Ludovicum = <i>Loyi</i> , Louis	medullam = <i>myola</i> , moelle
pedem = <i>pyâ</i> , pied	repodiare = <i>repyé</i> , remonter
fidare = <i>hya</i> , fier	à la montagne avec le bétail

D = *t*

adgrandire = *agrâti*, agrandir | pyxidam = *bueité*, boîte

Dr = *r*

illam hederam = <i>laire</i> , lierre	quadratum = <i>karô</i> , carré, coin
claudere = <i>tîrê</i> , clore	credere = <i>krêrê</i> , croire

mais appuyé par une consonne :

pendere *pèdrê*, pendre | vendere = *vèdrê*, vendre

Un fait curieux à noter, c'est que l'*r* dans ce dernier cas tombe parfois, comme dans *perdere* = *perdê*, perdre

et que, dans ce cas, l'*e* garde ce son qui lui est particulier quand il suit une *r* (voir transcription des sons).

Fait isolé.

viduum = *vêvé*, veuf

Intercalation du *d*

diam Veneris = <i>dèvèdrê</i> , ven-	tenerum = <i>tèdrê</i> , tendre
dredi	deponere = <i>dépōdrê</i> , dépondre
de exstinguere = <i>détyédre</i> ,	cinerem = <i>fêdrê</i> , cendre
éteindre	plangere = <i>pḁèdrê</i> , plaindre

P

P = *p* quand il est initial ou protégé par une consonne qui le précède

P = *v* entre deux voyelles persistantes ; de même *pr* = *vr*

P = *b* dans le groupe *bl* (*bly*) dans l'intérieur du mot

Pt = *tt* = *t* = voir *t*

Py = voir *y*

P = p

palam = <i>pala</i> , pelle	pulpam = <i>poerpa</i> , viande sans os
panem = <i>pā</i> , pain	pedem = <i>pyā</i> , pied
colaphare = <i>kopa</i> , couper	putare = <i>poa</i> , tailler
planam = <i>pḍāna</i> , plaine	
pratam = <i>prō</i> , pré	

P = v

apiculam = <i>avēḍē</i> , abeille	coopertam = <i>kēverta</i> , couverture
juniperum = <i>dzēnaivré</i> , genièvre	lupam = <i>leuva</i> , louve
operarium = <i>ovraī</i> , ouvrier	pipem = <i>paivré</i> , poivre
ripam = <i>rīva</i> , bord	sapere = <i>savāi</i> , savoir
capram = <i>tyēvra</i> , chèvre	tophariam = <i>tovaivré</i> , tuffière
crepare = <i>krēva</i> , crever	aprilam = <i>avri</i> , avril

P = b (Pl = Bḍ)

copulam = <i>kobḍē</i> , couple	incopulare = <i>ékobḍa</i> , lier les deux jambes de devant à un cheval
populum = <i>pebḍē</i> , peuplier	
duplicare = <i>drobḍa</i> , doubler	
exceptionnellement dans	
apothecam = <i>boṭēka</i> , boutique	pyxidam = <i>bueitē</i> , boîte
	superare = <i>sobra</i> , rester

Faits isolés.

Chute de *p* dans le groupe *pr*

rumpere (= ronre) = <i>rōtré</i> , rompre	pauperum = <i>pūtré</i> , pauvre
---	----------------------------------

Chute de *p*

apud hoc = *avé*, avec

B

B = b

B = v entre deux voyelles persistantes (*br = vr*)

B = b

arbores = <i>ābre</i> , arbre	bibere = <i>bairé</i> , boire
herbare = <i>arba</i> , mener paître	diabolum = <i>diabḏé</i> , diable
adbrachiare = <i>abraxé</i> , em-	blancum = <i>bḏā</i> , blanc
brasser	buxum = <i>boḏi</i> , buis

B = v

cubare = <i>kova</i> , couvrir	fabariam = <i>favaire</i> , champ de
fabrum = <i>fāvre</i> , forgeron	fèves
sa(m)bucum = <i>savū</i> , sureau	cannabem = <i>tsénévé</i> , chanvre
caballum = <i>tsévó</i> , cheval	tabanum = <i>tavā</i> , taon
hibernare = <i>éverna</i> , hiverner	albanum = <i>avā</i> , osier
habere = <i>avāi</i> , avoir	probare = <i>prova</i> , prouver
caballam = <i>cavala</i> , jument	

B a disparu dans *nebulam* = *nyola*, nuage

gabatum devenu *gautam* = *dzūta*, joue

Br dans *bibere* = *bairé*, boire

Bt

diam Sabbati = *dēsāḏé*, samedi
cucurbitam = *kyörda*, courge

TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS

ARTICLE DÉFINI

devant un mot commençant par une consonne			devant un mot commençant par une voyelle		
	MASCULIN	FÉMININ		MASCULIN	FÉMININ
Sing.	<i>lé</i>	<i>la</i>		<i>l'</i>	<i>l'</i>
Plur.	<i>lu</i>	<i>lé</i>		<i>luz</i>	<i>léz</i>

Formes composées

Gén. Sing.	<i>deu</i>	<i>dé la</i>		<i>dé l'</i>	<i>dé l'</i>
Dat. Sing.	<i>eu</i>	<i>a la</i>		<i>a l'</i>	<i>a l'</i>
Gén. Plur.	<i>di</i>			<i>diz</i>	
Dat. Plur.	<i>i</i>			<i>iz</i>	

L'article ne perd pas sa voyelle finale, et l's étymologique ne se fait pas sentir devant les substantifs ou adjectifs qui ont perdu à une époque récente leur *v* initial. On dit : *la yolèta* = la violette, *la ya* = la vie, *lu yeuz omé* = les vieux hommes.

SUBSTANTIF

Le substantif masculin n'a plus de flexion. Au pluriel il est rare que l's étymologique se fasse entendre devant un mot commençant par une voyelle : *luz om' avâ* = les hommes avarés.

Les substantifs féminins terminés en *a* au singulier ont un *é* au pluriel : *la fèna*, la femme ; pl. *lé fèné*, les femmes.

ADJECTIF

L'adjectif conserve au pluriel son *s* étymologique (= *z*) devant les substantifs qui commencent par une voyelle. Ex. : *lu puréz omé*, les pauvres hommes, mais pour la même raison que celle qui a été donnée plus haut : *lé pouré yeu*, les pauvres vieux.

Au féminin l'adjectif est généralement terminé en *a*; cet *a* se change en *é* sous l'influence d'un *y* qui le précède, ou d'une gutturale qui a développé un *y*. *Pûra*, pauvre; mais *bdâtse*, blanche; *yedé*, vieille.

Le pluriel de l'adjectif féminin est toujours terminé en *é* comme les substantifs féminins. *Di bâlé fèné*, de belles femmes.

ADJECTIF POSSESSIF

1 ^{re} personne du singulier.	Sing. <i>mō</i>	Féminin <i>ma</i>
— —	Plur. <i>mu</i>	— <i>mé</i>
— du pluriel.	Sing. <i>nûtre</i>	— <i>nûtra</i>
— —	Plur. <i>nûtru</i>	— <i>nûtré</i>
2 ^e personne du singulier.	Sing. <i>tō</i>	— <i>ta</i>
— —	Plur. <i>tu</i>	— <i>té</i>
— du pluriel.	Sing. <i>vûtre</i>	— <i>vûtra</i>
— —	Plur. <i>vûtru</i>	— <i>vûtré</i>
3 ^e personne du singulier.	Sing. <i>sō</i>	— <i>sa</i>
— —	Plur. <i>su</i>	— <i>sé</i>
— du pluriel.	Sing. <i>lyō</i>	— <i>lyō</i>
— —	Plur. <i>lyō</i>	— <i>lyō</i>

Toutes les formes du pluriel font entendre l'*s* étymologique (= *z*) devant un substantif ou un adjectif commençant par une voyelle.

Les trois premières personnes du singulier remontent, comme en français, à des formes latines *m(e)ûm*, *t(u)ûm*, *s(u)ûm*, etc., accentuées sur la terminaison. Les mêmes formes accentuées sur le radical ont produit le pronom possessif des trois personnes du singulier.

SINGULIER				PLURIEL			
1 ^{re} pers. sing.	<i>lè mǎě</i>	fém.	<i>là maina</i>	<i>lè nǎtrè</i>	fém.	<i>la nǎtra</i>	
plur.	<i>lu mǎě</i>	—	<i>lé mainé</i>	<i>lu nǎtrè</i>	—	<i>lé nǎtré</i>	
2 ^e pers. sing.	<i>lè tǎě</i>	—	<i>la taina</i>	<i>lè vǎtrè</i>	—	<i>la vǎtra</i>	
plur.	<i>lu tǎě</i>	—	<i>lé tainé</i>	<i>lu vǎtrè</i>	—	<i>lé vǎtré</i>	
3 ^e pers. sing.	<i>lè sǎě</i>	—	<i>la saina</i>	<i>lè lyǒ</i>	—	<i>la lyǒ</i>	
plur.	<i>lu sǎě</i>	—	<i>lé sainé</i>	<i>lu lyǒ</i>	—	<i>lé lyǒ</i>	

ADJECTIF DÉMONSTRATIF

Masc. Sing. *Sì* (ecce illum) ce | Fém. Sing. *sa* (ecce illam), cette
 Plur. *xǒ* (ecce illos) ces | Plur. *sé* (ecce illas), ces

Sti, pl. *styǒ* = ce, ces

Pronom démonstratif :

celui-ci = *sì ēkè* | celle-ci = *sa ēkè*
 ceux-ci = *xǒ ēkè* | celles-ci = *sé ēkè*

aussi :

sti sé = celui-ci | *styǒ sé*, = ceux-ci

ADJECTIF NUMÉRAL

Les deux premiers nombres seuls ont un reste de flexion

unum = *yǒ*, fém. *ōna*

Une seconde forme de *unam* est *na* employée comme article indéfini

I yǔ na bǎla fēna, j'ai vu une belle femme
I yǔ ōna, j'en ai vu une

L'article masculin est *ō* et non pas *yǒ*.

Duos, duas = *du*, *dawé*

Les autres nombres sont : *trǎi*, *katré*, *fǎě*, *xé*, *sá*, *wé*, *neu*, *dyé*, *ōzé*, *dozé*, *trézé*, *katorzé*, *kaēzé*, *sézé*, *dyé sǎ*, *dyéz é*, *wé*, *dyéz é neu*, *vé*, *vèt y ō*, *vèt é du*, etc. Centum = *fé*.

Trèta, karāta, sēkāta, soasāta, sètāta, wètāta, nonāta ne sont pas des formes phonétiques, elles ont été empruntées au français.

Remarque.

Unum devient régulièrement *ō*, le féminin *unam, éna*, puis *na*; *ōna* est refait sur le masculin *ō*. D'où vient la forme *yō* employée comme adjectif numéral? Elle équivaut phonétiquement à *et unum*.

Seul nombre d'unité commençant par une voyelle, *unum* a causé une anomalie dans plusieurs dialectes romans, quand il suit un nombre exprimant une dizaine (Cf. *vingt et un*, mais *vingt-deux, vingt-trois*, etc.).

Notre patois ajoute constamment entre la dizaine et l'unité la préposition *et* (= *è*). Cet *è* se trouvant devant une voyelle s'est assimilé à celle-ci et devient *y* (comme *ne(b)ulam = nyola*).

viginti et unum = vèt è ò = vèt-y-ō

Le peuple a regardé cet *y* comme faisant partie de *ō*. La forme étymologique *ō* s'est conservée, mais seulement quand elle remplissait les fonctions d'article; elle a été remplacée par *yō* quand elle remplissait celles d'adjectif numéral.

Les nombres ordinaux sont formés comme en français.

PRONOM PERSONNEL

Sing., cas sujet, 1^e pers. *é* devant cons. *él' l'*, devant voyelle

— rég., — *mé* — *m'* —

— sujet, 2^e pers. *té* — *t'* —

— rég., — *té* — *t'* —

— sujet, 3^e pers. *é* — *él', l'* —

— rég., — *lé, fém. la* *l'* —

réfléchi *sé* *s'* —

Sing., absolu, 1^e pers. *mé, dé mé, a mé*

— 2^e pers. *té, dé té, a té*

— 3^e pers. *l'ii, dé l'ii, a l'ii*

fém. *lyé, dé lyé, a lyé*

Plur., cas sujet, 1 ^e pers.	<i>ne</i> devant cons.	<i>nez</i> devant voyelle	
rég., —	<i>no</i>	<i>noz</i>	—
— sujet, 2 ^e pers.	<i>vo</i>	<i>voz</i>	—
— rég., —	<i>vo</i>	<i>voz</i>	—
— sujet, 3 ^e pers.	<i>é</i>	<i>él, l'</i>	—
— rég., —	<i>lu</i> , fém. <i>lé</i>	<i>luz</i> , fém. <i>léz</i>	—
	réfléchi <i>sé</i>	réfléchi <i>s'</i>	—

Plur., absolu, 1 ^{re} pers.	<i>no</i> , <i>dé no</i> , <i>a no</i>
— 2 ^e pers.	<i>vo</i> , <i>dé vo</i> , <i>a vo</i>
— 3 ^e pers.	<i>lyeu</i> , <i>de lyeu</i> , <i>a lyeu</i>
	(des deux genres)

PRONOMS INTERROGATIFS ET RELATIFS

Interrogatif : *kuó*, qui

Relatif : *ke* = qui, que

Interrogatif et relatif :

Sing. (<i>le</i>) <i>kāē</i> , lequel, quel	Fém. <i>la kaina</i> , laquelle, quelle <i>kāēta</i> (sans art.)
Plur. (<i>lu</i>) <i>kāē</i> , lesquels, quels	Fém. <i>lé kainé</i> , lesquelles, quelles, <i>kāēté</i> (sans art.)

CONJUGAISON

PREMIÈRE CONJUGAISON : *Verbes terminés en arc.*

I. *Verbes en a.*

II. *Verbes en yé (é).*

VERBES EN *a*

Ces verbes se subdivisent en deux classes :

A. — Verbes dont la voyelle du radical ne change pas.

B. — Verbes dont la voyelle du radical change, selon qu'elle est accentuée ou atone.

A. — *Verbes dont la voyelle du radical ne change pas*

Exemple : *tsāta* = chanter

Indicatif présent.

canto = *tsāté*

cantas = *tsāté*

cantat = *tsāté*

cantamus = *tsāté*

cantatis = *tsāta*

cantant = *tsātō*

Aucune de ces six formes ne suit les règles de phonétique énoncées jusqu'à présent dans ce travail. La première personne du singulier doit le maintien de la terminaison à l'analogie des autres personnes, ou de verbes qui, à la première

personne, étaient terminés par un groupe de consonnes qui demandaient une voyelle d'appui. A *cantas* = *tsâté* comparez *feminas* = *fèné* (sing. *fèna*). Il est curieux que *cantamus* ne soit pas devenu *tsantā* : l'accent qui à cette personne était sur la terminaison s'est retiré de bonne heure sur le radical, et *cantāmus* devenu *cāntam* a été traité comme *cāntas* et *cāntat*. La seconde personne du pluriel a résisté à l'action analogique. Elle est dans notre patois la seule forme faible du présent de l'indicatif. Elle n'a pas été assimilée aux autres formes accentuées sur le radical, comme l'a été *cantāmus*, parce qu'elle a conservé longtemps la syllabe finale de la forme latine. *Tsantade* est une forme qui existe dans tous les patois fribourgeois, et, chose singulière, qui existe à côté de la forme plus moderne, de la forme contractée *tsāta* (voir Haefelin). *Tsātō* est une forme due à l'analogie des verbes en *ère* et *ire*.

Imparfait.

Il présente les mêmes terminaisons que le présent.

cantabam = *tsātāvé*
cantabas = *tsātāvé*
cantabat = *tsātāvé*
cantabamus = *tsātāvé*
cantabatis = *tsātāva*
cantabant = *tsātāvō*

Subjonctif présent.

cantém = *tsātayé*
cantés = *tsātayé*
cantét = *tsātayé*
cantémus = *tsātayé*
cantétis = *tsātaya*
cantént = *tsātayō*

L'un des patois étudiés par M. Haefelin présente des formes semblables.

La diphtongue *ai*, que nous ne devons trouver qu'à la seconde personne du pluriel (*cantétis*), a envahi tout ce temps.

Impératif.

Ce mode a les mêmes terminaisons que les temps simples traités jusqu'ici.

canta = *tsāte*
cantamus = *tsāté*
cantate = *tsāta*

Participe passé.

cantatum = *tsātô* (comme *pratum* = *prô*, *pré*)

Gérondif.

in cantando = *é tsātā*, en chantant (1)

Tels sont les seuls temps simples existant dans ce patois. Comparé au français, il lui manque le *passé défini*, que l'on ne retrouve que dans quelques-uns des patois suisses, et l'*imparfait du subjonctif*. Ce dernier existe pour le verbe auxiliaire *avoir*, et il sert à former le *plus-que-parfait du subjonctif* de tous les verbes.

Futur et Conditionnel présents.

Ces deux temps sont formés de la même façon qu'en français : au moyen du présent et de l'imparfait de l'indicatif du verbe *avoir*.

Futur présent.

cantare habeo = *tsātèrâi*
cantare habes = *tsātèré*
cantare habet = *tsātèré*
cantare habemus = *tsātèré*
cantare habetis = *tsātèra*
cantare habent = *tsātèrō*

La conjugaison du verbe *avoir* au présent de l'indicatif est la suivante : *i, a, a, é, â, ô*. — *I* est la contraction de *ai*, comme *si* de *sai*, de *sapeo*. *Tsantèrâi* nous présente donc une forme plus ancienne de la conjugaison de l'auxiliaire. Les deux personnes suivantes ont pris les terminaisons du présent de l'indicatif; les trois du pluriel concordent, et avec la conjugaison du verbe *avoir* et avec celle des temps simples.

Conditionnel présent.

Ce temps présente de très fortes contractions, et au singulier un traitement tout à fait exceptionnel.

(1) On dit également : *é tsāta* (*in cantare*), en chantant ; *é mādylé* (*in manducare*), en mangeant ; *é poëni* (*in punire*), en punissant, etc.

cantare habebam = *tsātèri*
cantare habebas = *tsātèrya*
cantare habebat = *tsātèrè*
cantare habebamus = *tsātèryé*
cantare habebatis = *tsātèrya*
cantare habebant = *tsātèryō*

Les autres temps composés sont traités à l'occasion de l'auxiliaire *avoir*. Voici l'indication de ceux qui existent :

Passé indéfini.

habeo cantatum = *i tsātō*

Plus-que-parfait.

habebam cantatum = *avaivé tsātō*

Futur passé.

habere habeo cantatum = *arài tsātō*

Conditionnel passé.

habere habebam cantatum = *ari tsātō*

Plus-que-parfait du subjonctif.

habuissem cantatum = *(k')ũsè tsātō*

Le *passé défini* faisant défaut, il ne peut exister de *passé antérieur*.

Le *présent du subjonctif* du verbe *avoir* manquant, il n'y a point de *parfait du subjonctif*.

B. — *Verbes dont le radical change*

Par un point très important de la conjugaison, le patois de Torgon, ainsi que la plupart des patois suisses, se rattache étroitement au vieux français et diffère sensiblement du français moderne ; c'est par la présence d'un double radical dans les verbes contenant une voyelle qui, accentuée, est traitée autrement qu'atone.

I latin accentué persiste ; atone, devient *é*.

Exemple : *devisare* = *dévèza*, parler

Nous avons vu qu'à l'indicatif présent la seconde personne du pluriel seule était restée forme faible, c'est-à-dire accentuée sur la terminaison, que la première du pluriel s'était assimilée aux formes fortes.

deviso = *dévizé*
 devisas = *dévizé*
 devisat = *dévizé*
 devisamus = *dévizé*
 devisâtis = *dévéza*
 devisant = *dévizō*

Toutes les autres formes verbales, étant faibles, ont *e*, sauf la seconde personne du singulier et la première du pluriel de l'impératif.

devisabam = *dévézâvé* | devisatum = *dévézô*, etc.

O libre accentué = *eu*, atone = *o*

Exemple : *probare* = *prova*, prouver

probo = *preuvé*
 probas = *preuvé*
 probat = *preuvé*
 probamus = *preuvé*
 probatis = *prova*
 probant = *preuvō*

Imparfait : *provâvé* | Participe passé : *provô*, etc.

De même :

tropare = <i>trova</i> , trouver		corrosare? = <i>kroza</i> , creuser
posare = <i>poza</i> , poser		foderare = <i>fora</i> , fourrer
plorare = <i>pđora</i> , pleurer		

ainsi que salvare = *sova*, sauver

Quand *eu* termine le radical, il se réduit à *ō*.

Nodare = *noa*, nouer

nodo = *nōé*
 nodas = *nōé*
 nodat = *nōé*
 nodamus = *nōé*
 nodatis = *noa*
 nodant = *nōō*

nodabam = *noðvè*
nodatum = *noð*, etc.

de même *totare* = *toa*, tuer, éteindre

U tonique = *úi*, atone = *oe*

Indurare = *édoëra*, endurer

induro = *édüiré*
induras = *édüiré*
indurat = *édüiré*
induramus = *édüiré*
induratis = *édoëra*
indurant = *édüirō*

indurabam = *édoërävè*

induratum = *édoëró*, etc.

de même *sé moëza*, penser, *mé müize*, je pense

O tonique + *n* = *ō*, atone = *é*

Sonare = *sëna*, sentir mauvais

sono = *sōnè*
sonas = *sōné*
sonat = *sōné*
sonamus = *sōné*
sonatis = *sëna*
sonant = *sōnō*

sonabam = *sëndvè*

sonatum = *sënó*, etc.

de même *tonare* = *tëna*, tonner, *rëtena*, retentir

Le mot *crepare* = *krëva*, crever, est isolé. Son *e* tonique s'est changé en *eu* sous l'influence du *v*, produit de *p*.

crepo = *kreuvè*
crepas = *kreuvé*
crepat = *kreuvé*
crepamus = *kreuvé*
crepatis = *krëva*
crepant = *kreuvō*

Nous avons relevé deux exemples frappants où le déplace-

ment de l'accent amène la métathèse de *r* (1). Le type latin *tirare*, existant à côté de *trahere*, est devenu *tirer* en français, et, dans notre patois, il aurait dû régulièrement donner la forme *téra* et *tiro* : *tiré*, comme *dévéza* de *devisare*, *dévizé* de *deviso*; mais il n'en est pas ainsi. L'*i* atone des formes faibles a passé après l'*r*, et a changé l'*a* accentué devant lequel il se trouvait en *é*, tandis que l'*i* tonique s'est maintenu. *Tirare* est devenu *triyé*, et le présent de l'indicatif nous offre la conjugaison suivante :

tiro = *tiré*
 tiras = *tiré*
 tirat = *tiré*
 tiramus = *tiré*
 tirâtis = *triyé*
 tirant = *tirō*

tirabam = *triyêvé* | tirare habeo = *triyêrdi*, etc.
 tiratum = *triyâ*

Méryé, de *mirare*, et *véryé*, de *girare*, sont des formes que l'on doit attribuer au même accident, seulement les groupes *mr* et *vr* étant plus difficiles à prononcer au commencement des mots que *tr*, l'*e* venant de *i* atone s'y est conservé, de sorte que l'*i* de *mirare* et de *girare* est doublement représenté. Je ne possède malheureusement pas la conjugaison de ces deux verbes, mais tout porte à croire qu'ils se conjuguent comme *triyé*.

Le second exemple est encore plus curieux.

Quiritare, contracté en *critare*, est devenu *kria*, crier. *Crito* par la métathèse de *r* devient non pas *krië*, mais *kiré*. Ce qui s'est passé dans *tirare* pour les formes faibles se passe ici pour les formes fortes.

quiritō = *kiré*
 quiritas = *kiré*
 quiritat = *kiré*

(1) Des études ultérieures nous en ont révélé un autre exemple : *kréna*, de la même origine que l'allemand suisse *grinen*, pleurer, signifie crier, pleurer. *Indicatif présent* : *kerné*, *kerné*, *kerné*, *kerné*, *kréna*, *kernō*. (français populaire : *quinquerne*, instrument de musique ennuyeux à entendre, pleurnicheur).

Fait analogue : *dormisco* = *drémésé*, mais *dormis*, *dormit* = *do*, *dormitis* = *drémi*.

quiritamus = *kiré*

quiritatis = *kriya*

quiritant = *kirō*

quiritabam = *kriyâvé* | quiritatum = *kriyô*, etc.

Il faut remarquer que, tandis que dans *tirare*, l'*a* s'est changé en *é* sous l'influence de l'*i*, *quiritare* a gardé son *a* intact.

II. — VERBES EN *yé* (*é*)

Ces verbes remontent à des types latins terminés en *y áre* (voir phonétique de l'*a* tonique). Les terminaisons sont les mêmes que celles des verbes en *a*, sauf que l'*a* tonique libre des formes faibles se change en *é*.

Balneare = *bãñé*, baigner

Indicatif présent.

balneo = *bãñé*

balneas = *bãñé*

balneat = *bãñé*

balneamus = *bãñé*

balneatis = *bãñé*

balneant = *bãñō*

Imparfait — *bãñêvé*

Subjonctif présent — *bãñayé*

Impératif — *bãñé*, *bãñé*, *bãñé*

Participe passé — *bãñà* (1)

Gérondif — *é bãñé*

Futur présent — *bãñèrdi*

Conditionnel présent — *bãñèri*

de même :

signare = *sẽñé*, signer

cuneare = *koẽñé*, cogner

pectinare = *pẽñé*, peigner

adpugnare = *apoeñé*, empoigner

(1) Voir phonétique de l'*a* (atum).

Verbes en tyé.

Ty devant *a* libre accentué, *ts* devant les atones.

Collocare = *keutyé*, coucher

Indicatif présent.

colloco = *keutsé*

collocas = *keutsé*

collocat = *keutsé*

collocamus = *keutsé*

collocatis = *keutyé*

collocant = *keutsō*

Imparfait — *keutyêve*

Subjonctif présent — *keutsaye*

Impératif — *keutsé*, *keutsé*, *keutyé*

Participe passé — *keutyâ*

Gérondif — *é keutsé*

Le *futur* et le *conditionnel* sont traités comme s'ils étaient accentués sur le radical.

Futur présent — *keutsèrâi*

Conditionnel présent — *keutsèri*

de même :

masticare = *mâtyé*, mâcher

siccare = *sètyé*, sécher

circare = *tsertyé*, chercher

exbrancare = *ébrātyé*, ébran-
cher

Verbes en dyé.

Dy devant *a* accentué, *dz* devant l'atone (1).

Judicare = *dzédyé*, juger

Indicatif présent.

judico = *dzédzé*

judicas = *dzédzé*

judicat = *dzédzé*

judicamus = *dzédzé*

judicatis = *dzédyé*

judicant = *dzédzō*

(1) Voir phonétique du *c*.

Imparfait — *dzedyêvê*
Subjonctif présent — *dzédzayê*
Impératif — *dzédzê, dzédzé, dzedyé*
Participe passé — *dzedyâ*
Gérondif — *é dzédzé*
Futur présent — *dzédzèràî*
Conditionnel présent — *dzédzèrî*

de même.

manducare = <i>mādyé</i> , manger	irrigare = <i>ardyé</i> , arroser
bullicare = <i>beudyé</i> , bouger	adjutare = <i>idyé</i> , aider
fabricare = <i>favradyé</i> , forger	

Verbes en lyé.

Ly devant *a* accentué, *ɔ* devant l'atone (1).

Vigilare = *vètê*, veiller

Indicatif présent.

vigilo = *vèɔê*
 vigilas = *vèɔé*
 vigilat = *vèɔê*
 vigilamus = *vèɔê*
 vigilatis = *vètê*
 vigilant = *vèɔõ*

Imparfait — *vètêvê*

Subjonctif présent — *vèɔayê*

Impératif — *vèɔê, vèɔé, vètê*

Gérondif — *é vèɔé*

Futur présent — *vèɔèràî*

Conditionnel présent — *vèɔèrî*

Participe passé — *vèɔâ*

de même :

inoleare = <i>énoté</i> , enduire d'huile	trabaculare = <i>travaté</i> , tra- vailler
strangulare = <i>étrāté</i> , étrangler	

(1) Voir phonétique du *y*.

Verbes en xé.

X devant *a* accentué, s devant l'atone.

Minatiare = *ménaxé*, menacer

Indicatif présent.

minatio = *ménase*
 minatias = *ménasé*
 minatiat = *ménasé*
 minatiamus = *ménasé*
 minatiatis = *ménaxé*
 minatiant = *ménasō*

Imparfait — *ménaxêve*

Subjonctif présent — *ménasayé*

Impératif — *ménasé*, *ménasé*, *ménaxé*

Participe passé — *ménaxâ*

Gérondif — *é ménasé*

Futur présent — *ménasêrâi*

Conditionnel présent — *ménasêri*

de même :

directiare = <i>drèxé</i> , dresser		= <i>boèxé</i> , heurter
adbass(y)are = <i>abèxé</i> , abais- ser		adbrachiare = <i>abraxé</i> , em- brasser

Verbes en jé.

J devant *a* accentué, z devant l'atone.

Puteare = *poaijé*, puiser

Indicatif présent.

puteo = *poaizé*
 puteas = *poaizé*
 puteat = *poaizé*
 puteamus = *poaizé*
 puteatis = *poaijé*
 puteant = *poaizō*

Imparfait — *poaijêve*

Subjonctif présent — *poaizayé*

Impératif — *poaizé*, *poaizé*, *poaijé*

Participe passé — *poaijâ*

Gérondif — *é poaizé*

Futur présent — *poaizèrâi*

Conditionnel présent — *poaizèri*

de même :

cruciare = <i>kroaijé</i> , croiser	minus pretiare = <i>mépreijé</i> ,
adlaet (y)are = <i>aleijé</i> , se ré-	mépriser
jouir	adtard(y)are = <i>atarjé</i> , attar-
	der

Verbes en hyé.

Hy devrait, d'après les lois de la phonétique, s'être transformé en *f* dans les formes fortes de cette classe de verbes (1). Cela a probablement eu lieu, mais aujourd'hui la conjugaison de ces verbes est uniforme, et ne présente matière à aucune remarque.

Cuminitiare = *kéméhyé*, commencer

Indicatif présent.

cuminitio = *kéméhyé*
cuminitias = *kéméhyé*
cuminitiat = *kéméhyé*
cuminitiamus = *kéméhyé*
cuminitiatīs = *kéméhyé*
cuminitiant = *kéméhyō*, etc.

VERBES EN *ĕre*.

Les verbes de la seconde conjugaison latine sont terminés en patois en *âi* :

Debere = *dévâi*, devoir

Le présent de l'indicatif a été assimilé à celui des verbes de la troisième conjugaison terminés en *ĕre*. Il n'a aucune forme faible.

Debere = *dévâi*, devoir

(1) Voir patois de Muraz (patois des environs, *a* accentué).

Indicatif présent.

debeo = *daivē* (debyo)
debes = *dai* (debis)
debet = *dai* (debit)
debemus = *daivē* (debimus)
debetis = *daidē* (debitis)
debent = *daivō* (debunt)

La seconde et la troisième personne du singulier n'ont aucune terminaison. La seconde du pluriel a la terminaison *dē*, affaiblissement de *tis*. Partout l'*e* du radical, étant accentué, est devenu régulièrement *ai*. Dans les temps faibles il se maintient.

Imparfait.

debebam = *dēvaivē*
debebas = *dēvaivē*
debebat = *dēvaivē*
debebamus = *dēvaivē*
debebatis = *dēvaiva*
debebant = *dēvaivō*

Subjonctif présent — dēvayē

Gérondif — é dēvé

Futur présent — dēvrāi

Conditionnel — dēvri

*Participe passé — dyŭ (debutum = deutum
= dyutum), fém. dyŭva (1)*

Sapēre = *savāi*, savoir

Indicatif présent.

sapio = *si* (contraction de *sai*; cf. *habeo* = *i*,
radicem = *ri*)
sapis = *sāi*
sapit = *sāi*
sapimus = *savē*
sapitis = *sadē*
sap(i)unt = *savō*

(1) Voir l'explication de cette forme féminine dans la phonétique de *u* tonique.

Imparfait — *savaivè*

Subjonctif présent — *satse*, et par exception un imparfait du subjonctif — *süsè*

Participe passé — *sũ, sũva*

Futur présent — *sarâi* (de *savrâi*)

Conditionnel présent — *sari* (de *savri*)

Potère = *povâi*, pouvoir

Indicatif présent.

<i>poâi</i> (pocsum pour potsum)	<i>peu</i>	<i>peu</i>
<i>poé</i>	<i>peudè</i>	<i>poõ</i>

Imparfait — *poaivè*

Subjonctif présent — *povayè* et *pũse*

Gérondif — *é pové*

Participe passé — *pũ*

Futur — *pôrâi*

Conditionnel — *pôri*

de même *ploverè* = *pđovâi*, pleuvoir

<i>pđeu</i> , pleut	<i>pđovâi</i> , pleuvait
<i>pđôvré</i> , pleuvra, etc.	
	<i>pđũ</i> , plu

Valère = *valâi*, valoir

Indicatif présent.

<i>valè</i>	<i>vô</i>	<i>vô</i>
<i>valé</i>	<i>vadè</i>	<i>valõ</i>

Imparfait — *valaivè*

Futur — *vôdrâi*

Conditionnel — *vôdri*

Subjonctif — *valayè*

Participe passé — *valũ, valũva*

de même *fallère* = *fađâi*, falloir

<i>fô</i> , il faut	<i>fôdré</i> , il faudrait
<i>fađâi</i> , il fallait	
<i>fôdré</i> , il faudra	
	<i>l'a fađũ</i> , il a fallu

Volère = *welâi*, vouloir

Indicatif présent.

<i>voa</i>	<i>veu</i>	<i>veu</i>
<i>wélé</i>	<i>wéla</i>	<i>wélō</i>

Imparfait — wélaivé

Subjonctif — wélayé

Participe passé — wélŭ

Futur — veudrāi

Conditionnel — veudri

La seconde personne du pluriel de l'indicatif présent *wéla* est une forme appartenant à la première conjugaison. Ce verbe présente d'autres difficultés encore. Les précédents sont réguliers.

VERBES EN ěre

A

Vendere = *vèdrĕ*, vendre

Indicatif présent.

<i>vendo</i>	= <i>vèdĕ</i>
<i>vendis</i>	= <i>vĕ</i>
<i>vendit</i>	= <i>vĕ</i>
<i>vendimus</i>	= <i>vèdĕ</i>
<i>venditis</i>	= <i>vèdĕ</i>
<i>vendunt</i>	= <i>vèdō</i>

Imparfait — vèdaivé

Subjonctif présent — vèdayé

Impératif — vè, vèdĕ, vèdĕ

Participe passé — vèdŭ, oa

Gérondif — é vèdĕ

Futur — vèdrāi

Conditionnel — vèdri

de même : *rumpere* = *rōtrĕ*, rompre (*rōtĕ*, *rō* = *rumpo*, *rumpis*)

vivere = *vivrĕ*, vivre (*vivĕ*, *vi* = *vivo*, *vivis*)

battuere = *batrĕ*, battre (*batĕ*, *bā* = *battuo*, *battuis*)

Verbe à double radical, fort et faible.

Ex. : bibere = *bairè*, boire (cf. *debere* = *dèvâi*, devoir)

Indicatif présent.

bibo = *baivè*

bibis = *bâi*

bibit = *bâi*

bibimus = *baivé*

bibitis = *baidè*

bibunt = *baivõ*

Imparfait — *bévaivè*

Subjonctif présent — *bévayè*

Impératif — *bâi, baivé, baidè*

Participe passé — *bũ, bũva*

Gérondif — *é bévé*

Futur — *bèràî*

Conditionnel — *bèri*

B. — *Verbes dont le radical est terminé par une gutturale*

Entre deux voyelles persistantes, la gutturale se change en z.

Legere = *teirè*, lire

Indicatif présent.

lego = *tèzè*

legis = *té*

legit = *té*

legimus = *tézé*

legitis = *tédè*

legunt = *tèzõ*

Imparfait — *tézaivè*

Subjonctif présent — *tézayè*

Impératif — *té, tézé, tédè*

Participe passé — *té, tésa*

Gérondif — *é tézé*

Futur — *tèra*

Conditionnel — *tèri*

Les participes forts de cette catégorie de verbes sont à peu près les seuls qui se soient conservés en patois.

	INDICAT. PRÉS.	PART. PASSÉ
Nocere = <i>nüüre</i> , nuire	<i>nüüzé</i>	<i>nüüi</i>
Placere = <i>pdèrè</i> , plaire	<i>pðeizé</i>	<i>pðei</i>
Trahere = <i>treirè</i> , tirer	<i>treizé</i>	<i>trè</i>
Jungere = <i>dzoèdrè</i> , joindre	<i>dzoèzé</i>	<i>dzoè</i>
Plangere = <i>pðèdrè</i> , plaindre	<i>pðèzé</i>	<i>pðè</i>
Sequere = <i>xeurè</i> , suivre	<i>xeuzé</i>	
Conducere = <i>kõdũirè</i> , conduire	<i>kõdũüzé</i>	<i>kõdũüi</i>
Facere = <i>feirè</i> , faire	<i>feizé</i> (2 ^e fè)	<i>fei</i> (Imp. <i>fazaivé</i>)

Dy = *z*

Mordere = *mordè*, mordre *morzé* (mor-
dyo)

Tordere = *tordè*, tordre *torzé* (tordyo)

et plusieurs autres verbes qui ont pris un *y* auquel ils n'avaient pas droit.

	INDICAT. PRÉS.
Tremere = <i>krèdè</i> , craindre	<i>krèzé</i>
Scribere = <i>ékrirè</i> , écrire	<i>ékrizé</i>
Perdere = <i>perdè</i> , perdre	<i>perzé</i>
Vadere = aller	<i>veizé</i>
Prehendere = <i>prèdè</i> , prendre	<i>prèzé</i>
Claudere = <i>tũrè</i> , clore	<i>tũzé</i>

Quelquefois la gutturale terminant le radical s'est changée en *y*; ce *y* n'apparaît que là où il facilite la prononciation.

Coquere = *koairè*, cuire

Indicatif présent.

coquo = *koayé*

coquis = *koâi*

coquit = *koâi*

coquimus = *koayé*

coquitis = *koaidè*

coquunt = *koayô*

Imparfait — *koaivé*, etc.

Participe passé — *koè*, *koaitè*

Dicere = *dré*, dire

Indicatif présent.

dico = *dié*
dicis = *dî*
dicit = *dî*
dicimus = *dié*
dicitis = *dètè*
dicunt = *diõ*

mais dicebam = *dézaivè*

Subjonctif présent — *diayè*

Participe passé — *dé*, *dèta*

Futur — *dèràî*

Conditionnel — *dèri*

Il en est de même de *credere* = *krèré*, croire

Indicatif présent.

<i>krèyè</i>	<i>krèyé</i>
<i>krâî</i>	<i>kreidè</i>
<i>krâî</i>	<i>krèyõ</i>

Imparfait — *kreiaivè*, etc.

Participe passé — *krü*, *krüsa*

Verbe inchoatif.

Parescere = *parètré*, paraître

Indicatif présent.

paresco = *parèsè*
pares = *paré*
paret = *paré*
parescimus = *parésé*
paretis = *parètè*
parescunt = *parésõ*

parescebam = *parèsaivè*, etc.

Participe passé — *parü*, *üva*

Cognoscere = *hoñètré*, connaître

cognosco = *koñèsé*

cogn(oscis) = *koñé*

cogn(oscit) = *koñé*

cognoscimus = *koñèsé*

cogn(oscitis) = *koñète*

cognoscunt = *koñèsõ*

cognoscebam = *koñèsaivé*, etc.

Participe passé — *konũ, ùva*

Vadere

Indicatif présent.

<i>veizé</i>	<i>vái</i>	<i>vái</i>
<i>veizé</i>	(<i>ala</i>)	<i>võ</i>

VERBES EN *ire*

Venire = *vèni*, venir

Indicatif présent.

venio = *vèñé*
venis = *vãé*
venit = *vãé*
venimus = *vèñé*
venitis = *vèni*
veniunt = *vèñõ*

Imparfait — *vènívé*

Subjonctif présent — *vèñé* (2^e plur. *vèña*)

Impératif — *vãé, vèñé, vèni*

Participe passé — *venõ, vèneuta*

Gérondif — *é vèñé*

Futur — *vẽdrái*

Conditionnel — *vẽdri*

de même *tèni*, tenir. Ces verbes, qui remontent à la 4^e conjugaison simple du latin, sont fort peu nombreux. La seconde personne du pluriel de l'indicatif présent est la seule forme faible de ce temps : *venitis* = *venidé*, puis *vèni*, comme *cantatis* = *tsātade*, puis *tsāta*.

Conjugaison mixte.

Dormire = *drèmi*, dormir (1)

dormisco = *drémèsè*

dormis = *do*

dormit = *do*

dormiscimus = *drémèsé*

dormitis = *drèmi*

dormiscunt = *drémèsō*

dormibam = *drémîvè*

dormiscam = *drémèsè* et *drémèsaye*

Impératif — *do*, *drémèsé*, *drèmi*

Participe passé — *drémâi*, *aita*

Gérondif — *é drémèsé*

Futur — dormiscere habeo = *dremètrâi*

Conditionnel — dormiscere habebam = *drémètri*

de même :

Fugire = *foèyi*, fuir

Indicatif présent — *foèyèsè*, *foè*, 2^e du plur. *foèyi*

Futur — *fuidràî*

Conditionnel — *fuidri*

Participe passé — *foèyi*

Servire = *servi*, servir

Indicatif présent — *servèsè*, *sè*, 2^e du pluriel *servi*

Futur — *servètrâi*

Conditionnel — *servètri*

Participe passé — *servi*

Colligere = *koèdi*, cueillir

Indicatif présent — *koèdèsè*, *koè*, 2^e du plur. *koèdi*

Futur — *koèdrâi*

Conditionnel — *koèdri*

Participe passé — *koèza*, *ayè*

(1) Voir conjugaison en *are*, verbe *kriá*, crier.

La plus grande partie des verbes de cette classe ont au présent de l'indicatif, à la seconde et à la troisième personne du singulier, une terminaison *e* qui n'est pas étymologique.

Sortire = *sorti*, sortir

Indicatif présent — *sortèsè, sorté, sortè*

Futur — *sortèràì*

Conditionnel — *sortèrì*

Participe passé — *sorti, yà*

Subferre = *séfri*, souffrir

Indicatif présent — *sèfrèsè, sèfré, sèfrè*

Futur — *sèfètràì*

Conditionnel — *sèfètrì*

Participe passé — *sèfè, erta*

Florire = *teri*, fleurir

Indicatif présent — *terèsè, tère, tère*

Futur — *terètràì*

Conditionnel — *terètrì*

Participe passé — *teri, yà*

Mentire = *mèti*, mentir

Indicatif présent — *mètèsè, mètè, mètè*

Partire = *parti*, partir

Indicatif présent — *partèsè, partè, partè*

Bastire = *bati*, bâtir

Indicatif présent — *batèsè, baté, batè*

Nutrire = *nèri*, nourrir

Indicatif présent — *nèrèsè, nèrè, nèrè*

Punire = *poèni*, punir

Indicatif présent — *poènèsè, poèné, poèné*

Morire = *moèri*, mourir

Indicatif présent — *moairè, moé, moé, moèrèsè, moèri, moèrèsō*

Imparfait — *moèrìvè*

Futur — moèrètrài

Conditionnel — moèrètri

Participe passé — mò, morta

CONJUGAISON DES VERBES AUXILIAIRES

Habere = avài, avoir

Indicatif présent.

(habeo) = *i*
(habis) = *a*
(habit) = *a*
(habimus) = *é*
(habitis) = *ài*
(habunt) = *õ*

Imparfait.

habebam = *avaivè*
habebas = *avaivé*
habebat = *avaivé, avai*
habebamus = *avaivé*
habebatis = *avaiva*
habebant = *avaivõ, aivõ*

Il n'existe pas de *passé défini*, ni de *subjonctif présent*. Ce dernier est remplacé par l'*imparfait du subjonctif* :

habuissem = *üssè*
habuisses = *üssé*
habuisset = *üssé*
habuissemus = *üssé*
habuissetis = *üssa*
habuissent = *üssõ*

Participe passé — ü; il n'existe pas de féminin

Futur.

habere habeo = *arài* (*br* tombe selon les lois phonétiques)
habere habes = *aré*
habere habet = *aré*
habere habemus = *aré*
habere habetis = *arài*
habere habent = *arõ*

Conditionnel.

habere habebam = *ari*
habere habebas = *arya*
habere habebat = *aré*
habere habebamus = *aryé*
habere habebatis = *arya*
habere habebant = *aryō*

Temps composés

Passé indéfini — *i-z-ű*, j'ai eu
Plus-que-parfait — *avaivé-z-ű*, j'avais eu
Futur passé — *arâi-z-ű*, j'aurai eu
Conditionnel passé — *ari-z-ű*, j'aurais eu
Plus-que-parfait du subj. — *űsè-z-ű*, eusse eu

La perte du *passé défini* a amené celle du *passé antérieur*, qui est remplacé par le *plus-que-parfait*. La perte du *présent du subjonctif* a amené celle du *passé du subjonctif*, qui est remplacé par le *plus-que-parfait* du même mode.

Tous les temps de cet auxiliaire, temps simples et composés, entrent dans la composition des temps passés des verbes.

i tsãto = j'ai chanté
i-z-ű tsãto = j'ai eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)
avaivé tsãto = j'avais chanté
avaivé-z-ű tsãto = j'avais eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)
arâi tsãto = j'aurai chanté
arâi-z-ű tsãto = j'aurai eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)
ari tsãto = j'aurais chanté
ari-z-ű tsãto = j'aurais eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)
űsè tsãto = eusse chanté
űsè-z-ű tsãto = eusse eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)

(1) Ces temps indiquent qu'une action est, était, sera, serait passée lorsque une autre est, était, sera, serait accomplie dans le passé. Cf. les dialectes de la Suisse allemande :

bâlois : *vô n i's hã ksungé kha, tó ix èr khó* litt. =
wo ich es habe gesungen gehabt, da ist er gekommen
quand je l'ai eu chanté il est venu

Essere = *ître*, être

Indicatif présent.

sum = *sâi*

es = *é*

est = *é*

sumus = *sé*

estis = *eité*

sunt = *sō*

L'*imparfait* remonte à une forme *estebam* et non *estabam*.

estebam = *étaivé* et *airé* de eram

estebas = *étâi* et *étairé* (1)

estebat = *étâi* et *étairé* (1)

estebamus = *étaivé* et *étairé* (1)

estebatis = *étaiva* et *étaira* (1)

estebant = *étaivō* et *étairō* (1)

L'*imparfait du subjonctif* ne repose sur aucun type latin du verbe *être* : *sûsé*, *sûsé*, *susé*, *sûsé*, *sûsa*, *sûsō*. Comparez à ces formes le présent *satsu* du dialecte de la Basse-Broye, et ce qu'en dit M. Haefelin, page 408 du *Jahrbuch für rom. und engl. Lit. N. F. III*.

Sayé existe, mais est dû probablement au français *sois*; il est très rarement employé. Il n'existe pas d'impératif.

Le participe passé est *itō* de estatum.

Futur.

essere habeo = *sarâi*

essere habes = *saré*

essere habet = *saré*

essere habemus = *saré*

essere habetis = *sarâi*

essere habent = *sarō*

Conditionnel.

sari

sarya

saryé

saryé

sarya

saryō

(1) Les formes *étairé*, *étaira*, *étairō* nous présentent une confusion singulière des deux imparfaits latins : *estabam* et *eram*. *Élairé* doit remonter à une forme *esteram*.

Temps composés.

i itô = j'ai été
i-z-ũ itô (1) = j'ai eu été
avaivé itô = j'avais été
avaivé-z-ũ itô = j'avais eu été
arâi itô = j'aurai été
arâi-z-ũ itô = j'aurai eu été
ari itô = j'aurais été
ari-z-ũ itô = j'aurais eu été
ũsé itô = j'eusse été
ũsé-z-ũ itô = j'eusse eu été

L'auxiliaire *ître*, sert à conjuguer la voix passive des verbes, dans laquelle il entre en entier.

(1) Voir *temps composés* du verbe *avoir*.

PATOIS DES VILLAGES VOISINS

Les matériaux qui font le sujet de ce chapitre ont été recueillis au mois d'août de l'année passée, un an après ceux qui forment l'étude spéciale de notre travail. Je dois avouer qu'ils ont été recueillis en une seule journée. C'est assez dire que je n'ai pas la prétention de donner dans ce chapitre une étude comparative complète des dialectes voisins de celui de la commune de Vionnaz; mais tout incomplète qu'est cette exposition, elle retrace cependant les divergences principales des patois dont nous allons traiter, et donne une idée de la diversité du langage parlé dans cette petite contrée.

Un montagnard attablé dans l'auberge de Vionnaz me disait : « Chaque village a son patois », et pour prouver le fait qu'il avançait, il ajoutait : « Rien que vous dire comment » les patois de par ici sont autres, pour dire *oui*, à Monthey » ils disent *wod*, à Colombaz *wo*, à Vionnaz *vdi*, à Combaz » (au-dessus de Monthey) *i*, à Muraz *wó*, à Vouvry *vè*. » Ces indications ne sont pas justes, mais ce qu'il y a de vrai dans ces assertions, c'est que dans tous les villages cités la particule d'affirmation est autre.

Pour se faire une idée un peu plus juste de la diversité du langage parlé dans le Valais, il suffira de jeter un coup d'œil sur les traductions valaisannes de la parabole de l'*Enfant prodigue*, qui se trouvent dans le *Glossaire de Bridel* (1). Il y en a cinq :

- 1° Celle de *Saint-Luc* (val d'Anniviers);
- 2° Celle d'*Evoléna* (val d'Hérens);

(1) *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande*, tome XXI, page 431 et suivantes.

- 3° Celle de *Vétroz* (vallée du Rhône);
- 4° Celle de *Sembrancher* (val d'Entremont);
- 5° Celle du *val d'Illicz*.

Si nous ajoutons celle de *Saint-Maurice*, qui se trouve dans l'ouvrage de Coquebert de Monbret (1), nous aurons épuisé toute la nomenclature des textes de quelque étendue écrits en patois du Valais.

Voici la première phrase de ces six traductions telle qu'elle est transcrite par les différents auteurs :

Saint-Luc : Oun hommo avéye dou fëss

Evoléna : Uon hommo avek dau fiss

Vétroz : On hommo l'avai dou matton

Sembrancher : On homo avé dou boubo

Val d'Illicz : Oun hommo avâ dou megnots

Saint-Maurice : On n'omo aveive dou meniots

Il a paru depuis, en 1877, un excellent travail sur le dialecte du val de Bagnes. Il est dû à mon ancien professeur et ami, M. Cornu, et a été publié dans la *Romania* (tome VI). J'ai eu l'occasion d'en parler souvent, et je me plais à reconnaître que je lui dois beaucoup.

La petite carte ci-jointe, faite d'après la feuille XVII de l'*Atlas fédéral*, suffira, malgré son imperfection, pour donner une idée de la topographie des lieux dont nous allons parler, et me dispensera de toute description géographique.

La crête de montagnes inhabitées qui sépare le Valais de la Savoie forme la limite naturelle entre le patois de la commune de Vionnaz et les patois savoyards. A la *Chapelle* et à *Châtel*, villages français, on parle un langage tout différent du nôtre. Les habitants de la commune valaisanne, qui prêtent à leurs voisins beaucoup de naïveté et de simplicité, récitent et chantent des productions littéraires d'au delà de la montagne, dont l'étrangeté des formes plus encore que le contenu les divertissent beaucoup. A en juger d'après une de ces productions que j'ai sous les yeux, le patois de la Chapelle et de Châtel différerait sensiblement de celui de la commune de Vionnaz. On n'a pu me donner à Torgon l'explication de plusieurs mots que j'y rencontre.

(1) COQUEBERT DE MONBRET, *Mélanges sur les langues, dialectes et patois*, Paris, 1831.

La traduction de la parabole de l'*Enfant prodigue* en patois du val d'Illeze ne porte pas d'indication spéciale de lieu. On pourrait croire qu'il n'existe qu'un seul patois dans cette vallée, qui s'étend au sud de notre territoire. Je doute que ce soit le cas. La langue de ce texte diffère sous beaucoup de points de la nôtre.

Des différences encore plus notables séparent notre patois de ceux qui sont parlés sur la rive droite du Rhône, dans le canton de Vaud.

PATOIS DU BOUVERET, DE VOUVRY, MURAZ, MONTHEY.

Le tableau comparatif qui va suivre résume les différences phonétiques des patois du *Bouveret*, de *Vouvry*, de *Muraz* et de *Monthey*. J'ai recueilli des matériaux dans ce dernier endroit, mais je n'en ai mis à profit qu'aussi peu que possible, vu le peu de confiance que m'inspiraient les renseignements donnés par les habitants. Monthey est une petite ville où se tiennent de grands marchés de bestiaux ; les acheteurs et les vendeurs de la contrée viennent s'y coudoyer et débattre, chacun en son latin, le prix de la marchandise. Ce rendez-vous de tous les maquignons du canton est devenu la patrie d'un dialecte hétérogène dont l'étude nécessiterait un long séjour.

A libre accentué précédé d'un y (ou gutt.) devient yé (è) dans la commune de Vionnaz ; ce yé se contracte en i à Vouvry et au Bouveret.

Ce changement a eu lieu quand le *y* ou la gutturale précédaient immédiatement l'*a*, ou qu'ils en étaient séparés par une dentale. Devant toute autre voyelle que *é* produit de *a* libre accentué, les groupes tels que *ty*, *dy*, *hy* poursuivent leur développement naturel et deviennent *ts*, *dz*, *f*. C'est ce qui a eu lieu dans les deux patois qui contractent *yé* en *i*, dans ceux du Bouveret et de Vouvry. Ex. :

	BOUVERET.	VOUVRY.	VIONNAZ.	MURAZ.
colloco =	<i>keutsé</i>	<i>kötsé</i>	<i>keutsé</i>	<i>keutsé</i> , mais :
collocare =	<i>keutsi</i>	<i>kötsi</i>	<i>keutyé</i>	<i>keutyé</i>

Cette contraction de *yé* en *i*, bien connue dans presque tout le domaine français et constatée dès le XII^e siècle dans cer-

tains dialectes, s'est effectuée partout dans le canton de Vaud.

	BOUVERET, VOUVRY		VIONNAZ, MURAZ	
praedicare =	<i>prèdzi</i>		<i>prèdyé</i>	
bullicare =	<i>beudzi</i>	<i>bödzi</i>	<i>beudyé</i>	
collocare =	<i>keutsi</i>	<i>kötsi</i>	<i>keutyé</i>	
scalam =	<i>ètsîla</i>		<i>étyéla</i>	
capram =	<i>tsîvra</i>		<i>tyévra</i>	
inrabiare =	<i>èradzi</i>		<i>éradyé</i>	
bass(y)are =	<i>basi</i>		<i>baxé</i>	<i>bâxyé</i>
laxare =	<i>lasi</i>		<i>laxé</i>	<i>laxyé</i>
cuminitiare =	<i>kēmēsi</i>	<i>kēmèxi</i>	<i>kēméhýé</i>	<i>kēméfýé</i>
abantiare =	<i>avāsi</i>	<i>avāxi</i>	<i>avāhýé</i>	<i>avāfýé</i>
captiare =	<i>tsafi</i>	<i>tsaxi</i>	<i>tsahýé</i>	<i>tsafýé</i>
vocitare =	<i>weidji</i>	<i>wedyi</i>	<i>wedyé</i>	<i>wedyé</i>

Inutile de faire remarquer que ces divers traitements de l'*a* libre accentué se répètent dans toutes les formes faibles de la conjugaison des verbes terminés en *yé*.

Là où *ty* devient en patois de Vionnaz *hy*, celui de Muraz traite ce groupe comme quand il précède une autre voyelle que *a* libre accentué.

Pour ce qui concerne le traitement des formules *tya* et *sya* dans les dialectes du Bouveret et de Vouvry, je me contente d'y rendre attentif le lecteur, et de le renvoyer au chapitre de la phonologie qui traite du groupe *ty*. Tous les faits constatés dans ce tableau s'y retrouvent ; je n'ai pu en donner qu'une explication fort incomplète.

Les renseignements qui m'ont été donnés à Monthey sont contradictoires. *Bullicare*, *cuminitiare* y seraient devenus *beudyé*, *kēméfýé* ; mais *abantiare*, *avāfi*. Il est probable que la personne à qui je dois ces renseignements était victime de la confusion de langage dont nous avons parlé. Je présume que le dialecte de Monthey concorde avec celui de Muraz.

Yarium, *yariam* (*carium*, *garium*, *c. garium*, *g. arium*, *i arium*) = *yé*, *yèré* à Vionnaz et à Muraz, *i*, *ira* au Bouveret et à Vouvry.

Le parallélisme de traitement entre la terminaison verbale *are* et la terminaison nominale *arium* est complet. *Arium* et *are* deviennent dans les mêmes cas *yé* ; le féminin est *yèré*. Nous avons vu que *yé*, *yèré* remontaient exclusivement à la formule *yarium*, *yariam* ; *âi*, *airé* à *arium*, *ariam*. Ce fait

est important : il plaide en faveur de l'opinion de M. Gaston Paris, d'après laquelle en français il y aurait eu confusion des terminaisons *arium* et *iarium*, et non des suffixes *arium* et *erium*. Les patois du Bouveret et de Vouvry contractent *yé* en *i*, absolument comme dans la terminaison verbale. Ex.:

	BOUVERET, VOUVRY	VIONNAZ, MURAZ
falcarium =	<i>fötsi</i>	<i>feutyé</i> <i>föfyé</i> , manche de la faux
extranearium =	<i>èträdzi</i> <i>ètrëdзи</i>	<i>èträdye</i>
leviarius =	<i>lëdzi, ira</i>	<i>lëdyé</i> ,
fr. premier =	<i>prëmi, ira</i>	<i>prëmyé</i> ,
<i>E</i> long =	<i>äi</i> au Bouveret et à Vionnaz,	<i>ä</i> à Muraz, <i>è</i> à Vouvry.

	BOUVERET	VOUVRY	VIONNAZ	MURAZ MONTHEY,
plover =	<i>ploväi</i> (1)	<i>pḍovè</i>	<i>pḍoväi</i> (1)	<i>pḍová</i>
potere =	<i>poväi</i>	<i>povè</i>	<i>poväi</i>	<i>pová</i>
valere =	<i>valäi</i>	<i>valè</i>	<i>valäi</i>	<i>valä</i>
sapere =	<i>saväi</i>	<i>savè</i>	<i>saväi</i>	<i>savä</i>
secalam =	<i>saila</i>	<i>seilè</i>	<i>saila</i>	<i>sala</i>
tres =	<i>trä</i>	<i>tré</i>	<i>trä</i>	

Val d'Illiez : *aväi* de habere

Saint Maurice : *avè*, *savè*

En et in + cons. = *ē* au Bouveret et à Muraz = *è* à Vouvry et Vionnaz.

	BOUVERET	VOUVRY	VIONNAZ	MURAZ
centum =	<i>fē</i>	<i>fè</i>	<i>fé</i>	<i>sē</i> (?)
facila mente =	<i>fasilamē</i>	<i>fasilamè</i>	<i>fasilamé</i>	<i>fasilamē</i>
comprehendere =	<i>kōprëdrë</i>	<i>kōprèdrë</i>	<i>kōprèdrë</i>	<i>kōprëdrë</i>
serpentem =	<i>sarpē</i>	<i>serpè</i>	<i>serpé</i>	<i>sarpē</i>
caldum tempus =	<i>tsôtē</i>	<i>tsôtè</i>	<i>tsôté</i>	<i>tsôtē</i>
linguam =	<i>lëwa</i>	<i>lèwa</i>	<i>léwa</i>	<i>lëwa</i>
cuminitiare =	<i>këmësi</i>	<i>këmèxi</i>	<i>këméhyé</i>	<i>këmëfyé</i>
de intus =	<i>dē</i>	<i>dè</i>	<i>dé</i>	<i>dē</i>
intrare =	<i>ētra</i>	<i>ètra</i>	<i>étra</i>	<i>ētra</i>

Le patois de Monthey se comporte comme celui de Muraz.

Ceux du Val d'Illiez (*gentes* = *dzein*, *intendere* = *entendre*), de Saint Maurice (*de intus* = *din*, *re intratum* =

(1) L'*i* de *äi* final ne s'entend presque plus.

rintro, pendentem = pindin), ainsi que le bagnard, ont *e* nasal. Ainsi les patois de Vouvry et de la commune de Vionnaz forment un îlot isolé.

E et *i* toniques suivis d'un *n* final = *ē* au Bouveret et à Vouvry, *āē* à Vionnaz et à Muraz.

	BOUVERET VOUVRY	VIONNAZ MURAZ
bene =	<i>bē</i>	<i>bāē</i>
venis =	<i>vē</i>	<i>vāē</i>
tenet =	<i>tē</i>	<i>tāē</i>
caminum =	<i>tsēmē</i>	<i>tsēmāē</i>
sappinum =	<i>sapē</i>	<i>sapāē</i>
(canem) =	<i>(tsē)</i>	<i>(tsāē)</i>

Le bagnard se rattache au premier groupe

Eu (*o* et *u* latins, *ul al* prot.) se réduit à *ō* à Vouvry.

	BOUVERET	VOUVRY	VIONNAZ, MURAZ
collocare =	<i>keutsi</i>	<i>kōtsi</i>	<i>keutyé</i>
bullicare =	<i>beudzi</i>	<i>bōdzi</i>	<i>beudyé</i>
diam Jovis =	<i>dédzeu</i>	<i>dédzō</i>	<i>dédzeu</i>
novam =	<i>neuva</i>	<i>nōva</i>	<i>neuva</i>
calceonem =	<i>tseufō</i>	<i>tsōfō</i>	<i>tseufō</i>
caldariam =	<i>tseudairé</i>	<i>tsōdairé</i>	<i>tseudairé</i>

Cette réduction existe à l'état de tendance au Bouveret, et même à Vionnaz et à Muraz, quand *eu* se trouve à la fin des mots.

La transcription *eu* employée par le traducteur du Val d'Illiez ne nous indique rien. S'agit-il de la diphtongue, s'agit-il du son simple? Le bagnard a conservé la diphtongue.

Ly (= *ll*, *li* + voyelle, *le* + voyelle, *cl*, *gl* précédés de voyelle) = *t* au Bouveret, *ɔ* à Vouvry, Vionnaz, Muraz, Monthey. *Pl*, *bl*, *cl* et *gl* initials ou précédés de consonne *fl* = *pl*, *bl*, *cl*, *gl*, *fl* au Bouveret, *pɔ*, *bɔ*, *t*, (*ɔ*), *t* dans les quatre autres patois.

Nous avons parlé longuement de ces diverses transformations de l'*l* mouillée dans le chapitre sur le *y* latin.

Ly

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
paleam =	<i>paté</i>	<i>padé</i>
foliam =	<i>foté</i>	<i>fodé</i>
filiam =	<i>fété</i>	<i>fédé</i>

Cl, gl précédés d'une voyelle

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
acuculam =	<i>awètè</i>	<i>awèdè</i>
apiculam =	<i>avètè</i>	<i>avèdè</i>
trabaculo =	<i>travatè</i>	<i>travadè</i>
vigilo =	<i>vètè</i>	<i>vèdè</i>
coagulo =	<i>katè</i>	<i>kadè</i>

Dans tous les patois où *ly* s'est changé en *d*, le groupe primitif *ly* s'est maintenu devant *a* latin libre accentué quand il s'altère en *é*;

ainsi *trabaculare* = *travatè*
 mais *trabaculo* = *travadè*
 et *trabaculatum* = *travadà*

car dans la terminaison verbale *atum*, l'*a* ne s'est pas transformé en *é*.

Le dialecte de Vouvry, appartenant avec celui du Bouveret au groupe qui contracte *yé* en *i*, doit avoir régulièrement perdu le son primitif *ly* devant la contraction, l'avoir transformé en *d*. Je ne puis assurer que cela ait eu lieu. Par un hasard malheureux, je n'ai pas recueilli d'exemple certain; cependant la forme *ètrāda* (Vouvry) au lieu de *ètrāté*, *strangularè* (dans les quatre autres patois) fait supposer l'existence du fait. *Etrāté* devait devenir régulièrement *ètrādi*.

Pl

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
plangere =	<i>plēdrè</i>	<i>pḏèdrè</i> <i>pḏēdrè</i>
plumam =	<i>plōma</i>	<i>pḏōma</i>
planum =	<i>plā</i>	<i>pḏā</i>
plantam =	<i>plāta</i>	<i>pḏāta</i>

Bl

ablatum =	<i>blô</i>	<i>bḏô</i>
sabulam =	<i>sabla</i>	<i>sabḏa</i>
sibilare =	<i>sèbla</i>	<i>sèbḏa</i>
blancum =	<i>blā</i>	<i>bḏā</i>

Cl initial ou précédé d'une consonne

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
clavem =	<i>klô</i>	<i>tô</i>
clarum =	<i>kla</i>	<i>tā</i>
misciculare =	<i>mékla</i>	<i>méta</i>
circulum =	<i>farklè</i>	<i>fèrtè</i>

Gl initial et après consonne traité comme *ly*.

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
glaciam =	<i>glafé</i>	<i>ḡafé</i>
ungulam =	<i>ōgla</i>	<i>ōḡe</i>

Fl

flammam =	<i>flāma</i>	<i>tāma</i>
conflare =	<i>gōfla</i>	<i>gōḡa</i>
inflare =	<i>ēfla</i>	<i>étā</i>

C'est à partir de Vouvry que nous trouvons les sons curieux *ḡ* et *t*; sur la rive droite du Rhône ils sont inconnus, il ne paraît pas qu'ils existent à Saint-Maurice. Leur existence est certaine dans le val d'Illiez, et elle a embarrassé le traducteur de la parabole de l'*Enfant prodigue*. *Plus* y est transcrit par *pthe* et le traducteur ajoute en note que le *th* se prononce comme en anglais, c'est notre *pḡe* (1). Les formes *vesŭ*, voulu, *vèsa*, voulait, répondent à *vēḡŭ* et *vēḡa*, car le traducteur ajoute en note que l's figure une articulation analogue au *th* anglais, mais plus douce. Il en est de même de *fasà*. *Ly* persiste dans ce texte, malgré la contraction de *yé* en *i* : *travallive*, *bailli* de *travalvèḡe* et de *balyé*; il persiste également au *participe passé* devant *a* : *balya* = *baḡà* à Torgon.

La traduction de Vétroz (2) présente des faits énigmatiques : *badhe* de *bajula*, *fadhivè* de *fallebat*, à côté de *pfè* de plus. Quel son le traducteur représente-t-il par ce *hd*? Est-ce le son *ḡ*?

Pour ce qui concerne le bagnard, voir notre phonologie (*y* latin).

Particularités des patois de Muraz et de Vouvry

Le patois de Muraz a une prédilection très marquée pour l'*a* long. C'est cette particularité qui fait dire aux gens des environs que le patois de ce village est « *épais* ». Il réduit la diphtongue *ai* que présente celui de Vionnaz à *ā*.

(1) Après *p* le son *ḡ* pouvait être facilement confondu avec *th* anglais, cependant il ne s'est pas assimilé à la labiale forte, il n'est pas devenu *t*.

(2) Vétroz est situé à cinq kilomètres en aval de Sion.

bibere	= <i>baire</i> (Vionnaz)	= <i>bâre</i> (Muraz)
nigram	= <i>nairè</i>	= <i>nâre</i>
bibitis	= <i>baide</i>	= <i>bâde</i>
bibunt	= <i>baivõ</i>	= <i>bâvõ</i>
coquere	= <i>koaire</i>	= <i>koâre</i>
potere	= <i>povâi</i>	= <i>povâ</i>

Celui de Vouvry a partout *ei* au lieu de *ai* et a une tendance très prononcée à changer l'*a* latin en *e* dans le voisinage d'un *y*. Ex. : *beirè*, *neirè*, *beidè*, *beivõ*, *koeirè*, *povè*, *tsõdeirè* de *caldarium* (*tseudairè* à Vionnaz) *arèñè* de *araneam* (*arañè* à Vionnaz). Tous nos patois ont une tendance à changer *e* latin atone en *a*, quand il est suivi ou précédé d'un *r*, mais celui de Vouvry le maintient.

<i>tsarûra</i> à Vouvry	=	<i>tsèrûra</i> , serrure
<i>sarpé</i>	—	= <i>serpè</i> , serpent
Muraz <i>trâ</i>	—	= <i>tré</i> , trident

Telles sont les principales différences phonétiques qui séparent les patois comparés. Sans vouloir entrer dans le domaine des flexions, dont je ne puis m'occuper faute de matériaux suffisants, je tiens cependant à relever un fait isolé qui s'y rattache. Je ne l'avais pas remarqué lorsque j'exposai la théorie de la conjugaison. J'ai expliqué la conservation de l'accent latin à la seconde personne du pluriel par le maintien de la terminaison disyllabique, maintien qui n'a pas eu lieu à la première personne du même nombre.

itis = *ide* et récemment = *i*

Le patois de Vouvry, seul parmi ceux dont nous nous occupons, a conservé la terminaison disyllabique. *Venitis* est resté *vénide* à Vouvry, mais s'est réduit à *vèni* au Bouveret, à Vionnaz, à Muraz.

APPENDICE

PROVERBES (1)

- 2 *È fô kè févrâi fasè sô devâi.*
Il faut que février fasse son devoir.
- 6 *A mi avri ô dâi savâi sè lè kokũ l'é mo u vi.*
A mi avril on doit savoir si le coucou est mort ou vif.
- 7 *La bize de mâ è lè vé d'avri, l'é la rêtséfè deu payi.*
La bise de mars et le vent d'avril, c'est la richesse du pays.
- 11 *Lé tönyörè deu mâi de mâ fèna è éfã daivõ pđora, lè tönyörè deu mâi d'avri fèna è éfã daivõ sé rêđzoyé*
Le tonnerre du mois de mars femme et enfant doivent pleurer, le tonnerre du mois d'avril femme et enfant doivent se réjouir.
- 13 *Kã yõ l'a yũ trâi byô mâi d'avri l'a bâẽ le té de moéri.*
Quand un il a vu trois beaux mois d'avril il a bien le temps de mourir.
- 14 *Eu mâi d'ũ la pđodze dérâi lè bũ.*
Au mois d'août la pluie derrière le bois.

(1) Nos proverbes étant en grande partie les mêmes que ceux qui ont été recueillis par M. le curé *Chenaux* et publiés dans le tome VI de la *Romania*, nous tenons à faciliter la comparaison de ceux-ci avec les nôtres ; notre numérotation se rapporte au recueil cité, qui contient en outre des rapprochements faits par M. *Cornu*. Pour faciliter la lecture des textes sans surcharger ce chapitre d'annotations, nous donnons une traduction analytique.

- 15 *Lé devèdré ãmé myô kréva k'iz âtré dzo sebða.*
Le vendredi aime mieux crever qu'aux autres jours sembler.
- 17 *A la sét Ãtoéné lé repâ d'õ moèné.*
A la Tsãdéleuza lé repâ d'õn' épeuza.
A la Saint-Antoine le repas d'un moine.
A la Chandeleur le repas d'une épouse.
- 19 *A la Sé Vãēsã é rō la dé u la repré.*
A la Saint-Vincent il rompt la dent ou la reprend.
- 23 *A la Sét Adyéta fô avâi la maitya dè sa patyörèta.*
A la Sainte-Agathe faut avoir la moitié de sa récolte.
- 27 *Sé pðeu a la Sé Médâ é pðeu karâte dzo pðé tâ.*
Si pleut à la Saint-Médard il pleut quarante jours plus tard.
- 32 *Apré la dzélayé la krévayé.*
Après la gelée la crevée.
- 34 *Grã bé, grãta kawa.*
Grand bec, grande queue.
- 36 *La pðodzé deu matē n'épuairé pa lé pèlèrē.*
La pluie du matin n'effraie pas le pèlerin.
- 37 *L'ark ã xel deu matē fei vèryé lé rôé deu moèlē, l'ark ã xel dè la né fei sètyé lu lapé.*
L'arc-en-ciel du matin fait tourner les roues du moulin, l'arc-en-ciel de la nuit (du soir) fait sécher les « lapé » (*rumex alpinus*).
- 40 *Na grûsa ùra è na yéðé fèna n'õ jamé korâi po ré.*
Un gros vent et une vieille femme n'ont jamais couru pour rien.
- 46 *Furyé tardi n'a jamé ito weiri.*
Printemps tardif n'a jamais été vide.
- 47 *Praiza dè fé praiza dè ré, la mizèrè dèzo l'ãdé.*
Récolte de foin récolte de rien, la misère dessous l'andain.
- 50 *Grã d'avéna è pâi perhyâ nè sé dâi ré.*
Grain d'avoine et pois percé ne se doit rien.
- 55 *Sé ké lé té nè fei pa la sézō l'amèné.*
Ce que le temps ne fait pas, la saison l'amène.

- 56 *Luz akeutyõ sō mèdré kè lu làrè.*
Les écouteurs sont moindres que les larrons.
- 57 *Si kè né di ré l'afaité.*
Celui qui ne dit rien il consent.
- 60 *Kā õ s'amé bâē õn a todzo preu lardze*
Quand on s'aime bien on a toujours assez place.
- 68 *Sé k'õ badè a la porta torné pè la borna.*
Ce qu'on donne à la porte tourne par la cheminée.
- 70 *Lüé dé sō bâē, pré dé sō damadzé.*
Loin de son bien, près de son dommage.
- 72 *Dé baire l'ai a pa tã dé mô porvũ k'õ satsé torna vé l'otó.*
De boire il y a pas tant de mal, pourvu qu'on sache tourner vers la maison.
- 74 *Si kè l'a di beityé l'a di perdé.*
Celui qui a des bêtes a des pertes.
- 77 *Mé õ brafé, mé õ sé.*
Plus on brasse, plus on sent.
- 80 *La boékèdè né seuté pa lüé deu trõ.*
La « buchille (1) » (copeau) ne saute pas loin du tronc.
- 81 *E fô sé ténì ami de la kanaḍé, lé bravé dzé né fõ ré dé mô.*
Il faut se tenir ami de la canaille, les braves gens ne font rien de mal.
- 85 *E fô bâē kéméhyé, po bâē tsawéna.*
Il faut bien commencer pour bien achever.
- 87 *Lu bõ kõtè fõ lu bõz ami.*
Les bons comptes font les bons amis.
- 88 *Õn é pḍé grã té d'apḍã kè dé drãi.*
On est plus grand temps « d'aplan (1) » (couché) que de droit.
- 90 *Kā õ é dé la dāfè, fô dāhyé.*
Quand on est de la danse, faut danser.

(1) Français populaire.

- 91 *Fô ô dézordé po aména lé boén ordé.*
Faut un désordre pour amener le bon ordre.
- 92 *Né fô pa sé dévétî dévã d'ala drémi.*
Ne faut pas se dévêtir devant d'aller dormir.
- 94 *Sé ké l'é a túi l'é a ñõ.*
Ce qui est à tous, c'est à personne.
- 95 *Lé bô Dyũ n'évoyé pa le tsévri sé lé bosõ po le néri.*
Le bon Dieu n'envoie pas le chevreau sans le buisson pour le nourrir.
- 96 *Tsakõ po sé, le bô Dyũ po túi.*
Chacun pour soi, le bon Dieu pour tous.
- 98 *Laxé pyé feiré a si ké l'émãdzé lé sèriézé.*
Laissez seulement faire à celui qui il enmanche les cerises.
- 104 *L'ai a mé ké lu tsãé ké dzapõ.*
Il y a plus que les chiens qui japent.
- 110 *É sé dévèzé ô s'éte.*
En se parlant, on s'entend.
- 111 *Awé de l'ardzé ô a di sèbdé a Sé Dode.*
Avec de l'argent on a des sifflets à Saint-Claude.
- 114 *Si ké l'a pa l'espri a la teita l'a i talõ,*
Celui qui il a pas l'esprit à la tête l'a aux talons.
- 116 *Kã ô s'idzé túi ñõ né sé kraivé.*
Quand on s'aide tous, personne ne se crève.
- 119 *Si ké s'é fei faya lé leu lé mãdzé.*
Celui qui s'est fait brebis, le loup le mange.
- 120 *Di fèné dé na maizõ n'é fô pa mé ké dé kèmaðé.*
Des femmes dans une maison n'en faut pas plus que de crémaillères.
- 125 *Grãta mortalité dé fèné, rêtséfé dé pèrotsé.*
Grande mortalité de femme, richesse de paroisse.
- 129 *Bãé faré, bãé trovéré.*
Bien feras, bien trouveras.
- 131 *N'é pa todzo feita kã lé dotsè sônõ.*
N'est pas toujours fête quand les cloches sonnent.

- 134 *Lé fèné è lu tsévô ne savô pa yo l'é l'otô.*
Les femmes et les chevaux ne savent pas où elle est la maison.
- 136 *Ô peu pa îtré é meimé té eu fô è eu moêlê.*
On peut pas être en même temps au four et au moulin.
- 137 *Si ké va eu bù va a la dyéra.*
Celui qui va au bois va à la guerre.
- 138 *Lu frei ne payô ñô.*
Les frais ne paient personne.
- 141 *N'é ré d'îtré fu s'ô lé fei pa vèré.*
N'est rien d'être fou, si on le fait pas voir.
- 148 *Tã pdê ô vâi yeu mé ô vâi fu.*
Tant plus on vient vieux, plus on vient fou.
Ô vâi fu é vèni (1) yeu.
On vient fou en venant vieux.
- 149 *Yo l'ai a ré dè foâ, l'ai a ré dè fèmaire.*
Où il y a rien de feu, il y a rien de fumée.
- 152 *Jamé grã gabâré n'é grã fazâré.*
Jamais grand vantard n'est grand faiseur.
- 162 *Sé ké vâê pè la tuta s'é torné pè lé tãbu.*
Ce qui vient par la flûte s'en tourne par le tambour.
- 164 *Kã ô parlé deu leu sorté deu bô.*
Quand on parle du loup sort de l'étable.
- 169 *Si ké lâsé feiré lâsé boërla sa maizô.*
Celui qui laisse faire laisse brûler sa maison.
- 180 *Ôn é pdê vûté maryô ké bâê lodyâ.*
On est plus vite marié que bien logé.
- 182 *Mé ôn a, mé ô veudré avâi.*
Plus on a, plus on voudrait avoir.
Mé lé dyabdê l'a, mé é veudré avâi.
Plus le diable il a, plus il voudrait avoir.
- 183 *Mé l'ai a dè dzénédê, mé l'ai a d'ô.*
Plus il y a de poules, plus il y a d'œufs.

(1) *En venir pour en venant* sont des tournures également usitées dans notre patois, *é tsãta, é tsâté* = en chantant.

- 184 *Dè to sé mèté dè to l'a a feiré.*
De tout se mêle de tout il a à faire.
- 190 *Õ mô nè vâē jamé sôlé.*
Un mal ne vient jamais seulet.
- 193 *E fô de to po feiré on mōdè.*
Il faut de tout pour faire un monde.
- 194 *Dauē mōtañē nè sé kōtrō pa, ma bâē duz omē.*
Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais bien
deux hommes.
- 195 *O n'apoēñé pa lé motsé awé deu vénégrè.*
On n'empoigne pas les mouches avec du vinaigre.
- 196 *Si kè s'é défei le nâ sé kopé la gordzé.*
Celui qui s'est défait le nez, se coupe la gorge.
- 199 *Bâē dēté, bâē dēdēté.*
Bien lie, bien délie.
- 205 *Õ krui' ovrâi n'a jamé bon euti.*
Un mauvais ouvrier n'a jamais bon outil.
- 206 *Õ fei kémé ô peu, ô peu pa feiré kémé ô veu.*
On fait comme on peut, on peut pas faire comme on
veut.
- 211 *La pāfé mēné la dāfé.*
La panse mène la danse.
- 218 *Tsaké payi, tsaké mudé.*
Chaque pays, chaque mode.
- 220 *Lé pyöré sō pertō dūrē.*
Les pierres sont partout dures.
- 223 *L'ai a mé dè dzuvēné pei a la tanérié kè dè yédé.*
Il y a plus de jeunes peaux à la tannerie que de
vieilles.
- 226 *Pètyu a pètyu l'izé fei sō ni.*
Petit à petit l'oiseau fait son nid.
- 227 *Pdā vâi lŭé tséméné.*
Lentement va, loin chemine.
- 229 *Si kè fei na potsé, fei bâē ô potsô.*
Celui qui fait une poche, fait bien un « pochon (1). »

(1) Franc. pop. = grosse poche.

- 230 *Kā l'é bâē l'é preu.*
Quand c'est bien, c'est assez.
- 231 *Ō kruy' arédzémé vō myō k'ō bō prosé.*
Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès.
- 238 *Sé ké vāē pè rapēna s'é torné pè revēna.*
Ce qui vient par rapine s'en tourne par ruine.
- 241 *Ré sé, ré lé, to le meimē dyabqē.*
Rien ci, rien là, tout le même diable.
- 242 *Yo l'ai a ré, lé dyabqē pè sō drāi.*
Où il y a rien, le diable perd son droit.
- 243 *Awé ré ōn a jamé ré.*
Avec rien on a jamais rien.
- 245 *Kē rēpō s'apō.*
Qui répond s'apond (amène querelle).
- 250 *Si ké saré to saré preu rētsé.*
Celui qui saurait tout serait assez riche.
- 251 *L'é todzo la médra roa ké kerné.*
C'est toujours la moindre roue qui pleure.
- 252 *Atā si ké tâē kēmé si ké l'ékortsé.*
Autant celui qui tient comme celui qui il écorche.
- 255 *Kā to l'irē bāē, l'ai saré pas mé.*
Quand tout il irait bien, il y serait pas plus.
- 256 *Kā l'ai a po trāi, l'ai a po katré.*
Quand il y a pour trois, il y a pour quatre.
- 260 *Kā l'é troā, l'é troā.*
Quand c'est trop, c'est trop.
- 261 *Kā la moēzēra l'é pqēna versé.*
Quand la mesure est pleine, (elle) verse.
- 265 *É fō nonātē neu tsahyō po nēri lé fétyémé.*
Il faut nonante-neuf chasseurs pour nourrir le centième.
- 266 *Bāē tsāté, bāē dāhyé, l'é ō métyé ké bāē l'avāhyé.*
Bien chante, bien danse, c'est un métier qui bien il avance.
- 268 *Ō tsévō k'ō baqē ō l'avizé pa a la gordzé.*
Un cheval qu'on donne, on l'avise pas à la gorge.

- 270 *Lu tsâê sé cawa n'õ pa pueiré de motra lé kũ.*
Les chiens sans queue n'ont pas peur de montrer le cul.
- 280 *Fei bõ veni yeu, ma fei pa bõ lai sé trova.*
Fait bon venir vieux, mais fait pas bon s'y trouver
- 283 *Eu pure lé sâ, eu rêtsè lé péné.*
Au pauvre le sac, au riche les peines.
- 284 *Nè sorté deu sâ kê sé kê l'ai a.*
Ne sort du sac que ce qu'il y a.
- 285 *Tsakè péné mérité saleiré.*
Chaque peine mérite salaire.
- 287 *Di sevrète de praire, di kayõ de ménâi, kê lé bõ Dyũ
no prézerva.*
De servantes de prêtres, de porcs de meunier, que le
bon Dieu nous préserve.
- 288 *Vôdre myô savâi kê d'avâi,*
Vaudrait mieux savoir que d'avoir.
- 290 *Tô u tâ, to sé sâi.*
Tôt ou tard, tout se sait.

AUTRES PROVERBES

Kã lé renâ dzapé l'é po de la pḍodzé.
Quand le renard jappe c'est pour de la pluie.

Sé févrâi nè sakeu pa sé bruyé mâ lé sakoré.
Si février ne secoue pas ses haillons, mars les
secouera.

Õn atrapé pḍe vũte õ métõ k'õ boitõ.
On attrape plus vite un menteur qu'un boîteux.

Õ grã blagyõ l'é sové õ grã métõ.
Un grand blagueur est souvent un grand menteur.

Sé sâi fû, nè sâi pa sôlé.
Si suis fou, ne suis pas seulet.

Né fô pa rire awé lu fû.
Ne faut pas rire avec les fous.

É fô pésa ô yadzé devã dré sa raizô.

Il faut penser une fois devant dire sa raison.

Lu mô vénýô a tsévô è s'é tornô a pya.

Les maux viennent à cheval et s'en tournent à pied.

Ô yadzé bâê détô l'é la maitya portô.

Une charge bien liée, elle est la moitié portée.

La dāfê mènê la pēdāfê.

La danse mène la pitance (pauvreté).

L'é di bālê feitê kē lé feitê de Patyé, ma la kōféxô lé gaté.

C'est de belles fêtes que les fêtes de Pâques, mais la confession les gâte.

É nè fô pa amasa l'izé sé avâi la dzeiba.

Il ne faut pas amasser l'oiseau sans avoir la cage.

Ô peu pa pđora è mēna l'éga.

On peut pas pleurer et mener la jument.

Katrēz uē vayô pđē bâê kē dū.

Quatre yeux voient plus bien que deux.

Si kē gañé l'é é tsēmizé, si kē pē l'é to nū.

Celui qui gagne est en chemise, celui qui perd est tout nu (en parl. d'un procès).

Kā lu tsâ sô vya lé raté dāhyô.

Quand les chats sont loin, les souris dansent.

Lē travô l'é byô kā l'é fei.

Le travail il est beau quand il est fait.

L'ai a mādē de tsévô k'ô nè pŭsē pa boēta la brēda.

Il y a pas de cheval qu'on ne puisse pas mettre la bride.

Si kē sé sebdé s'afebdé.

Celui qui se semble s'assemble.

Kā l'é bō fô ala awé.

Quand c'est bon, faut aller avec.

Lē tsahyô l'é lē dérâi mētyé apré lē lārē.

Le chasseur c'est le dernier métier après le larron.

Ōn ivroñē amē myô kē lēkŭ ŭsé frāikē la gordzē ŭsé sdi.

Un ivrogne aime mieux que le cul ait froid que la gorge ait soif.

Lé bō Dyŭ satsé lu rêtsé, lu puré farō adé.

(Que) le bon Dieu chasse les riches, les pauvres feront toujours.

Prôtsé de l'églizé lŭé de la prèyère.

Proche de l'église, loin de la prière.

O renâ è õ Bañâ è õ Savoyâ sō trâi bō frère.

Un renard et un Bagnard et un Savoyard sont trois bons frères.

L'ai a mǎē dé porté sé lēda.

Il n'y a pas de portes sans seuils.

L'é dèdè lu yeu pô k'õ fei la boèna sèpa.

C'est dedans les vieux pots qu'on fait la bonne soupe.

Kā õ veu feiré dé la boèna sèpa l'ai a todzo õ dyabde ké vǎē kaka eu pô.

Quand on veut faire de la bonne soupe, il y a toujours un diable qui vient chier au pot.

Péndi vǎi té mé trei, demǎ té m'aré.

Prêle aujourd'hui tu m'arraches, demain tu m'auras.

La tartari dé tsǎ fei pǎora luz èfǎ, la tartari dé prô fei éni lu tsévô.

Le chardon de champ fait pleurer les enfants, le chardon de pré fait hennir les chevaux.

La mélisé dé na fèna morta n'é fei na viva.

La mélisse d'une femme morte en fait une vive.

La setséna n'a jamé aménô la faména.

La sécheresse n'a jamais amené la famine.

É bosō è é maizō fei mô dré sa raizō.

En buisson et en maison fait mal dire sa raison.

Fô atséta lé bǎē roèno è lé maizō batyé.

Faut acheter le bien ruiné et les maisons bâties.

Ādrâi, Ādrâi, ké per pertûi ké per fèneitra fô ké me trovayé a ta porta.

André, André, que par pertuis que par fenêtre faut que me trouve à ta porte.

Vô myô îtré dé kuté yō ké kaké ké dé kuté yōké tsabdé.

Vaut mieux être de côté un qui chie que de côté un qui coupe du bois.

PANATÈRA

L'ai avâi ò yâdzé òn omé ké s'apélavé Panatèra. Ò

Il y avait une fois un homme qui s'appelait Panatèra. On kôté ò muè de tsûzé de lûi.

conte un tas de choses de lui.

Étdi alò ò yâdzé a la môtañé, è podi l'avâi fâ de

Était allé un jour à la montagne et puis il avait faim de krâma, è l'a baqâ l'édrémaité, è l'é alò mād̃yè la crème, et il a donné l'endormie, (1) et il est allé manger la krâma a la tsābra. Luz éfā l'ō kéméhyà a bēzoxé crème à la chambre. Les enfants ils ont commencé à pincer lè pârè è la mârè po lu désōdyé, mei n'ō pa pû, è le père et la mère pour les réveiller, mais n'ont pas pu, et Panatèra kâ l'a-z-û mād̃yà la krâma l'a markò eu kû Panatèra quand il a eu mangé la crème il a marqué au cul de la seilèta « Panatèra l'a-z-û fā! »

de la seillette « Panatèra il a eu faim! »

É dēzaivō ké l'avâi mād̃yà du kyō de mēño de

Ils disaient qu'il avait mangé deux cœurs d'enfants dans lè vètré de la mârè; l'ai é mākavé pa mé ké yō po le ventre de la mère; il y en manquait pas plus que un pour sé feiré évésibde. Ò ku l'ai avâi òn omé è na fèna se faire invisible. Un coup il y avait un homme et une femme ké vènvō di prô, è l'étai dza bāē tā, sō arévō qui venaient des prés, et il était déjà bien tard, sont arrivés a la maizō. Kémé n'aivō ré d'èwé po feiré la sēpa à la maison. Comme n'avaient rien d'eau pour faire la soupe l'omé l'a fei lè foà è l'a dé a sa fèna d'ala a tser-l'homme il a fait le feu, et il a dit à sa femme d'aller à chertyé de l'èwé. Lè bui étai a fâē minûté deu vèludzé (Recher de l'eau. Le bassin était à cinq minutes du village. vereulaz). Tot é feiré lè foà s'é pēsô: « t'a fei na

Tout en faisant le feu s'est pensé : « tu as fait une

(1) Médecine qui endort.

bétizé d'évoyé ta fèna tsertyé de l'èwé, kémé l'ai a sé bêtise d'envoyer ta femme chercher de l'eau, comme il y a ci Panatèra per êkè; poré bâê l'ai feiré deu mô. » Éparté Panatèra par ici; pourrait bien l'y faire du mal. » Il part bâê vûté, ôrôzamé! ka l'a kôtrô sa fèna dérâi bien vite, heureusement! car il a rencontré sa femme derrière le véladzé è Panatèra l'arévâvé atrapô; po la distreiré le village et Panatèra l'arrivait attrapé; pour la distraire kã prèzai l'èwé, kémé l'étâi adé lûé po quand prenait l'eau, comme il était assez (trop) loin pour poâi l'atrapa, é fazâi dāhyé na tyévra sũ la tyévra (1) pouvoir l'attraper, il faisait danser une chèvre sur la chèvre (1) deu bui. Sé l'omé n'étâi pas vèneu Panatèra atrapâvé la du bassin. Si l'homme n'était pas venu Panatèra attrapait la fèna è kémé portâvé ô mēño, l'aré mādýà lé kyô femme, et comme portait un enfant, il aurait mangé le cœur de l'éfā è l'aré pũ sé feiré évésibdè.
de l'enfant et il aurait pu se faire invisible.

L'a āko bâê feidizâtré tsûzé ké mé rapeilé pa ké
Il a encore bien des autres choses que me rappelle pas, qui méritavô la mo.
méritaient la mort.

Kémé si Panatèra étâi ô tã krui' omé la jüstisé
Comme ce Panatèra était un tant mauvais homme la justice *l'a apoēñd, l'a fotũ é preizô, è poâi dô l'ô dzédýà è* l'a empoigné, l'a mis en prison, et puis donc l'ont jugé et *l'ô kôdanô a mo. Né poaivô ré lé feiré moèri, lé* l'ont condamné à mort. Ne pouvaient rien le faire mourir, le *boétavô dézo di grũ tséré, lé boétavô desũ ô grũ* mettaient dessous de gros chars, le mettaient dessus un gros *foâ, lé boétavô a la tortûré, ré né l'ai fazâi. Ô dzo* feu, le mettaient à la torture, rien ne l'y faisait. Un jour ils *l'aivô fei véni ô kapûsẽ, kémé fôdré feiré po* avaient fait venir un capucin, comment faudrait faire pour *poâi lé feiré moèri. Tãdi ké lé tribũnal dinâvé lé ka-* pouvoir le faire mourir. Tandis que le tribunal dinait le cap- *pûsẽ l'a sorti, n'a ré dé, è l'é alô akeuta a la lûgarna* pucin il a sorti, n'a rien dit, et il est allé écouter à la lucarne *de la preizô. L'a awi ké Panatèra dévèzâvé awé lé dya-*

(1) Voir le mot *tyévra* dans le glossaire.

de la prison. Il a entendu que Panatèra parlait avec le diable *bdè è dézaivé eu dyabde*: « *O Dyabde, tè mè sotāē ré!* » ble et disait au diable: « Oh, diable, tu me soutiens rien! » « *Kémé tè sotēñē ré! te vāi bādē ké poō pa tè* » « Comment te soutiens rien! tu vois bien que peuvent pas te *feirè moèri è nè tè poèrō jamé feirè moèri ké sé tè* faire mourir et ne te pourront jamais faire mourir que si te *fō na tsémizé tota d'ō dzo, mōda, fēla, feirè la taila* font une chemise toute d'un jour, émonder, filer, faire la toile *è la tsémizé è poāi tè raza tūi lu pāi ké t'a sū tō* et la chemise et puis te raser tous les poils que tu as sur ton *ko. Le kapūsē s'é moézō dēsē*: « *l'é bō!* » *s'é torné* corps. Le capucin s'est pensé ainsi: « c'est bon! » *s'en tourne* *trākilē vè luz ātrē è lyeu dī*: « *si ku faré preu* tranquille vers les autres et leur dit: ce coup ferons assez *moèri Panatèra, i awi dēsē dēsē.* » *Sé sō vūté boétō* mourir Panatèra, j'ai entendu ainsi ainsi: » Se sont vite mis *aprè a l'ai feirè la tsémizé è raza lu pāi è poāi kā* après à l'y faire la chemise et raser les poils, et puis quand *l'ai ō-z-ū fei sé l'ō fotū dédé ō grū foā è l'a* ils y ont eu fait ça l'ont mis dedans un grand feu, et il a *peu boërla.* pu brûler.

CONTE DE FÉE

L'ai avāi ō yādzē na fayé ké l'avāi tā fā d'ître
L'y avait une fois une fée qu'elle avait tant faim d'être *marēna d'ō éfā.* *L'avāi demādō a na fēna dé* marraine d'un enfant. Elle avait demandé à une femme de *l'ître dé sa fēdē. La fēna l'avāi pa tā fā de la l'ai* l'être de sa fille. La femme elle avait pas tant faim de la l'y *baté; mei l'omé l'a trovō ké la l'ai faḍāi pyé* donner; mais l'homme il a trouvé que la l'y fallait seulement *baté, parse ké la fayé l'avāi dé ké sé répètrō pa,* donner, parce que la fée elle avait dit que se repentiront pas. *La fēdē étāi véneuta grūsa. Ō dzo ké l'avāi itō dé la* La fille était venue grande. Un jour qu'elle avait été dans la

rapa l'a trovô sa marèna, la fayè, kè l'ai a épôô sô
forêt elle a trouvé sa marraine, la fée, qui l'y a empli son
feudâ de fodè de feu, è poâi l'ai a bâê détôè l'a de
tablier de feuilles de hêtre, et puis l'y a bien lié et elle a dit
dè pa dédéta sô feudâ devâ kè süssè a l'otô è kã
de pas délier son tablier devant que soit à la maison, et quand
sarè eu pailé kè dédétayè sô feudâ. Õ ku arévayè
serait à la chambre que délie son tablier. Un coup arrivée
l'a dédétôè l'a tsũ di piéfe d'ô sũ le pdãtyé.
elle l'a délié et il a tombé des pièces d'or sur le plancher.

AUTRE CONTE

L'ai avâi ô yâdzè ô brav' omé. Na fayè vâê vè lüi
L'y avait une fois un brave homme. Une fée vient vers lui
et l'ai dé : « Va l'é kopa tō bôô, tè le portèré a la
et elle y dit : « Va-t-en couper ton blé, tu le porteras à la
grãdzè, tè le tètseré, te l'ai boètèré ô té débôô è ô té
grange, tu le tasserai, tu l'y mettras un lit de blé et un lit
dè kyeudra è poâi tè le laséré dèse tã k'a si
(couche) de coudre et puis tu le laisseras ainsi tant qu'à cet
eutô. » Kã meimè le bôô l'étâi a pèna téri l'a fei
automne. » Quand même le blé il était à peine fleuri il a fait
kémé la fayè l'ai a kémãdô. Kã sa fèna l'a sũ se
comme la fée l'y a commandé. Quand sa femme elle a su ça
l'ai a fei ô trafi deudyabô. L'omé l'ai a laxà feirè
elle y a fait un trafic du diable. L'homme l'y a laissé faire
sé ré dré. La né d'après l'a kéméhyâ a ètsalèna
sans rien dire. La nuit d'après il a commencé à faire des éclairs
è a tèna; sèbôâvé kè l'è wèlâi kyeudrè; l'é vèneu na
et à tonner; semblait que l'air voulait tomber, il est venu une
grailakè l'a tot abimô lu tsã de l'édrâi, n'a pa
grêle qui elle a tout abîmé les champs de l'endroit, n'a pas
laxà òn épi de drâi. Kã l'é vèneu l'eutô l'omé
laissé un épi de droit. Quand il est venu l'automne l'homme
l'é alô a la grãdzè, l'a dékrövé sô bôô, è l'a trovô bâê
il est allé à la grange, il a découvert son blé et l'a trouvé bien
mũ è ô bô moè, è l'a kéméhyâ a ékeurè.
mûr et un bon tas, et il a commencé à battre.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

Õn omè l'avài du mēño.

Un homme il avait deux fils.

È lè pḍè dzùvèné dè a sō pàré :

Et le plus jeune dit à son père :

« *Baté mé mō drài d'irètàdzè.* » *Adō lè pàré lyeuz*

« *Donnez-moi mon droit d'héritage.* » Alors le père leur

a partadyà sō bāē.

a partagé son bien.

Kakè dzo aprè lè pḍè dzùvèné, kã l'a to-z-ũ ra-

Quelques jours après le plus jeune, quand il a tout eu ra-
masó, él é parti è l'é alô dé õ payi éloañd, è l'a
massé, il est parti et il est allé dans un pays éloigné, et il a
to mādýà sō bāē é mēna na kroya yd.

tout mangé son bien en menant une mauvaise vie.

Kã l'a-z-ũ to dépésó, l'é vèneu na grāta famēna

Quand il a eu tout dépensé, il est venu une grande famine
dé si payi lé, è l'a kēméhyà d'ître dé la mizère.

dans ce pays-là, et il a commencé d'être dans la misère.

Adō él é parti è s'é boètô eu servisè dè yō diz abité

Alors il est parti et s'est mis au service d'un des habitants
deu payi, kè l'a évoyà sũ sé tère é tsã i kayō.

du pays, qui l'a envoyé sur ses terres en champ aux porcs.

È l'arè bāē wélũ mādýé lé dùfé kè lu kayō

Et il aurait bien voulu manger les gousses que les porcs
mādýévō; mei ñō n'é wélài baté.

mangeaient; mais personne n'en voulait donner.

Adō l'a pésó è s'é dé : « Wairè l'ai a-t-é dè dzé

Alors il a pensé et s'est dit : « Combien l'y a-t-il de gens
eu servisè de mō pàré kè l'õ deu pã én abōdāsé è
au service de mon père qui ils ont du pain en abondance et
mé kreuvé dé fã.

moi crève de faim.

Mé lèvérài è m'en irài trova mō pàré è l'ai dèràì : « I

Me lèverai et m'en irai trouver mon père et l'y dirai : « Ai
pétyà kōtrè lè bō Dyũ è kōtrè vo.

péché contre le bon Dieu et contre vous.

É ne sâi pa diñê d'ître apêlô vùtré meño; tréta mé
Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils; traitez-moi
kémé yō dé vùtru domestiké.

comme un de vos domestiques.

Adō el é parti, é vèneu vè sō pârê, é kémé étairé
Alors il est parti, est venu vers son père, et comme était
āko lúé, sō pârê l'a yŭ el éna-z-ŭ pedyá, él a korâi kōtré
encore loin son père l'a vu, il en a eu pitié, il a couru contre
lúi è s'é dzetô a sō ku è l'a ébraxá.

lui et s'est jeté à son cou et l'a embrassé.

É sō meño l'ai a dé : « Mō pârê, i pétyá kōtré le xèlê
Et son fils l'y a dit : « Mon père, ai péché contre le ciel
è kōtré vo, é né sâi pa diñê d'ître apêlô vùtré meño. »
et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. »

Mei lè pârê l'a dé a su domestiké : « Aporta la pđê
Mais le père il a dit à ses domestiques : « Apportez la plus
bála roba è boéta l'ai na verdzèta eu dâi è di boté i
belle robe et mettez l'y une bague au doigt et des bottes aux
pyá.

pieds.

É amèna ò vé grâ è toa lè; mādžé lè è ré-
Et amenez un veau gras et tuez-le; mangeons-le et ré-
dzoyésé no.

jouissons-nous.

Parsé kè mō meño kè l'é sé è kè mé moézâvé kè
Parce que mon fils qui il est ci et que me pensais que
l'étâi mo é tornô a la yá; l'étâi pèdŭ, mei l'i ré-
il était mort est tourné à la vie; il était perdu, mais l'ai re-
trovô. »

trouvé. »

Mei lè prémyé dé su meño, kè travaatévé é tsā,
Mais le premier de ses fils, qui travaillait aux champs,
l'é tornô è kémé l'aprôtyévé de l'otô l'étedâvé
il est tourné et comme il approchait de la maison il entendait
lu tsā è la dāfè.

les chants et la danse.

É l'a kriyô a yō di domestiké, a kô l'a demāđô
Et il a crié à un des domestiques, à qui il a demandé
k'ët é kè l'ai avâi.

qu'est-il que l'y avait.

É lè domestiké l'ai a dé : « Tō frâre l'é tornô, è tō
Et le domestique l'y a dit : « Ton frère il est tourné, et ton

pàré l'a toô le vé grâ, parsé ké l'a trovô é boèna
père il a tué le veau gras, parce que l'a trouvé en bonne
sâté. »

santé. »

Mei s'é boétô én îtré môkôté é n'a pa wêlũ ala
Mais s'est mis en être mécontent et n'a pas voulu aller
dédé. Sô pàré l'é sorti é l'a prèyâ d'étra.

dedans. Son père il est sorti et l'a prié d'entrer.

Mei l'a répôdũ a sô pàré : « Wêla ké l'ai a tã d'ã

Mais il a répondu à son père : « Voilà que il y a tant d'ans
ké voz i servi sé voz avâi jamé dézobayâ, é vo né
que vous ai servi sans vous avoir jamais désobéi, et vous ne
m'âi jamé baqâ ô tsévri po mé rédzoyé awé muz
m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes
ami.

amis.

Mei kã vâtré mênô l'é révèneu ké l'a to mādỹâ

Mais quand votre fils il est revenu qui il a tout mangé
sô bâê awé di kruyé fènè, voz âi fei toa ô
son bien avec des mauvaises femmes, vous avez fait tuer un
vé grâ po lũi. »

veau gras pour lui. »

É sô pàré l'ai a dé : « Mō mênô, t'é todzo awé

Et son père l'y a dit : « Mon fils, tu es toujours avec
mé, é to sé k'i l'é po té.

moi, et tout ce qu'ai il est pour toi.

Mé faqâi bâê feiré ô friko po sé rédzoyé, parsé ké

Me fallait bien faire un fricot pour se réjouir, parce que
tô frère ké l'é êké l'étâi mo é l'a rétornô é yâ, é
ton frère qui il est ici il était mort et il a retourné en vie, et
l'étâi pèdũ é l'é rétrovô. »

il était perdu et il est retrouvé.

GLOSSAIRE

A

<i>Abada</i> , soulever un fardeau.	<i>Afètyé</i> , débattre sans démordre.
<i>Abādèna</i> , abandonner.	<i>Agayè</i> , pie.
<i>Abéra</i> , abreuver.	<i>Agasō</i> , cor au pied.
<i>Aberdyé</i> , héberger.	<i>Agó</i> , m., vache qui ne donne pas de lait.
<i>Abèrsà</i> , havresac.	<i>Āgō</i> , gonds de porte.
<i>Abéxé</i> , abaisser.	<i>Agoga</i> , regarder bouche béante.
<i>Abiḍé</i> , habile.	<i>Āgonia</i> , agonie.
<i>Abima</i> , abîmer.	<i>Agormāda</i> , rendre gourmand.
<i>Abita</i> , habiter.	<i>Agota</i> , goûter de quelque chose.
<i>Abotyé</i> , renverser, litt. aboucher.	<i>Agota</i> , cesser de donner du lait.
<i>Abraxé</i> , embrasser.	<i>Agrāti</i> , agrandir.
<i>Abrè</i> , arbre.	<i>Agrēbḍa</i> , houx commun.
<i>Adéna</i> (s'), s'apercevoir.	<i>Aizè</i> , m., vaisselle.
<i>Adeuhyé</i> , adoucir.	<i>Akara</i> (s'), s'accroupir.
<i>Ādrāi</i> , André.	<i>Akatsèna</i> , parler à l'oreille.
<i>Adu</i> (a l'adu), exposé au soleil.	<i>Akenta</i> , écouter.
<i>Adzè</i> , âge.	<i>Akeutyé</i> , accoucher.
<i>Adzènoté</i> (s'), s'agenouiller.	<i>Akoaxé</i> , affaïsser.
<i>Aḍā</i> , gland.	<i>Akotèma</i> , accoutumer.
<i>Aḍè</i> , aigle.	
<i>Adéna</i> , glaner.	
<i>Aḍō</i> , haillon, habillement.	
<i>Afana</i> , gagner avec peine.	

Akraza, écraser.
Akrèna, faire des akrō.
Akrèpi (s'), s'accroupir.
Akrō, m., tas de foin de plusieurs andains réunis.
Akrōtyé, accrocher.
Ala, aller.
Ala, aile.
Alavātsè, avalanche.
Alayè, allée.
Aleijé, se réjouir de quelque chose à venir.
Alètyé, allaiter.
Alèvi, m., repousses du hêtre coupé.
Alota, jeter en l'air un corps pour le recevoir dans ses mains.
Aloyé, arranger, raccommoder.
Alūga, regarder bouche béante.
Alūro, endurci contre la fatigue.
Ama, aimer.
Ama, âme.
Amasa, amasser.
Ami, ami.
Amitō, *euza*, aimable.
Amityá, amitié.
Amō, en haut.
Amoá, m., campagne louée.
Amora, émousser.
Amula, réduire quelqu'un au silence en lui faisant peur.
Anè, âne.
Anèsō, petit âne.
Animó, animal.

Anōhyé, annoncer.
Añè, agneau.
Añèla, mettre bas (de la brebis).
Apā, inv., enclin à
Apdā, f., attirail de char.
Apdana, aplanir.
Apèdātyé (s'), se restreindre (dans le manger), ménager.
Apèdyé, coller.
Āpoa, framboise.
Āpođi, framboisier.
Apoēñé, empoigner.
Aprè, après.
Aprèdè, apprendre.
Aprèsta, apprêter.
Aprètè, apprenti.
Apriāda, appréhender.
Aprōtyé, approcher
Aprovaijé, apprivoiser
Arabè, avare.
Arañd, toile de l'araignée.
Arañè, araignée.
Arba, mener paître les vaches pour la première fois de l'année.
Ardyè, arroser.
Arè, grand vent.
Arédyé, arranger.
Areita, arête, barbe de l'épi de blé.
Arèna, écraser, briser.
Arkāna, craie rouge dont se servent les charpentiers
Armandá, almanach.
Armyōrè, armoire.
Arté, orteil.
Artsè, bahut.

Artsé, f. pl., poutraison.
Artsébā, coffre dont le couvercle sert de banc, fixé sur le char.
Artsélâdzè, poutraison.
Arxé, herser.
Arya, traire.
Aryo, cri pour faire reculer le cheval.
Ãsè, anse.
Asébâè, aussi.
Asèna, sentir, flairer.
Asèpi, assoupir.
Asèta (s'), s'asseoir.
Asètré, être sur le point de mettre bas (des vaches, des juments).
Astéro, *ayè*, altéré.
Ata, manche du râteau.
Ãtā, l'année passée.
Atarjé (s'), s'attarder.
Atatyé, attacher.
Atèla, atteler.
Atèlâdzè, attelage.
Ãtoènè, Antoine.
Atramé, autrement.

Atrè, *a*, autre.
Atrèyé, attirer.
Atroté, mouiller jusqu'aux os.
Atsè, hache.
Atsèta, acheter.
Atsõ, petite hache.
Avâ, *âra*, avare.
Avâi, avoir.
Avã, osier.
Avãhyé, avancer.
Ãvé, orvet.
Avèdè, abeille.
Avéna, avoine.
Avèza, aviser, regarder.
Avrî, avril.
Avô, en bas.
Awé, avec.
Awèdè, aiguille.
Awèdõ, aiguillon.
Awètè, litt. aiguiller, se dit du blé qui commence à montrer son épi.
Awî, entendre.
Awijé, aiguiser.
Aya, brûler, allumer.

B

Bã, banc.
Bãbana, scier de long.
Bâé, petit vallon.
Bâè, bien.
Bairè, boire.
Balé, m., balle du blé.
Baté, donner.
Bâté, bâiller.

Bañé, baigner.
Bañolé, baquet.
Barairè, digue de torrent.
Barañè, barrière.
Barañé, faire une barrière.
Barba, barbe.
Bardeilô, *ayè*, sali.
Baritolô, bariolé.

Barka, barque pontée.
Barma, grotte, baume.
Bâtâ, bâtard.
Bataḍō, bataillon.
Batayé, baptiser.
Batérã, gros marteau servant à casser les pierres.
Bâti, bâtir.
Batô, battant d'une cloche.
Batoâ, f., pain de beurre frais.
Bătyèrè, f., rucher.
Bava, baver.
Bavairō, m., bavette.
Bavérè, m., salive des fumeurs.
Bavèta, f., partie du tablier de femme recouvrant la poitrine.
Bâxé, baisser.
Bḍã, ātsè, blanc.
Bḍātsé, habit.
Bḍātsèta, artemisia campestre.
Bḍātsèyé, blanchir.
Bḍé, etsè, indolent.
Bḍeuzé (sé), se plaindre.
Bḍéxé, blesser.
Bḍô, blé.
Bḍôxé, ôter le sommet des pousses de la vigne.
Bé, bout.
Bé, bec.
Bèḍè, f., bloc de bois non travaillé.
Bèḍō, m., idem.
Béfayé, bégayer.
Bèka, pointe de rocher.
Beityé, bête.

Beizèla, crier comme la chèvre.
Bèpè, bonnet.
Berdyé, berger.
Berfa, treille.
Bèrgé, rouet.
Berla, bêler.
Bernâdzé, m., pelle à feu.
Béro, m., roue de la charrue.
Bérotà, brouette.
Bertômâé, Barthélemy.
Béru, béliet.
Berxé, bercer.
Béryô, m., brouette.
Bèskûmé, pain d'épice.
Bésō, jumeau.
Bèstu, veston particulier à la contrée.
Bésû, m., endroit où se bifurquent deux branches d'arbre d'égale puissance.
Bétairé, boue autour des chalets, mélange de terre et de fiente de bétail.
Bètāna, f., gant pourvu d'un seul doigtier pour le pouce seulement.
Bètēna, boire trop de bêtō (du veau).
Bètō, premier lait de la vache qui a mis bas.
Beudyé, bouger.
Beufa, pousser la terre en haut (des taupes).
Beuna, borne.
Beuza, bouse.
Bévyô, buveur.
Béxé, accoucher de deux jumeaux.

Bi, bis.
Bisd, m., besace.
Bitsé, biche.
Bizé, bise.
Bo, moyeu de la roue.
Bo, crapaud.
Bö, taureau.
Bö, m., écurie.
Bō, *boēna*, bon.
Boāi, buis.
Bôḏé, f., vase de bois pour
porter le lait sur le dos.
Boḏēta, f., dim. du préc.
Boēkēḏé, f., copeau.
Boēnamé, bonnement.
Boēné, bonnet.
Boēnēta, coiffure nationale
des femmes.
Boēñē, baquet rond conte-
nant le sel que l'on donne
au bétail.
Boēñō, m., dim. du préc.
Boērairé, baratte.
Boērairyā, f., contenu d'une
baratte.
Boērdēta, bredouiller.
Boērdētāi, bredouilleur.
Boērē, menu bois.
Boērļa, brûler.
Boērļō, m., odeur d'un objet
brûlé.
Boērō, nœud.
Boērtsé, m., enveloppe de la
noix, de la noisette, etc.
Boēryō, bourreau.
Boēryōda, tourmenter.
Boēska, m., habit d'homme
à pan très court.

Boēta, mettre.
Boēteka, boutique.
Boētsēnairé, f., trou dans la
terre, où l'on met les châ-
taignes avant de les dé-
pouiller de leur enveloppe
épineuse.
Boēxé, heurter.
Boēya, buée.
Boēyāda, faire la buée.
Boēzé, petit bassin en bois
recevant les eaux d'une
source, et duquel partent
les conduits.
Bōka, grosse noix.
Bōkā, bouc.
Bōkērā, m., châtaigne.
Bōkērāda, grosse châtaigne.
Bōla, boule.
Bōlō, petit taureau.
Bolōdyé, boulanger.
Bona, réparer un vase de bois
qui coule en le laissant
séjourner dans l'eau.
Bordō, bourdon.
Bordzāi, bourgeois.
Bōré, harnais.
Borna, cheminée.
Bornēta, petite cheminée.
Borsa, bourse.
Borsāi, boursier.
Bosé, tonneau.
Bosēta, f., petit tonneau.
Bosō, buisson.
Bōsō, gousset.
Bota, f., soulier.
Bōtabḏé, plein de bonté.
Botodē, bouteille.

Botođō, m., petite bouteille.
Botsa, m., vache qui a le front blanc, sans tache.
Botsardayè, f., à front blanc.
Botsé, bâtard.
Botsō (a) (tomber) sur le nez.
Botsūrè, f., bouton sur la paupière.
Botyé, mener la chèvre au bouc.
Botyé, m., fleur.
Boṭa, boucle.
Boṭa, boucler.
Bovayé, mener la vache au taureau.
Bôvé, m., espèce de rabot.
Bôvé, m., chute de la matrice chez la vache.
Bôvénô, f., mauvaise herbe que le bétail se refuse à manger.
Brafa, brasser.
Brakatō, homme sans parole.
Brākè, bancal.
Braté, brailler.
Bratérei, *eida*, brailleur.
Brama, beugler (de la vache).
Brasayé, emporter (le foin) par brassées.
Braseula, courroie de la hotte.
Brātsè, branche.
Bratyé, battre le briquet.
Bravamé, bravement.
Bravè, a, joli.
Braxā, brassée.
Braza, braise.

Brazèta, petite braise.
Bré, bras.
Brèda, bride.
Brèda, enrayer.
Brèdē brèda, coup sur coup.
Brèdèna, émietter.
Brèdō, m., miette.
Brégā, brigand.
Brègāda, tourmenter.
Bregeula, f., haricot rouge et blanc.
Brèka, broyer le chanvre.
Brèla, f., long vase de bois que l'on porte sur le dos.
Brèloka, femme bavarde.
Brèlō, m., petit vase de bois dans lequel on porte le lait.
Brètè, gâter, briser.
Breusè, f. pl., reste de foin que les vaches dédaignent et laissent dans la crèche.
Brèzola, griller.
Bri, bruit.
Bria, foule de gens.
Briakè, a, étourdi.
Brié, berceau.
Brifè, a, étourdi.
Brō, *ōna*, brun.
Brō, deuil.
Brōda, f., tas de branches.
Brokè, mauvais cheval.
Brōna, vache toute noire.
Brotsè, f., pièce de drap, de cuir, etc., servant à raccommoder.
Brotsé, m., chenal qui déverse son eau sur la roue d'un moulin.

Brōtyé, broncher.
Brūlo, homme agissant sans réflexion.
Bruté, brouiller.
Brūtsō, m., boîte faite d'écorce où l'on met de la résine.
Brūzēna, tricher.
Bū, bois.
Buairō, m., petite remise dans une grange.
Bubēdē, bobine.
Buda, boudier.
Bué, boyau.
Bueitē, boîte.
Buélā, homme qui a de l'embonpoint.
Buélā, amadou.
Buērī, m., écurie pour les génisses, se trouvant à côté du chalet.

Buertyēna, faire de mauvais ouvrage.
Buētsō, m., écurie à porcs.
Buēzé, frapper quelqu'un.
Bufa, manger comme un glouton.
Bui, bassin.
Bura, heurter.
Burēñé, fouiller.
Buriskē, âne.
Burkana, baratte.
Burné, m., l'écorce telle qu'on la remet au tanneur.
Burné, tuyau de fontaine.
Butsayé, dépecer un porc.
Butsō, bouchon.
Butyé, boucher.
Byā, troupeau de vaches.
Byé, compas en bois.
Byō, *bala*, beau.
Byola, bouleau.

D

Dadu, *ula*, nigaud.
Daga, f., *Iris germanica*.
Dāfē, danse.
Dāhyé, danser.
Dāi, doigt.
Dāla, f., pin silvestre.
Damādzé, dommage.
Dana, couler (d'un vase).
Dañē, la plante du chanvre.
Dañē, f., poutre longeant les quatre coins de la cheminée.
Daradā, *ūla*, imbécile.

Dé, dent.
Dē, m., branche de sapin.
Débātyé (*sé*), quitter son banc, cesser de travailler.
Débādota, cueillir la fève.
Débōna, tracer la ligne de délimitation entre deux prés à faucher.
Débraté, débrailler.
Débuaita, enlever la corne du pied d'un animal.
Débuéla, débrouiller.
Dédzēta, déshériter.

Dèdzeu, jeudi.
Dédéta, délier.
Défèdrè, défendre.
Défèra, déferrer.
Déferma, ouvrir.
Dèfoé, dehors.
Défoté, défeuiller.
Déforfèla, défaufiler.
Déforma, déformer.
Dégèrla, défaire le froncis
d'une chemise.
Dégerpi, déguerpir.
Dégó, m., eau de fumier.
Dégoèñé, rechigner.
Dégōṭa, dégonfler.
Dégrava (sé), se repentir.
Dégrèna, égrener.
Dégroxé, dégrossir.
Deizèdèna, mettre dans le
kolyö des petits rameaux
de sapin en guise de filtre.
Deizèḍō, m., aiguille du sa-
pin.
Dékala, diminuer de poids.
Dékaté, décailler.
Dékarsélô, *ayé*, débraillé.
Dékatéla, descendre au moyen
d'une corde.
Dékémāḍa, enlever d'un tronc
les fers auxquels tient la
chaîne ou la corde qui sert
à le traîner.
Dékobḍa, ôter la corde avec
laquelle on lie les pieds
d'un animal afin qu'il ne
s'éloigne pas.
Dékoétéxé, démêloir.
Dékoéti, démêloir.

Dékôma, enlever les bardeaux
supérieurs d'un toit (du
vent).
Dékotyé, défaire une gerbe.
Dèkrè, m., atrophie d'un
membre.
Dékyeudré, découdre.
Délava, calomnier.
Délavra, pioche à un tran-
chant.
Dèlè, delà.
Déleizé, barrière.
Délètyé, sevrer.
Delméta (sé), se lamenter.
Dèlō, lundi.
Délôka, disloquer.
Déloza (sé), se plaindre.
Dèma, mardi.
Dēmā, demain.
Dēmāda, demander.
Demarka, démarquer.
Dèmèkré, mercredi.
Dèmedzé, dimanche.
Déménadyé, déménager.
Déméroté, détortiller.
Déméta, démêler.
Démidzāna, ôter le cuir su-
périeur de la semelle (*la*
midzāna).
Dèmoérti, *tyá*, dégourdi.
Démora, amuser.
Dèna, donner.
Dènoa, dénouer.
Dépala, enlever la neige avec
une pelle de bois.
Dépḍayé, dételer.
Dépèdyé, décoller.
Dépèḍō, m., ce que l'on ôte

d'une charge de foin et qui aurait pu tomber dans le transport.
Dépêté, ôter d'une charge de foin ce qui peut tomber dans le transport.
Déperdre, oublier ce que l'on a appris.
Dépésá, dépenser.
Dépēta, dépendre.
Dépya, fouiller la terre du pied (de lutteurs, p. ex.).
Dérâi, derrière.
Dérama, enlever les perches autour desquelles grimpent les haricots, les pois.
Derbõ, m., taupe noire, vache noire comme la taupe.
Derboēna, râteler les taupinières.
Derboēñõ, m., râteau destiné à râteler les taupinières.
Dérétyé, sortir un fromage de son moule.
Dérôfa, écorcher.
Dérōtré, tempérer la trop grande fraîcheur d'un liquide.
Dérotýé, tomber.
Déroza, faire évaporer la rosée (du soleil).
Désādē, samedi.
Désè, deça.
Désèbré, décembre.
Déséta, descente.
Déseuda, dessouder.
Désida, décider.
Désōdyé, réveiller.

Destra, extraordinairement.
Désũ, dessus.
Désula, dégriser.
Détatyé, détacher.
Détèla, tomber goutte à goutte.
Détètyé, renverser ce qui est en tas.
Détopa, déboucher.
Détorba, détourner quelqu'un du travail.
Détra, étrier.
Détraka, déranger.
Détrèlũgõ, *ayé*, dérangé d'esprit.
Détsasa, laver la toile que le tisserand remet au paysan, dans le but d'enlever *lè tsa*, mélange de farine et de graisse.
Détséfra, déchiffrer.
Détserpēna, carder.
Détso, déchaussé.
Détyèdré, éteindre.
Deuwa, douve, digue.
Dévā, devant, passé (*l'ā devā*).
Dévāhyé, devancer.
Dévāi, devoir.
Dévèdré, vendredi.
Dévēna, deviner.
Dévēti, *tyā*, nu.
Dévēza, parler.
Dévora, dévorer.
Dévortoté, détortiller.
Dévriyé, détourner.
Déwañé, détruire le grain semé.

<i>Déwedyé</i> , dévidoir.	<i>Dû, dûsa</i> , doux.
<i>Déزالoyé</i> , déranger.	<i>Du, f. daué</i> , deux.
<i>Dézéta</i> , désenfler.	<i>Dûfa</i> , gousse.
<i>Dézo</i> , dessous.	<i>Dyã</i> , Jean.
<i>Dinã</i> , repas que l'on a fait quand on se lève.	<i>Dyabđé</i> , diable.
<i>Dirijé</i> , déraciner.	<i>Dyabđotãđé</i> , diabolotin.
<i>Doaityé</i> , montrer du doigt.	<i>Dyé</i> , dix.
<i>Dōda</i> , sommeiller.	<i>Dyéme</i> , m., dime.
<i>Dōdainé</i> , grosse femme.	<i>Dyéra</i> , guerre.
<i>Dôđé</i> , le trou d'un instrument aratoire où se fixe le manche.	<i>Dyétré</i> , m., trace laissée sur l'herbe par quelqu'un qui s'y est couché.
<i>Dôlé, éta</i> , petit garçon, pe- tite fille.	<i>Dyeu</i> , f., forêt de montagne.
<i>Dotyé (sé)</i> , se fourvoyer.	<i>Dyo</i> , cri pour faire arrêter le cheval.
<i>Drãi, draita</i> , droit.	<i>Dyũ</i> , Dieu.
<i>Draitãi</i> , m., personne qui se sert plus facilement de la main droite que de la gauche.	<i>Dyũé</i> , forêt de sapins.
<i>Dratsé</i> , f., sédiment déposé par le beurre fondu.	<i>Dzãfãna</i> , gentiane.
<i>Dravasé</i> , f., <i>Tussilago alba</i> .	<i>Dzaki</i> , Jacques.
<i>Drémété</i> , sommeiller.	<i>Dzalö, euza</i> , jaloux.
<i>Drëmi</i> , dormir.	<i>Dzãna</i> , Jeanne.
<i>Drëmyã, ãta</i> , dormeur.	<i>Dzãnëta</i> , Jeannette.
<i>Drië</i> , Adrien.	<i>Dzapa</i> , aboyer.
<i>Drobđa</i> , doubler.	<i>Dzarawata</i> , f., babil continu.
<i>Drobđairé</i> , fruit double.	<i>Dzarawata</i> , babiller à ou- trance.
<i>Drobđũré</i> , doublure.	<i>Dzarotairé</i> , jarretière.
<i>Drōma</i> , m., gonflement pro- duit par un coup.	<i>Dzé</i> , f. s., une personne, pl. gens.
<i>Drũ, ũva</i> , vif, gai.	<i>Dzè</i> , m., écume du lait que l'on vient de traire.
<i>Drũdzé</i> , f., pré bien fumé dans le voisinage d'un chalet.	<i>Dzè</i> , geai.
<i>Drũdzō</i> , m., herbe qui croît sur la <i>drũdzé</i> .	<i>Dzédzé</i> , juge.
<i>Druga</i> , droguer.	<i>Dzédyé</i> , juger.
	<i>Dzëgyö (Sé)</i> , Saint-Gingolf.
	<i>Dzeiba</i> , cage.
	<i>Dzémota</i> , se plaindre quand on souffre physiquement.

Dzénaivré, genièvre.
Dzénédè, poule.
Dzénédèta, gélinotte.
Dzénètère, poulailler.
Dzèneu, genou.
Dzénéva, Genève.
Dzénodè, m., Impatiens noli
me tangere.
Dzéñè, garçon vacher.
Dzéñé, lie.
Dzerba, gerbe.
Dzerdeu, *euza*, laid.
Dzéréta, f., babillard.
Dzéréta, passer à travers les
jointures d'un vase, ou
entre les doigts.
Dzéréne (impers.), il tombe
une pluie fine.
Dzergõ, jargon.
Dzermãdyé, f., Veronica
Chamaedrys.
Dzerna, germer.
Dzerné, germe.
Dzérolayá, giroflée.
Dzerla, gercer.
Dzétõ, m., pousse du prin-

temps (de l'arbre).
Dzévraye, f., givre.
Dzécro, m., givre.
Dzila, courir comme une
vache furieuse.
Dzita, vesser.
Dzita, vesse.
Dzô, f., juchoir.
Dzo, jour.
Dzod, jeu.
Dzoèdre, joindre.
Dzoéra, jurer.
Dzoètè, f., mesure agraire,
190 toises à peu près.
Dzôka, faire le paresseux.
Dzõna, jeûner.
Dzora, m., petite forêt de
sapins.
Dzorã, vent local, étym. vent
venant de la montagne.
Dzota, confiner.
Dzota, f., Beta vulgaris.
Dzoyé, jouer.
Dzoyõ, *euza*, joyeux.
Dzûta, joue.
Dzuvené, jeune.

E

È, air.
Èbaraxé, embarrasser.
Èbarka, embarquer.
Èbayá, ébahi.
Èbérlifikotó, embrouillé.
Èbézãtyé (s'), se déboîter la
hanche.
Èboa, faire rentrer le bétail
dans l'étable.

Èboèrdèta, salir, tacher.
Èboètsèna, mettre le porc
dans son étable.
Èboétyé, enlever d'un pré
les débris qui tombent des
rochers voisins.
Èbota, chausser.
Èboxé, mettre en tonneau.
Èboxõ, entonnoir.

Ébozéla, salir de bouse.
Ébraka, tenir les portes
ouvertes.
Ébrātyé, ébrancher.
Ébrèkokó, embrouillé.
Ébrifó, étourdi.
Ébrōxé, enlever de la man-
geoire les restes que le
bétail a laissés.
Ébrōtyé, s'assombrir (du
temps).
Ébuéla, embrouiller.
Ébūméta, fumer un terrain.
Édéta, fournir un râteau de
dents.
Édoéra, endurer.
Édōva, déranger les douves
d'une seille.
Édrāi, endroit.
Édrémāi, aité, endormi.
Édrūdyé, fumer un terrain.
Édyabā, endiabler.
Édzāté, dire des sornettes.
Édzātō, euza, diseur de sor-
nettes.
Édzēñé, (s'), s'ingénier.
Éfata, pousser quelque chose
dans un trou.
Éfatō, ayé, constipé.
Éfebḍé, ensemble.
Éféla, f., gros bardeau.
Éfēma, mettre en colère.
Éfētyé, fixer dans un trou.
Éfeutyé, mettre un manche
à un outil.
Éfōḍé, f. pl., épamprement
des vignes.
Éfōfa, enfoncer.

Éforna, mettre au four.
Éfortēna, faire la fortune de
quelqu'un.
Éfraidyé, refroidir.
Éfrēlābō, ayé, déguenillé.
Éga, jument.
Égadyé, engager, saisir les
immeubles.
Égadyé, ôter les rayons d'une
ruche.
Égairé, ivrogne.
Égairyé, déchirer.
Égāsé, part qui revient à
chacun dans un partage.
Égēdra, faire un accroc.
Égorfa, manger comme un
glouton.
Égōrjé, tromper.
Égorzēla, introduire une bou-
teille de médecine dans la
bouche de la vache.
Égota, égoutter.
Égrādyé, mettre en grange.
Égrapa, arracher.
Égrēdyé, rendre quelqu'un
de mauvaise humeur.
Égréna, égrener.
Égreuba, être enroué.
Égréxé, engraisser.
Égrōxé, devenir gros.
Eigra, se donner beaucoup
de peine pour réussir.
Eigré, a, aigre.
Eitria, f., couche de céréales
disposée pour être battue
en grange.
Ékā, encan.
Ékabufa, bossuer.

Ékaḍé, écaille.
Ékara, équarrir.
Ékarè, équerre.
Ékarfaté, écraser.
Ékawa, ajouter un véhicule à un autre.
Ékeijé, faire taire.
Ékema, écumer.
Ékēmāḍa, fixer dans un tronc des fers auxquels on attache une corde pour le traîner.
Ékérteiré, encrier.
Ékeuré, battre le blé.
Ékeuḍi, balai.
Ékoana, f., Berberis vulgaris.
Ékoani, crasseux.
Ékoatra, aplatir.
Ékobḍa, attacher au bétail les deux pieds de devant afin qu'il ne puisse s'éloigner.
Ékoéra, curé.
Ékoérlô, *ayé*, plissé.
Ékoérxé (*s'*), relever les jupons pour ne pas les salir.
Ékoéti, *yá*, enmêlé.
Ékordzé, longue verge.
Ékorni, dur, rassis.
Ékortyé, écorcher.
Ékosairé, f., dévidoir.
Ékotsé, entaille.
Ékôvé, torchon avec lequel on nettoie le four.
Ékoxô, batteur en grange.
Ékrapa, enlever la couche supérieure du foin qui sèche sur le pré.
Ékrati, *tyá*, crasseux.

Ékrémé, m., enfant nouveau-né (mot vieilli).
Ékréna, faire une entaille.
Ékréta, se fiancer.
Ékréténa, s'amouracher.
Ékrida, couler (d'un vase).
Ékriré, écrire.
Ékrota, enterrer un animal.
Ékùta, éclaircir.
Ékyôré, battre le blé.
Éluxé, peser fortement sur une branche pour la séparer du tronc.
Émādyé, emmancher.
Émādzé, image.
Émérôḍá, entortillé.
Émika, aplatir.
Émöbḍa, meubler.
Émoérti, *tya*, engourdi.
Émorséla, amorcer (un fusil).
Éné, *èsa*, pénible, rapide (d'un chemin).
Énebḍa, devenir nébuleux.
Énéhyé, exciter un chien contre un autre.
Énerpa, conduire le troupeau à l'alpe.
Énoté, tacher d'huile.
Énortyé, ennuyer, faire du bruit.
Énovra, être dégoûté d'un aliment après en avoir mangé à l'excès.
Épaizé, amidon.
Épakota, embourber.
Épara, prendre le parti de quelqu'un dans un pari ou une querelle.

Épara, f., le linteau trans-
 versal d'une porte.
Éparaté, égaliser.
Éparpété, éparpiller.
Épartsûré, f., linteau.
Épata, pétrir.
Épatoté, enduire de pâte.
Épatyé, empêcher.
Épātyé, étendre.
Épḍa, remplir.
Épḍâtre, emplâtre.
Épḍayé, atteler un cheval.
Épèdre, faire tomber.
Épédyé, enduire de poix.
Épélúva, étincelle.
Epéna, épine.
Epéna, mettre des épines au-
 tour d'un arbre pour le
 protéger.
Épèrahyé, chasser à coups
 de pierres.
Épéraié, (s'), s'étendre pa-
 resseusement.
Épétó, hôpital.
Épeufa, épousseter.
Épèza, empeser.
Épö, euza, époux.
Époè, point de côté.
Époèneié, infecter un vase
 d'urine.
Époèñé, empoigner.
Époèrḍi, effrayer par un
 bruit.
Époéta, boudier, indisposer
 quelqu'un.
Épóla, épaupe.
Éporta, emporter.
Éposibḍe, impossible.

Éprōta, emprunter.
Éprova, éprouver.
Épüdyé, épucier.
Épuèryé, épouvanter.
Épufa, pouffer de rire.
Épyorna, parler du nez.
Éradyé, enrager.
Érari, éclaircir les légumes.
Erba, herbe.
Érépyö, table où l'on fait le
 fromage.
Éreuma (s'), s'enrhumer.
Érófa, enlever la peau.
Éroxé (s'), faire un mauvais
 achat.
Érutyé (s'), s'enrouer.
Ésabḍa, ensabler.
Ésatyé, mettre dans un sac.
Ésava, enlever l'épiderme.
Ésè, m. s., essarts.
Ésèñoló, ayé, ensanglanté.
Éserba, défricher.
Éserta, défricher.
Ésetyḍ, plein de suie.
Eska, foulure.
Eskabé, escabeau.
Ésordéla, assourdir.
Espira, expirer.
Estafyé, luron.
Estriba, user promptement.
Estrüi, isa, instruit.
Éta, greffer.
Étaila, étoile.
Étāpa, marque de fabrique.
Étarkó, ayé, écartant les
 jambes en marchant.
Étatsé, attache.
Étātyé, creuser un étang

pour diminuer la rapidité
d'un courant d'eau.

Étava, f., linteau destiné à
guérir la jambe cassée
d'une chèvre.

Étava, appliquer *l'étava*.

Éteita, assommer.

Étëmoëni, *yá*, tête.

Étëna (s'), s'étonner.

Étépena, se laisser aller au
sommeil.

Éterni, éternuer.

Éterti, assommer.

Éterva, demander.

Étetsëla, entasser outre me-
sure.

Étéxō, attention.

Étōpa, boucher un trou.

Étōpé, porte du four.

Étordi, étourdir.

Étortété, entortiller.

Étra, entrer.

Étrādyé, étranger.

Étrāté, étrangler.

Étraxé, faire un accroc.

Étrëfëtyé, entrelacer.

Étrëma, étouffer.

Étrëmi, entre.

Étremudyé, engrenage.

Étrëpoza, entreposer.

Étrëprāi, *aiza*, se trouvant
dans des circonstances dif-
ficiles.

Étrëtsāta, charmer, ensor-
celer.

Étrōbdë, f., pieds des tiges
de blé qui restent sur le
champ lorsqu'on a fauché.

Etsalëna, faire des éclairs.

Etsāpa, égarer.

Etsapda, affiler la faux.

Etsapré, ciseau tranchant du
charpentier.

Etsë, encre.

Etsë, tuyau d'une fontaine.

Etsëläi, escalier.

Etsëlö, m., marche d'escalier.

Etsëna, enchaîner.

Etserlata, f., pièce de bois
reliant les chevrons au bas
de chaque pente du toit.

Etserpa, f., lien du fléau.

Etserpëna, carder la laine.

Etu botu, tout compris.

Étyëla, échelle.

Étyö, briquet.

Éta, enfler.

Étäpa, esquille de bois qui
se détache d'une planche.

Éteiryé, éclaircir (du temps).

Étëna, affiler.

Étora, écremer.

Eudzé, serpe pour couper le
petit bois.

Eulañä, noisetier.

Eulañë, noisette.

Eulëtsë, f., *Gentiana lutea*.

Eulö, Ollon (village vaudois)

Eura, heure.

Euta, autel.

Eutö, m., automne.

Évë, terrain situé du côté du
nord.

Éverna, hiverner.

Évérota, ramasser autour
d'un centre.

Évéta, laisser refroidir.
Évétî, ensementer.
Évi, gui.
Éwa, étendre.
Éwaraxâ, ébouriffé.
Éwatâi, berger qui garde les chevaux.

Éwé, eau.
Éwèrè, courant d'eau qui emporte tout ce qu'il rencontre sur son chemin.
Éxé, escient.
Éxô, manche du fléau.

F

Fã, faim.
Fadâi, falloir.
Fâê, cinq.
Fâê, f., bien dans le voisinage immédiat du village.
Fâêdrola, sauterelle à ailes rouges et cendrées.
Fâi, foie.
Faibdê, a, faible.
Faivra, fièvre.
Famêna, famine.
Farata, mener des perches de fayard.
Farè, m., mèche de lampe.
Fargairè, saleté.
Farna, farine.
Fasè, charge de foin qu'un homme peut porter.
Fasêna, fascine.
Fasêna, faire des fascines.
Fata, f., poche.
Fâtûma, f., épouvantail pour éloigner les oiseaux d'un champ.
Fâva, fève.
Favradyé, forger.
Fâvrè, forgeron.

Favyolô, m., espèce de haricot.
Faya, brebis.
Fayè, fée.
Fé, foin.
Fè, fer.
Fêdrâi, cendrier.
Fêdré, cendre.
Fêda, ceinture.
Fêdâi, filleul.
Fêdê, fille.
Fêdêta, fillette.
Fêdeula, filleule.
Fêfêdè, grand couteau, dont on se sert pour couper les bardeaux.
Feina, faîne.
Feirè, foire.
Feirô, m., petite foire.
Feita, fête.
Feita, fêter.
Fêla, filer.
Fêlairè, fileuse.
Fêludza, mettre bas (du chat).
Fetè, serrer.
Féma, fumer un terrain.

Fèma, fumer la pipe.
Fèmaïré, fumée.
Fè matsō, m., garçon qui fume et qui s'y prend gauchement.
Fémé, fumier.
Fèna, faner.
Fèna, femme.
Fénasé, espèce de la famille des graminées.
Fèneitra, fenêtre.
Fèñola, se donner des airs d'importance.
Fèrata (sé), s'empoigner.
Fèrè, fraise.
Ferméta, fermenter.
Fermûrè, serrure.
Ferté, cercle.
Fésé, f., lien fait de bois de sapin qui sbutient et espace les planches d'une barrière.
Fétàï, m., cave.
Fétûrè, f., moule pour petits fromages.
Feuda, tablier, fig. bonne femme.
Feulata, flâner.
Feura, fourre.
Feutyé, manche de la faux.
Févrâi, février.
Fi, fil.
Fiăxă, m. et f., fiancé.
Fleirō, homme qui est tout à ses petits soins.
Fô, ôsa, faux.
Fo, four.
Fō, m., fumée.

Fö, hêtre.
Fod, feu.
Fōda, f., tronc d'arbre.
Fodaxé, bruire (des feuilles).
Fodé, feuille.
Fodé feuillet.
Foèrdê (lou bādê), les biens des étrangers qui se trouvent dans le domaine de la commune.
Foéré, forêt.
Foèrna, achever un ouvrage.
Foéyi, fuir.
Fōfô, f., marc de café.
Fokădzé, droit de prendre son bois dans une forêt communale.
Fola, fouler.
Foté, se garnir de feuilles.
Fôte, fouiller.
Fora, doubler, fourrer.
Fordzè, forge.
Foré, plante de la fève dépouillée de son fruit.
Forfé, pince de bois, avec laquelle on ramasse les châtaignes qui tombent de l'arbre.
Forfèté, f. pl., ciseaux du tailleur.
Fornô, f., fournée.
Foryé, printemps.
Fôryé, pâturage à la montagne.
Fosèra, fossoyer un champ.
Fôta, faute.
Fôtăna, fontaine.
Foxô, m., houe.

Fôyé, foyer.
Frā, *ātsé*, franc.
Frāi, *da*, froid.
Frāfaiza, Françoise.
Fraiza, f., un brin, petit morceau.
Frānè, frêne.
Frārè, frère.
Frayé, enduire les souliers d'huile.
Frātāi, François.
Frēgalé, jeune fat.
Frégēna, fourgonner.
Freita, f., faite.
Frējé, bâton hérissé de pointes de bois servant à remuer le lait.
Frējé, remuer le lait avec le *frējé*.
Frēkata, fricassée.
Frēkaxé, fricasser.
Frēmadyé, celui qui fait le fromage.
Frēmādzé, fromage.
Frēmēté, fourmiller.

Frēmýd, m., fourmilière.
Frēpa, anneau de fer.
Frēpa, poser un anneau de fer.
Frètè, poutre qui suit le comble du toit.
Friolé, *èta*, frileux.
Fripa, user ses vêtements.
Frö, *ètsé*, frais.
Frō, front.
Froda, frauder.
Fromé, froment.
Frota, frotter.
Frotayé, batterie.
Frūi, fromage.
Fruité, f., tout fruit en général.
Fù, *fūla*, fol.
Fuata, fouetter.
Fuô, faux.
Furtsé, fourche à trois dents.
Furtsèta, fourchette.
Furtsō, fourche à deux dents.
Futré, battre.
Fyè, *èra*, fier.

G

Gaba (sé), se vanter.
Gabérā, vantard.
Gādè, mendiant, vagabond.
Gadzé, gage.
Gadyé, gager.
Gadoxé, se dit du bruit que produit le mouvement d'un liquide dans un vase à moitié plein.
Gāētsé, guichet.

Gāētsé, homme qui louche.
Gāētsēna, boucher un tonneau.
Gāētyé, loucher, guigner.
Gāgēté, aller et venir (d'un objet suspendu).
Gahēndi, cerisier portant des cerises noires.
Gahyō, m., cerise noire.
Galata, galetas.

Gañé, gagner.
Gapyō, douanier des frontières de la Savoie.
Gargoxé, agiter l'eau.
Gata, gâter.
Gatété, chatouiller.
Gedè, quille.
Gedō, bouchon de bois dur.
Geiō, m., guêtre.
Gété, celui qui relève les quilles abattues.
Gété, relever les quilles abattues.
Gēñé, loucher.
Gēñō, guignon.
Gérnāi, grenier.
Gétsé, vase destiné à contenir de la farine.
Gétsé, vase servant à contenir le lait.
Gétsenō, f., baquet plein de lait.
Gétsēta, f., dim. de *gétsé*.
Geula, bouche.
Giza, guise.
Godadé, f., ivrogne.
Godaté, fréquenter les cabarets.
Godzé, hache à tranchant recourbé.
Godé, mare d'eau.
Goérñō, m., morceau de bois nouveaux.
Gōla, vague.
Goné, veston d'enfant se boutonnant au dos.
Gordzérei, *eida*, moqueur.
Gorfa, enveloppe qui recouvre la fève.

Gorgodō, charançon.
Gormā, *āda*, gourmand.
Gota, goutte.
Gotēta, petite goutte.
Gotré, goître.
Gotrō, *euza*, goitreux.
Gōtyé, gaucher.
Governa, donner à manger au bétail.
Grā, grain.
Grādzé, grange.
Grafēna, égratigner.
Grahyō, *euza*, gracieux.
Grāi, avec peine.
Gramō, chien-dent.
Grāna, graine.
Grapdē, crampon à quatre pointes.
Grapēdō, grappillon.
Grapété, grappiller.
Grapoēna, commettre de petits vols.
Grata, gratter.
Grāta, diarrhée.
Grāté, longtemps.
Grava (sé), se repentir.
Grayō, crayon.
Grēdzé, grondeur.
Grēdzé (lè fod), le feu qui prend à la suie de la marmite.
Grēla, grêle.
Grélō, grelot.
Grēlota, grelotter.
Grēmadā, f., réunion de personnes qui cassent les noix.
Grēmaté, casser les noix.

Grémô, grumeau.
Grèpa, petite chaîne de fer
servant à enrayer le traî-
neau.
Grèpè, f. pl., tenailles de
bois dont se servent les
menuisiers.
Grèpõ, petit roc.
Greubõ, m., petit morceau
de saindoux rôti, mets
très goûté.
Grézolé, maïs.
Griḍè, cheville du pied.
Grifa, griffe.
Grifa, griffer.
Griotài, griottier.
Griva, grive.

Grizayé, devenir gris.
Gró, gré, *mó gró*, malgré.
Grosé, *èta*, un peu gros.
Groxé, *éra*, grossier.
Grû, *ûsa*, gros.
Grûjé (sé), se plaindre.
Grûla, trembler de peur ou
de froid.
Guadèrei, *eida*, moqueur.
Guaté, se moquer de quel-
qu'un.
Gûsti, Auguste.
Gûstè, Augustin.
Gûta, faire le repas de midi.
Gyè, guet de nuit.
Gyerni, garnir.

H

Heudzc, fougère.
Hyã, *ãna*, épais, trouble.
Hya (sé), se fier.

Hyola, bouteille.
H yolèta, petite bouteille.

I

Idyé, aider.
Imita, imiter.
Ipré (bó), bon soir.
Irédzè, mauvais, rusé.
Irèsõ, hérisson.
Irèta, hériter.
Irètâdzè, héritage.
Istansé, endroit où s'exercent
les tireurs.
Ityéné, Etienne.

Ivè, hiver.
Ivra, relier par des chevilles
de bois les planches du
battoir.
Ivrè, pis de la vache.
Izabé, Elisabeth.
Izé, oiseau.
Izèrabḍè, érable.
Izopè, *Hisopea officinalis*.

K

Kābāē, quand bien, quoique.
Kabufa, bossuer.
Kaḍā, f., lait naturel, non écrémé.
Kaḍéré, le vase dans lequel on met l'estomac de veau qui sert à faire cailler le lait.
Kaḍō, grumeau de lait caillé.
Kāētō, quintal.
Kāēzéna, quinzaine.
Kafē, casserole, poche.
Kafēta, petite casserole.
Kafō, poêlon.
Kahyā, f., contenu d'une casserole.
Kaikē borna, cache-cache.
Kaijé (sé), se taire.
Kaka, chier.
Kakabō, m., tache d'encre.
Kakairé, f., lieux d'aisance.
Kāké, chaque.
Kākō, chacun.
Kalādrāi, m., espèce de Senecio.
Kalētō, f., soufflet.
Katé, cailler.
Kamétrā, carnaval.
Kanaḍé, canaille.
Kāpāna, cloche que l'on pend au cou de la vache.
Kāpañē, campagne.
Kara, pluie battante.
Kardō, (a), sur les épaules.

Karēxé, caresser.
Karmaññila, veste courte.
Karñeula, cargneule.
Karō, m., coin, angle.
Kartāi, m., maladie du bétail.
Karté, trimestre.
Kartēta, f., quart de pot.
Katayé, dédaigner.
Katéla, grosse écuelle destinée à contenir des pommes de terre, poulie.
Katéla, faire monter au moyen d'une poulie.
Katéldāi, potier.
Kativē, a, difficile à contenir.
Katôḍé, fiente attachée à la peau de la vache.
Katoza, femme malpropre.
Katsē, é, caché, réservé.
Katsēmota, parler en cachette.
Katsēta, poche de vêtement.
Kauta, chèvre sans cornes.
Kauvairō, ver qui se trouve dans la viande.
Kava, cabane de charbonnier ou de bûcheron.
Kavāla, jument.
Kavaññē, hotte.
Kawa, queue.
Kawata, agiter sans cesse la queue.

Kawètayé, vache qui a des taches blanches sur la queue.

Kayé, excrément d'oiseau.

Kayèna, mettre bas (du porc).

Kayéné, petit porc.

Kayō, porc.

Kazŭ, presque.

Kēmāda, commander.

Kēmādé, crémaillère.

Kēmāḍé, coin en fer muni d'une boucle par laquelle on passe une corde ou une chaîne.

Kēmaré, femme parasite.

Kémé, comment.

Kéméhyé, commencer.

Kēmō, pâturage communal.

Kēmoēna, commune.

Kēmoēnāi, bourgeois de la commune.

Kēmūdē, *a*, commode.

Kèpya, cracher.

Kèpyō, salive.

Kéri, quérir.

Keuté, couteau.

Keutēla, donner des coups de couteau.

Keutélō, f., quantité d'herbe qu'abat un coup de faux.

Keutsé, couche, lit.

Keutsé, couchant.

Keutyé, coucher.

Keuvré, cuivre.

Kèverta, couverture.

Kiva, boue.

Koa (*sé*), se couper.

Koairé, cuire.

Kōba, combe.

Kobḍé, couplet.

Kōbēta, petite combe.

Kōbō, f., la quantité de chanvre que l'on met sous le fouloir.

Kōḍŭiré, conduire.

Kōḍyá, congé.

Koédérō, cuillérée.

Koēḍi, cueillir.

Koété, cuiller.

Koéné, m., la première planche sciée du tronc, celle qui est recouverte d'écorce.

Koēñé, cogner.

Koēra, curer.

Koērlata, courir de tous côtés.

Koērlatèrè, *eida*, coureur.

Koērsé, rafale de neige.

Koērsi, faire du bruit en mangeant.

Koērti, jardin.

Koērtsé, f., son de la farine.

Koēryō, *euza*, curieux.

Koēzéna, cuisine.

Koēzēndi, *airé*, cuisinier.

Koēzē, *ēna*, cousin.

Kōfa, limace noire.

Kōfè, *a*, sale.

Kōkŭ, coucou.

Kolāna, f., harnais fait avec le chanvre.

Kōlēna, colline.

Kolidzé, compartiment du chalet où l'on tient le lait.

Kolisé, ornière que laisse le traîneau sur la neige.

Kolōda, poutre verticale.
Kolōdè, poteau.
Kolō, seille en forme d'entonnoir par lequel on filtre le lait dès qu'il est trait.
Kōma, crinière du cheval.
Koñètrè, connaître.
Kopa, couper, châtrer.
Kōpara, se tourmenter à travailler.
Kōpārè, compère.
Kopè, compartiment de la roue de moulin.
Kōraḍō, cœur de chou, de pomme.
Kōraya, clochette que l'on pend au cou du bétail.
Korbé, a, courbe.
Korbé, corbeau.
Korda, corde.
Kordañé, cordonnier.
Kordè, ôter.
Korè, courir.
Korna, corne.
Korna, corner.
Korñolâi, cornouiller.
Korñeula, cornouille.
Korpairé, f. pl., lanières du train de derrière du cheval.
Korporāse, corpulence.
Korsalé, m., espèce de gilet.
Korvâi, m., petite boîte allongée où les faucheurs réduisent leur pierre à aiguiser et qu'ils portent derrière le dos suspendue à une ceinture.
Koryô, collier.

Kota, mèche de cheveux.
Kota, perche ou morceau de bois servant d'appui.
Kota, appuyer au moyen d'une *kota*, fermer.
Kōta, petite histoire.
Kotâê, jupon.
Kotaria, aiguillée.
Kôté, èta, content.
Kotèḍō, cotillon.
Kotéma, coutume.
Koterla, jeune chèvre.
Kotsè, f., coin.
Kōtra (sé), se rencontrer.
Kōtyé, salir.
Kova, couvrir.
Kovairō, larve blanche.
Kōxēna, cautionner.
Kōxō, caution.
Krâ, m., crasse.
Krāma, crème.
Kratsé, saleté qui s'attache à un vase.
Kratsérè, crachat.
Kratyé, cracher.
Krè, èta, trapu, petit.
Krèbèḍè, corbeille.
Krèbḍèta, cresserelle.
Krèbḍè, crible.
Krèḍè, craindre.
Krémalé, le bonnet blanc que l'enfant porte au baptême.
Kréna, pleurnicher.
Krèpèḍō, nœud du fil.
Krèpètō (a), à genoux repliés.
Krèré, croire.
Krésè, f., gâteau.
Krètâê, eina, crétin.

Krétré, croître.
Kretsé, espèce de hotte.
Kreula, secouer.
Kreuzä, ravine.
Krévasé, f. pl., châtaignes
dont l'enveloppe a sauté.
Krézédè, boîte destinée à
recevoir les aumônes.
Kriya, crier.
Kriyérè, *eida*, criard.
Kroaijé, croiser.
Kroeizé, f., coquille de l'œuf,
de la noix.
Krosa, béquille.
Krôsa, croasser.
Krôsèna, babiller.
Krôsènaï, pommier sauvage.
Krôsérã, corbeau.
Krôsõ, m., pomme sauvage.
Krotõ, cachot.
Krôtsé, m., poutre horizon-
tale allant d'une verticale
à une autre.
Krotýõ, m., entamure de
pain.
Kroza, creuser.
Krúva, la pousse annuelle
des plantes.
Kruyé, *a*, mauvais, méchant.
Kruzõ, m., petite lampe à
huile.
Kuadzõ, m., surnom donné
au savoyard (signif. inc.).
Kuaitè, hâte.
Kudrái, coudrier.
Kuei, cuit (de l'action du
froid).

Kueitè, f., le petit lait que
l'on donne aux porcs ou
dont on fait du sucre de
lait.
Kueizãda, marmite pleine de
pommes de terre.
Kuèna, croûte du pain, du
fromage, etc.
Kui, m., tourmente.
Kuizota, venter.
Kukédé, coquille.
Kúkéméla, faire la culbute.
Kûla, colle.
Kuotèñé, pousser légèrement
du coude.
Kûpèsa, culbute.
Kûra, cure.
Kurtèna, f., tas de fumier.
Kuryõ, m., fiente de bétail
non mélangée de litière,
recueillie dans des creux
en communication avec
l'écurie du chalet.
Kûsè, cuisse.
Kùtè (dè), à côté.
Kûva, fermenter.
Kyè, liquide que l'on emploie
pour faire cailler le lait.
Kyèta, cri pour appeler la
brebis.
Kyeudré, coudre.
Kyeudré, tomber.
Kyeutró, f., tranchant de la
charrue.
Kyõrda, courge.

L

Lã, m., planche.
Lãdzé, m., lange faite d'étoffe de couleur.
Lãē, lien.
Lafé, lait.
Lafè, glace.
Lafō, glaçon.
Lairé, f., lierre.
Laitrō, pissenlit.
Laityé, f., le lait dont on a déjà fait le fromage.
Laivra, f., lièvre.
Laivrè, livre.
Lama, lame.
Lamèla, petite lame.
Lapâē, lapin.
Lapé, m., oseille des Alpes.
Lapèda, tourmenter, injurier.
Lapyá, roche travaillée par les eaux.
Lãpya, lampe.
Lardzé, m., place.
Lâré, voleur.
Larma, larme.
Lata, f., linteau.
Lata, mettre les linteaux que recouvrent les bardeaux.
Lãtãna, f., Viburnum lantana.
Lãterna, lanterne.
Lãtyé, s'évanouir, lâcher.
Lavōdeizé, m., l'eau dans laquelle on a lavé la vaisselle.
Lavyō, lavoir.

Layō, m., la planche sur laquelle on bat le linge.
Lazé, f., mélèze.
Lé, if.
Lè, lac.
Lè, *lèta*, uni.
Lèbya, bande étroite.
Lèda, seuil de la porte.
Lèdèna, lante.
Lèdyé, *èré*, léger.
Léfoé, m., drap de lit.
Léfoélô, f., le foin que peut contenir un drap.
Leima, lime.
Leima, repasser une leçon.
Leiré, lire.
Leitsérè, *eida*, qui tête encore.
Leksi, Alexis.
Léma, limer.
Lēmō, limon, boue.
Lēmō, limon d'un char.
Lèna, lune.
Lènèta, prunelle des yeux.
Lènètè, f. pl., les lunettes.
Lèpa, glisser, faire un faux pas.
Lésü, m., eau de lessive.
Lètèdè, lentille.
Lètètã, ayant des taches rousses.
Letsé, f., leurre.
Letsō, m., poignée, poignée de sel que l'on donne journellement au bétail.
Lètyé, lécher.

Leu, m., loup.
Leutréfa, f., *Imperatoria Ostruthium*.
Leuva, louve, femme débauchée.
Lévã, levain.
Léwa, langue.
Livra, livre.
Lizerna, f., lézard.
Loá, lieu.
Lodyé, loger.
Lodzè, galerie.
Löré, Laurent.

Lotō, laiton.
Lotyé, loquet.
Loyî, Louis.
Lôyî, m., poche de cuir dans laquelle le vacher tient le sel qu'il donne au bétail.
Loyîzé, Louise.
Lozèna, Lausanne.
Lŭé, loin.
Lŭrèna, luronne.
Lŭrō, luron.
Luyé, galerie de grange.

M

Mâ, tas.
Mâ, m., pièce de bois qui sert à supporter les tonneaux dans la cave.
Mã, main.
Mabré, marbre.
Maðetsé, f., maillet.
Mãdra, f., partie du manche qui se trouve dans le trou de la hache.
Mãdyé, manger.
Mãdyé, mendier.
Mãdyö, ivrogne.
Mãdzé, f., manche.
Mãdzé, m., manche.
Mãē, adv., ne point.
Mãē, *maina*, mien.
Mãfö, maçon.
Mahyé, *éta*, fatigué.
Maité, milieu.
Maityá, moitié.
Maizö, maison.

Mãka, manquer.
Maladrè, *eita*, maladroit.
Malãkôri (*sé*), s'attrister.
Maléparayé, mauvaise chance mauvaise tournure que prend une affaire.
Máté, mailler.
Maneire, manière.
Manôðé, oreille d'un vase.
Manuel, Emmanuel.
Mañē, hongreur.
Mardzoléna, marjolaine.
Mardài, marguiller.
Maré, mère (terme grossier).
Maré, m., terrain marécageux situé dans la vallée, herbe qui y croît.
Maré, f., grosse planche épaisse de plus d'un décimètre.
Marèna, marraine.
Marki, m., vache dont le

front n'est pas tout à fait blanc.
Marôda, maraude.
Marté, marteau.
Martéla, marteler.
Martēñé, Martigny.
Martyâ, marché.
Martyāda, marchander.
Martyé, marcher.
Marya, marier.
Maryâdzé, mariage.
Masúvè, massue.
Māta (a la), en gros, sans mesurer.
Matafā, m., omelette faite avec du sang de porc.
Mateiré, matière, cuir, etc.
Matē, matin.
Mat'ndi, *airé*, matinal.
Mātēni, maintenir.
Māti, m., nappe.
Matra, marte.
Matséra, mâchurer.
Matsérō, le fil noirci dont se sert le charpentier.
Matsō, m., bouchée, morceau.
Matyé, mâcher.
Matēta, f.. gros marteau de fer.
Māvрэ, mauve.
Maya, meule de foin.
Mayē, m., chalet et pâturage.
Mé, moins.
Mé, f., pétrin.
Médâi, surnom donné au Vaudois (signif. inc.).
Mèdré, moindre.

Méfa, mousse.
Meigré, maigre.
Meimamé, mêmement.
Meitré, maître.
Meitra, maîtresse.
Meitrō, f., contenu d'une *métra*.
Méliè, Amélie.
Métē, Emilien.
Ména, mine.
Ména, mener.
Ménadyé, *yèré*, économe.
Ménadyé, ménager.
Ménâdzé, ménage.
Mëndi, meunier, espèce de taon.
Mènèta, minette.
Ménina, petite main d'enfant.
Mèño, enfant, fils.
Mènŭjé, menuisier.
Meñota, caresser.
Mépreijé, mépriser.
Mératè, miracle.
Mérfâē, m., petite herbe qui se courbe sous la faux, maigre récolte.
Mérgyé, muguet.
Merlé, merle.
Merlō, *Ranunculus aconitifolius*.
Méroté (sé), s'entortiller.
Méryé (sé), se mirer.
Méryō, miroir.
Mésâdzé, message.
Mésō, moisson.
Mésōdyé, *yèré*, mensonger.
Mésōdzé, mensonge.

Méta, menthe.
Mētāna, mitaine.
Méti, mentir.
Métra, f., vase oblong à une oreille seulement, servant à porter le lait ou l'eau.
Métse, miche.
Metséfè, f., mauvaise chance, diable.
Métyé, Michel.
Métyé, métier.
Méta, mêler.
Métâ, m., mélange de froment et de seigle.
Meubdè, meuble.
Meudré, moudre.
Meula, meule, pierre à aiguiser.
Midzāna, f., le cuir supérieur de la semelle.
Milāna, milaine.
Minabdè, étant sans argent.
Miza, enchère.
Miza, vendre à l'enchère.
Mo, mot.
Mó, mal.
Môaprâi, aiza, mal appris.
Môgrô, malgré.
Môkémûdè, mal commode.
Môkôté, èta, mécontent.
Moda, bouillir.
Môdô, f., réunion de personnes qui dépouillent le chanvre de son écorce.
Môdzè, génisse.
Môdzénâi, berger qui garde les génisses et les veaux.
Môdzô, veau de plus d'un an.

Môdè, f., terrain marécageux situé à la montagne, herbe qui y croît.
Moè, tas.
Moélé, mulet.
Moëlè, moulin.
Moèna, religieuse.
Moénaya, monnaie.
Moèné, moine.
Moènéxô, munition.
Moèri (Sé), Saint Maurice.
Moèri, mourir.
Moèrnisa, f., homme qui prise beaucoup de tabac et qui a le nez sale.
Moèryâ, salé.
Moèsèdô, moucheron.
Moèska, vin muscat.
Moèskata, muscade.
Moèstatsè, moustache.
Moèstatsû, homme qui porte la moustache.
Moètè, m., pente d'une colline.
Moètèna, faire de la fumée.
Moètri, meurtrir.
Moèza (sé), penser.
Moèzèra, mesure.
Moèzèra, mesurer.
Moèzé, m., musaraigne.
Môhya (sé), se méfier.
Môhyàré, homme méfiant.
Môka (sé), se moquer.
Moka, m., moucheron.
Môka, f., morve.
Môkérâ, âda, moqueur.
Môkéré, m., morve.
Mola, aiguïser.

Molâré, remouleur (vieilli).
Molêta, pierre à aiguiser.
Moté, mouiller.
Môh, remouleur.
Momé, moment.
Môné, èta, sale.
Môpa, mauvais chemin.
Morbyé, m., horloge.
Mordè, mordre.
Morsé, morceau.
Morsélâi, m., dent molaire.
Morté, mortier (vase).
Morteizè, mortaise.
Mota, f., fromage.
Môta, monter.
Môtañé, montagne.
Môtayé, montée.
Motélayé, vache qui a une
tache sur le front.
Motêta, f., petit fromage
maigre.
Motra, montrer.
Motsé, f., morceau de bois
informe.
Motsè, mouche.

Motsêta, f., le fer que l'on
adapte au vilebrequin.
Motsêta, allumette.
Motsõ, morceau de bois à
brûler.
Motyâ, f., soufflet.
Motyé, moucher.
Môtyé, église protestante.
Motyõ, mouchoir de poche.
Mũ, m., perche autour de
laquelle on élève une meule
de foin.
Mũ, müra, mûr.
Muairé, saumure.
Mûda, mûre.
Mudè, mode (f.).
Murâi, mûrier.
Murađè, muraille.
Muts, homme qui a de la
peine à parler.
Myédzo, midi.
Myégrāna, migraine.
Myéné, minuit.
Myô, mieux.
Myola, moelle.

N

Nâ, nez.
Nadyé, nager.
Nâi, neige.
Nairé, èta, basané.
Ñāñu, uda, nigaud.
Nānèta, épeautre.
Natoèra, beugler.
Navatâi, batelier.
Navèta, navette.
Navrô, blessé.

Navyo, petit bateau.
Nayé, v., noyer.
Né, nuit.
Ñé, neiré, noir.
Néđéđō, pain de noix.
Ñéfè, nièce.
Neijé, neiger.
Nékola, Nicolas.
Nèpa, inv., impair.
Nèri, nourrir.

Nètayé, nettoyer.
Nètayèrè, vache nourricière.
Nètá, vessée.
Neu, neuf (nombre).
Nèvayō (a), sans rien voir.
Nèvei, m., névé.
Névö, neveu.
Ni, nid.
Nidá, nichée.
Nida, nicher.
Nidè, articulation du doigt.
Nö, nœud.

Nó, f., bateau.
Ñō, aucun, personne.
Noa, nouer.
Nófè, noce.
Ñola, f., brouillard isolé.
Ñolā, brouillard.
Ñolāna, faire du brouillard.
Nové, èla, nouveau.
Novèbrè, novembre.
Növèla, Noville.
Noyé, s., noyer.
Nüiré, nuire.

O

Ô, ôta, haut.
Õ, na, un, une (art.).
Oba, crier oh.
Obayé, obéir.
Ôbèna, perdrix blanche.
Oberdzé, auberge.
Õbradyö, euza, difficile à mener.
Õdé, ongle.
Õdô, m., corne du pied des bestiaux.
Olivè, f., primevère.
Omè, homme.
Oñō, oignon.
Ordèna, ordonner.

Ordzé, orge.
Orèdō, soufflet.
Orla, ourler.
Orlodzé, horloge.
Örö, euza, heureux.
Ortya, piquer avec des orties.
Otô, m., cuisine, maison.
Otsé, hache dont on se sert pour équarrir le bois.
Õtè, oncle.
Ova, pondre des œufs.
Ovra, ouvrir.
Ovräi, airé, ouvrier.

P

Pa, pas.
Pa, paire.
Pã, pain.
Padè, paille.

Pađètō, paillason.
Pãēga, étui pour plumes, aiguilles, etc.
Pãfè, panse.

Pāfō, m., alène à pointe droite.

Pāi, poids.

Pāi, poix.

Paidē, f., courroie fixée au berceau et empêchant l'enfant de tomber.

Pailē, m., la chambre principale d'une maison.

Pairyā, f., lait aigre.

Paivrē, poivre.

Pakā, pâturage pour chevaux ou pour moutons.

Pakā, *āta*, maladroit.

Pakaryē, brouter (du cha-mois).

Pala, pelle, rame.

Pala, ramer.

Palēta, petite pelle.

Palē, m., barrière composée de lattes verticales seulement.

Panāi, panier.

Pana, essuyer.

Panairē, table sur laquelle le boulanger prépare sa pâte.

Panamā, essuie-main.

Paneiryā, f., ce que contient un panier.

Pārai, paroi de rocher.

Parāi, *paraiḍē*, pareil.

Pārē, père (terme grossier).

Parē, parrain.

Parē, *ēta*, parent.

Parétrē, paraître.

Parma, paume de la main.

Parōla, parole.

Partadyē, partager.

Parti, partir.

Pasadyē, passager.

Pasē, échalas.

Pasō, poteau.

Pata, patte.

Pata, f., chiffon.

Patāi, qui ronge le linge.

Pâtē, pâtre.

Pātē, pantet.

Patēni, marchand de chiffons.

Patēnaḍē, carotte.

Patoé, patois.

Patsayē, conclure un marché.

Patsē, pacte, marché.

Patyē, Pâques.

Pavō, pavot.

Paxésē, patience.

Payi, pays.

Payizā, paysan.

Pḍa, plat.

Pḍā, terrain plat.

Pḍā, doucement.

Pḍafayē, enlever la neige d'un endroit.

Pḍafē, place.

Pḍaka, discontinuer.

Pḍāna, plaine.

Pḍāna, f., rabot à deux poignées.

Pḍanē, érable platanoïde.

Pḍané, *ēta*, lent.

Pḍāta, f., sapin élané.

Pḍātē, millet.

Pḍatéłō, f., contenu d'un plat.

Pḍātō, petit plant.

Pdàtrè, plâtre.
Pdãtsé, planche.
Pdãtyé, plancher, plafond.
Pdè, *pdèna*, plein.
Pdèdrè, plaindre.
Pdeidayé, plaider.
Pdeu, pou.
Pdeuté, ôter les poux.
Pdèyé, plier.
Pdo, tronc d'arbre nouveau
sur lequel on fend le bois.
Pdōma, plume.
Pdora, pleurer.
Pèbdè, peuplier.
Pèdãfè, pauvreté.
Pédé, pendant.
Pèdeu, *euza*, piteux.
Pèdola, avoir des soins mi-
nutieux pour quelqu'un.
Pèdrè, perdre.
Pèdyá, pitié.
Pèdza, f., parasite.
Pèdolé, thym.
Pèdõ, m., enveloppe épineuse
de la châtaigne.
Pei dè kyè, estomac de veau
dont on se sert pour faire
cailler le lait.
Peila, poêle à long manche.
Peiló, m., bouillie.
Peitrõ, lanière qui passe sous
le ventre du cheval.
Pèka, voler, piquer.
Pèkyé, *èta*, amer.
Pèla, pousser.
Pèlasè, pelure.
Pèlãtsé, grosse planche.
Pèlãtsõ, m., dim. du préc.

Pèlèta, f., soutien.
Pèlètyé, éplucher.
Pèlèwè, papillon.
Pèlota, pelotte.
Pété, dépouiller un fruit de
son enveloppe.
Péna, peine, travail.
Pénabdè, pénible.
Pénãi, petit sapin.
Pènè, m., prêle des champs.
Pèñé, peigner.
Pèñèta, peignette.
Pèñeula, f., pièce de bois
du rateau, qui est garnie
de dents.
Pépa, f., pépin.
Pèràì, poirier.
Pèrairè, f., éboulis de pierres.
Perdè, perdre.
Perdèna, pardonner.
Perfãì, pêcher.
Perhyé, percer.
Perhyòrèdè, perce-oreille.
Pèri, tas de pierres.
Pèrì, m., poire.
Pèrotsè, paroisse.
Persèna, personne.
Perséva, revenant, fantôme.
Persyé, persil.
Perto, partout.
Pertũi, trou.
Pèryá, inv., gâté, tranché.
Pésairè, pensée (fleur).
Pèsè, f., sapin blanc.
Pèsérõ, *euza*, pensif, mélan-
colique.
Pèsõ, m., urine.
Pèsõ, poisson.

Pêta, auberge.
Pétékoté, Pentecôte.
Pétété, pétiller.
Pétérâi, cul.
Pétézèna, pétiller.
Pétit̃a, vessie.
Pétôla, fiente de chèvre.
Pètrè, cou de la vache.
Pètsé, pioche.
Pètsèna, piocher.
Pètsõ, m., petite pioche.
Pétu, putois.
Pétyata, mettre bas (de la chèvre).
Pétyé, pêcher.
Pètè, loquet.
Pètè, m., cascade.
Peudra, jument d'un an et demi.
Peudra, poudre.
Peudyé, m., morceau de toile recouvrant un doigt malade.
Peudzé, pouce.
Peufa, poussière.
Pèvo, cône de sapin blanc.
Pèvrèta, f., *Mentha piperata*.
Péza, peser.
Pézã, ãta, pesant.
Pèzairé, f., champ de pois.
Pèzéni, m., *Colchicum autumnale*.
Pézèta, poisette sauvage.
Pida, mesure d'un pied.
Piké, vieux cheval.
Pila, f., tas de bois dans les forêts.
Pipa, huppe.

Pipa, pipe.
Pipina, poule.
Pipô, f., contenu d'une pipe.
Pirõ, m., tas de foin équivalent à ce que l'on donne à la vache pour un repas.
Pista, avoir la diarrhée (de la vache).
Pîta, piler.
Pitõ, pilon.
Pô, m., marmite.
Põ, pont.
Poa, tailler la vigne.
Poâi, puits.
Poâi, puis.
Poaijé, puiser.
Podèna, mettre bas (de la jument).
Poènaizé, punaise.
Poèné, « punais », odeur de la vaisselle sale.
Poèni, punir.
Poèñd, poignée.
Poèrmènia, pulmonie.
Poerpa, chair sans os.
Poertsè, femme sale.
Poètè, a, vilain, sale.
Poétũ, tyd, pointu.
Pófé, paufèr.
Põfoèna, aiguillonner.
Pôle, coq.
Politè, Hippolyte.
Pôma, pomme.
Pômâi, pommier.
Pômé, pommeau.
Põpô, ayè, bien paré.
Pôré, poireau.
Pormõ, poumon.

Porta, porte.
Porta, porter.
Portã, pourtant.
Portêta, petite porte.
Pôta, moue.
Pôta, lèvre.
Potãi, potier.
Põtatsé, f., gros ciseau dont
se servent les tailleurs de
pierre.
Potayé, faire la moue.
Poterãda, châtaigne verreuse
Potô, f., soufflet.
Potra, boue.
Potré, portrait.
Potsé, poche pour écrêmer.
Potsênô, f., contenu d'une
potsé.
Poyã, montée.
Poyé, gravir (vieilli).
Poza, poser.
Pozô, *ayé*, posé, grave.
Prairé, prêtre.
Praiza, récolte.
Prêdyé, prêcher.
Preima, diarrhée.
Preizô, prison.
Prêmãi, prunier.
Prêmavo, fruit, bétail du
printemps.
Prêmýé, *yèré*, premier.
Presté, *a*, prêt.
Préta, prêter.
Prété, f., lait qui sort du fro-
mage mis en presse.
Preu, assez.
Prévô, *ôda*, profond.
Prèyé, prier.

Prèyèré, prière.
Prézemi, examiner.
Prô, pré.
Prõma, prune.
Promêna, promener.
Protsé, proche.
Prova, prouver.
Provêñé, provigner.
Pû, peu.
Puairô, *euza*, peureux
Pûdze, puce.
Pûdzê, poussin.
Pûdzénairé, f., Poussinière,
Pléiades.
Purbatrê, donner les der-
niers coups de fléau sur le
grain.
Purdyé, purger.
Purdzê, purge.
Pûré, *a*, pauvre.
Pûrétô, pauvreté.
Pûsêlâdzé, pucelage.
Pyã, pied.
Pyalé, chausson.
Pyapô, m., personne qui
parle sans savoir ce qu'elle
dit (vieilli).
Pyata, trépigner.
Pyatêré, *eida*, qui remue
sans cesse les pieds.
Pyatô, pied d'enfant.
Pyé, m., la chemisette de
toile qui enveloppe l'enfant
nouveau-né.
Pyéfê, pièce.
Pyéfêta, piécette.
Pyô, ivre (vieilli).
Pyolêta, petite hache.

Pyolō, m., hache à manche court.
Pyōna, s'enivrer (vieilli).
Pyōrē, pierre, Pierre.
Pyorna, personne ennuyeuse.

Pyotēna, trépigner.
Pyūla, pleurer (d'une porte, p. ex.).
Pyūta, patte, jambe.

R

Rā, rat.
Rā, *rāra*, rare.
Rā, m., rameau, perche.
Rābotyē, recrépir un mur.
Radé, radeau.
Radēla, transporter sur un radeau.
Radeuhyē, radoucir.
Rādola, hirondelle.
Rafo, four à chaux.
Rāi, violent, fort.
Rāi, roi, reine du jeu de quilles.
Raizō, raison.
Rakadē, canaille.
Rāko, rôle du mourant.
Raté, tracer, biffer.
Rāma, branche.
Ramēdēta, petite branche garnie de rameaux.
Ramūra, charpente d'une maison.
Rapa, tailler.
Rapa, forêt de bois feuillu.
Rapa, râpe.
Rapētē, ramasser du fruit.
Rapēna, rapine.
Rāpo, rameau que l'on fait bénir à la fête des Rameaux.
Rāpō, m., mache.

Rāsiñolé, rossignol.
Rata, souris.
Rata, faire la chasse aux souris.
Raté, f. pl., les premières dents d'un enfant.
Raté, râteau.
Ratélaï, râtelier.
Ratéla, râtelier.
Raṭa, scie.
Raṭa, râcler, nettoyer.
Raṭa borna, ramoneur.
Ratō, m., sciure.
Rāva, rave.
Rāvēdō, m., petite rave.
Raveudyō, *euza*, ravaudeur.
Ravēxé, éclaircir les raves.
Raxé, faire le ronron (du chat).
Rayé, f., chenal.
Raza, raser.
Razayé, maçonnerie d'une maison.
Razo, cheval de 7 ans.
Ré, rayon de la roue.
Ré, rien.
Rēbata, rouler quelque chose.
Rēbatayé, f., ce qui a roulé, grande quantité.
Rēbatrē, rabattre.

Rèbða, f., Galium aparine.
Rèbiba, f., pudenda mulieris.
Rèboëté, fouiller.
Rèboëta, remettre.
Rèbyôla, épamprer la vigne pour la seconde fois.
Rèbyolõ, m., repousse de la vigne.
Rèdré, rendre.
Rèdrèxé, redresser.
Rèdyô, rideau.
Redzé, f. pl., rênes.
Rèdzēba, regimber.
Rèfèlài, m., rose des Alpes.
Rèfreidyé, refroidir.
Rēga, lutter.
Régété, s'entortiller sous l'action de la chaleur.
Règotô, *ayé*, frisé.
Règrifa (sé), se regimber.
Règrû, m., paille du blé battu.
Règrûla, enlever la paille du blé battu.
Rèhî, m., compartiment de l'étable destiné à une vache seulement.
Rèhya (sé), reprendre haleine, se reposer sur une personne en qui l'on a confiance.
Rèhyé, rincer.
Reifè, crèche.
Rèko, regain.
Rèkoèlõ (a), à reculons.
Rèkoèdi, ramasser le foin.
Rèkorba, f., coude d'un chemin.
Rèkorba, recourber.

Rèkorda, enseigner, réciter.
Rèlodzé, m., horloge de la Forêt-Noire.
Rémâxé, remercier.
Réméda, raccommoder.
Rémètré, vomir.
Rèmoa, remuer.
Rèmoayé, migration du troupeau.
Rèmoèrè, *eida*, qui remue beaucoup.
Rèmolõ, son de farine.
Rènâ, renard.
Rèna, gronder, grogner.
Rènaçlé, grenouille.
Rènaire, f., mal de reins.
Rènoa, renouer.
Rèpâ, m., dernière herbe des prés.
Rèparma, épargner.
Rèpèta, trotter en signe de contentement (du bétail).
Rèpètré (sé), se repentir.
Rèpoyé, ramener un troupeau sur une alpe d'où la neige l'avait fait descendre.
Rèpoza (sé), se reposer.
Rèprâē, son de la farine.
Rèprôdyé, reprocher.
Rèpû, repos.
Rèpya, raccommoder.
Rèsebða, ressembler.
Restôka, recevoir dans les mains un objet que l'on a lancé en l'air.
Rèta, f., le meilleur fil du chanvre.
Rètakoëna, raccommoder.

Rétaléna, remettre un talon.
Rètèna, retentir.
Rètèni, retenir.
Rèti, rôtir.
Rètrèdrè, exposer le foin au soleil.
Rètsè, *a*, riche.
Rètsè, f., moule du fromage non pourvu d'un fond.
Rètséfè, richesse.
Rètsèñé, rechigner.
Rètseuda, réchauffer.
Rétyá, rangée.
Reuma, f., rhume.
Reuné, Rhône.
Rèvè, mauvais terrain en pente.
Rèvedzè, revanche.
Rèvédyé, revancher.
Rèvéna, ruine.
Rèvéni, revenir.
Rèvertyé, retrousser.
Revõ, bord.
Rèzè, raisin.
Ri, racine.
Ribã, ruban, vache à deux couleurs.
Ribota, ribote.
Ribota, riboter.
Rijoda, plaisanterie.
Rirè, rire.
Ristolé, petit verre d'eau-de-vie.
Ritùla, chanson ennuyeuse, personne ennuyeuse.
Rita, f., petit rabot qui sert à enlever les filaments de la planche.

Rita, diarrhée.
Riva, f., bord (du gâteau, p. ex.).
Rizolé, *èta*, qui rit toujours.
Ro, *ota*, rompu, ayant une hernie.
Roa, roue.
Roba, voler.
Robèta, petite robe d'enfant.
Rōdyé, ruminer.
Rodzé, *a*, rouge.
Rodzé, m., rougeole.
Rodá, averse.
Roté, pleuvoir à verse.
Roña, f., maladie qui attaque le cuir chevelu,
Roñaxé, chercher chicane.
Roñõ, *euza*, chercheur de chicane.
Roñõ, *euza*, noueux.
Rosé, *èta*, roux.
Rota, route.
Rotsé, roche.
Rõtũ, terrain nouvellement labouré.
Rozé, roseau.
Rudyé, ronger.
Rudzõ, m., zeste de la pomme.
Rũjé, dévaler le bois.
Rutèrè, blouse bleue que porte le paysan.
Rũpa (sé), se gratter.
Rutè, en pente.
Rutsé, *a*, enroué.
Ruza, rose.
Ruzdi, rosier.
Rũzé, f., dévaloir pour le bois.

Ryō, *ōda*, rond.
Ryōda, arrondir.
Ryota, baguette flexible.

Ryota, lier avec des verges flexibles.
Ryōzē, ronce.

S

Sā, sac.
Sā, *āna*, sain.
Sā, sang.
Sabā, f., sable.
Sabā, sabler.
Sabāire, poutre couchée sur le mur d'une maison et supportant les poutres verticales.
Sabāna, sabler.
Sādze, sage.
Sāē, m., branche de sapin.
Sāē, nœud.
Sāi, soif.
Sāi, haie.
Saida, f., coin de fer.
Saila, f., seigle.
Saitō, m., mesure de 300 perches fédérales (la perche à 10 pieds), ce qu'un homme peut faucher en un jour.
Takeure, secouer un arbre.
Sakojō, ouvrier qui secoue les fruits de l'arbre.
Sala, saler.
Salada, salade.
Salēta, oseille.
Saliva, salive.
Sāna, gorge.
Sardzē, f., mauvais drap de lit.
Sardzō, m., serpillière dont

on se sert dans la fabrication des fromages.
Sargata, secouer avec violence.
Sargoēñé, tirailler, secouer.
Sarpātyé, charpentier.
Sāsūré, sangsue.
Satibdē, agréable (d'un chemin seulement).
Satsō, petit sac.
Savāi, savoir.
Savata, battre, tremper (de la pluie).
Savaté, f., soulier percé.
Savēñō, m., Cornus sanguinea.
Savoyā, *arda*, savoyard.
Savū, sureau.
Sawē, Savoie.
Sayi, fléau pour battre le blé.
Sayé, faucher.
Sē, saindoux.
Sē, ici.
Sé, sans.
Sé, rocher.
Sēbā, siffler.
Sēbdé, sifflet.
Sēfri, souffrir.
Sēgoñé, cigogne.
Ségōta, sangloter.
Seidēnō, f., contenu d'une seille.

Seidō, m., petite seille.
Seila, seille.
Seilō, f., contenu d'une seille.
Seirō, ver qui s'attaque au fromage.
Séla, f., escabeau, chaise.
Sèmè, semis.
Sémetyé, plancher élevé dans une grange.
Sémosa, lisière d'une étoffe.
Séna, sentir mauvais, sonner.
Sénaté, sonner.
Sénatèrè, la reine du troupeau de vaches, celle qui porte la plus grande clochette.
Sénadé, clochette que l'on pend au cou du bétail.
Sénāna, semaine.
Senō, grelot.
Sěné, signer.
Séñé, saigner.
Sěñeula, manivelle.
Sěñō, m., petite branche.
Sénuyé, sanglier.
Sépa, soupe.
Sépa, souper.
Sépda, brûler, roussir au feu.
Sépdayé, brûlure.
Sépđō, m., odeur de quelque chose qui brûle.
Sérđě, serin.
Serđé, choisir, trier.
Sérénié, Eugénie.
Serfoa, m., Myrrhis odorata.
Serjé, celui qui prépare le chanvre qui doit être filé.

Serla, selle.
Serla, seller.
Serlái, sellier.
Serlō, espèce de bât de cheval dont on se sert pour traîner le bois.
Serpé, f., serpent.
Serpétě, granit.
Serła, sarcler.
Servádze, sauvage.
Servi, servir.
Servi, couvrir la jument (du cheval).
Sèta, asseoir.
Sétèbré, septembre.
Sètō (a), sur son séant.
Sětsé, suie.
Setséna, sécheresse.
Setséna, f., quartier de pomme sec.
Setsō, arbre devenu sec sur place.
Setsō, quartier de poire sec.
Sětyé, sécher.
Sětyé, hoquet.
Sětyō, m., enfant gâté.
Seuda, soldat.
Seufertě, saucisse.
Seuta, sauter.
Seutěna, tressaillir.
Seutèré, m., sauterelle.
Sévairé, civière.
Sěvcni (sé), se souvenir.
Sěvrěta, servante.
Sézé, ciseau.
Siba, cible.
Simolá, m., semoule.
Só, *orda*, sourd.

Só, sel.
Sõ, m., odeur.
Soata, souhaiter.
Sobra, rester.
Sõbré, *a*, plein d'ombrage,
 sombre.
Sõdyé, rêver.
Sôdzé, f., saule.
Sôdzëna, mener les vaches
 sur les plus hauts pâtu-
 rages.
Sôdzëta, sauge.
Sókra, sucrer.
Solã, m., semelle.
Sõlamé, seulement.
Solãna, f., plancher de l'é-
 curie.
Solé, *ëta*, seul.
Solëta, f., pièce de fer ou de
 bois sur laquelle le traî-
 neau glisse.
Sonë, sommeil.
Sopra, souffrer.
Sopré, soufre.

Sor de la né, milieu de la
 nuit.
Sorãdze, cheval ou jument
 d'un an et demi.
Sorénõ, *solénõ*, surnom.
Sorfeiré, surfaire.
Sorta, sorte.
Sorti, sortir.
Sota, cesser de pleuvoir.
Sota (a la), à l'abri de la
 pluie.
Sôté, litière.
Sotëni, soutenir.
Soti, m., petite écurie.
Sotsé, flocon à un bonnet.
Sôta, souffler.
Sôté, soufflet.
Sôva, sauver.
Sû, *sûla*, rassasié.
Sû, *sûra*, sûr.
Suyé, f., quantité de lait que
 donne une vache matin et
 soir.
Sulé, soleil.

T

Tã ké, jusque.
Tãboërëna, battre le tambour
Tadè, tranchant de la hache.
Tài, toit.
Taila, toile.
Taityâ, f., toiture
Take, *a*, petit, nain.
Takõ, m., peau non tannée.
Takoëna, raccommoder.
Takoëné, m., *Tussilago offi-*
cinalis.

Talëna, mettre un talon.
Tama, étamer.
Tanazé, Athanase.
Tãna, f., cavité dans le roc.
Tarafé, terrasse.
Tardé, *ëta*, tardif.
Tarina, terrine.
Tarô, boulon.
Tarpa, f., rat des champs.
Tartari, f., *Rhinantus hir-*
suta.

Tasō, blaireau.
Tatsé, tache.
Tatsè, f., clou à grosse tête.
Tatyé, tâcher.
Tatyé, cloutier.
Tavā, taon.
Tavé, m., planchette sculptée pour marquer le beurre.
Tavēdō, petit bardeau.
Té, toi.
Tèdrè, a, tendre.
Tèdè, f., tilleul.
Teita, tête.
Tèma, verser un vase (par accident).
Tèmè, sorbier.
Tèna, tine.
Tèna, tonner.
Tènadè, tenailles.
Tèni, tenir.
Tènoté, tonnelier.
Tèpa, f., gazon.
Tèpâè, pot.
Tèpèna, soupière.
Tèpra, tremper.
Tèradè, perçoir.
Tèreizè, Thérèse.
Tété, m., tétine de la vache.
Tetsè, f., tas de foin en grange, tas de bois.
Tètsè, f., abcès.
Teupa, femme lourde.
Tèza, toiser.
Tiré (dè), vite.
To, tota, tout.
To, tour.
Toa, tuer, éteindre (la lumière).

Todzo, toujours.
Tofèlè, m., poêle à trois jambes.
Tôka, femme lourde, bête.
Tönyörè, f., tonnerre.
Topé, nébuleux.
Toré, ruisseau.
Torméta, tourmenter.
Tortsè, torche, petit coussin que les femmes mettent sur la tête pour porter une corbeille.
Tortsō, m., ration pour une vache.
Tovairè, f., tuf.
Tovaryé, m., endroit où il y a du tuf.
Trabda, table.
Trafî, vacarme, bruit.
Traga, s'échiner à travailler.
Trâi, trois.
Trapdora, suinter.
Trapō, m., trappe communiquant d'une pièce habitée à la cave.
Travalé, travailler.
Traversa, principale poutre transversale d'une grange.
Travó, travail.
Traxé, tracer, marquer.
Tré, f., trident.
Tré, train.
Trébda, trembler.
Trébdè, tremble.
Trékeudèna, carillonner.
Trei vé, soixante.
Treirè, arracher.
Trêka, boire.

Trépa, fouler aux pieds.
Trépèna, trépigner.
Trèwèñé, tirailler.
Triké, gros bâton.
Triedzè, triège.
Trîfa, pomme de terre.
Trigadé, f., ivrogne.
Trigadõ, ivrogne.
Triôlé, trèfle.
Tripota, faire la cuisine.
Triyé, tirer, jeter.
Triyé, fétu.
Trô, m., poutre soutenant le plafond.
Troâ, trop.
Troḍâ, f., la quantité de moût qui sort du pressoir quand il est chargé.
Troté, pressurer.
Trõpyõ, euza, trompeur.
Trosa, couper.
Trota, trotter.
Trova, trouver.
Truyè, f., bouts de fil qui sortent de la toile grossière.
Truyé, truie.
Tsa, chat.
Tsè, chair, viande.
Tsãba, jambe.
Tsabḍa, tronc sur lequel on fend le bois.
Tsabḍa, couper (du bois).
Tsãbèré, m., écrevisse.
Tsãbota, chanceler, traîner l'aile.
Tsabrayé, mener la jument au cheval.
Tsãè, chien.

Tsãdeila, chandelle.
Tsãdéleuza, Chandeleur.
Tsãdyé, changer.
Tsãfõ, chanson.
Tsahyé, chasser.
Tsahyõ, chasseur.
Tsaina, chiennè.
Tsakõ, chacun.
Tsakoèna, chacune.
Tsalãdè, Noël.
Tsalé, chalet.
Tsamô, chamois.
Tsãna, f., pot d'étain.
Tsãné, chêne.
Tsãpañõ, champignon.
Tsapé, chapeau.
Tsapèla, chapelle.
Tsapèli, scapulaire.
Tsapõ, m., quantité de blé que l'on porte sur le bras quand on fait les gerbes.
Tsapoèna, ramasser les *tsapõ*.
Tsapota, tailler le bois.
Tsãpré, imprécation équivalant à diable.
Tsapüi, charpentier.
Tsapyõ, m., table massive sur laquelle on découpe la viande.
Tsaravùta, charogne.
Tsarèta, charrette.
Tsaropa, f., personne engourdie.
Tsata, mettre bas (du chat).
Tsãta, chanter.
Tsaté, château.
Tsatélè, m., pyramide composée de quatre noix.

Tsātēna, chantonner.
Tsatō, petit chat.
Tsatra, châtrer.
Tsavātō, tison.
Tsavō, m., pièce de bétail.
Tsawēna, achever.
Tsēkañé, chicane.
Tsēkañō, euza, chicaneur.
Tserdyé, charger.
Tserdyō, m., presse à fro-
 mage.
Tseiga, montrer le point tou-
 ché sur la cible.
Tseigārē, homme qui montre
 le point touché sur la cible.
Tsemāē, chemin.
Tsemēna, cheminer.
Tsemizé, chemise.
Tséna, chaîne.
Tsēnēdē, chenille.
Tsēnēvè, chanvre.
Tsēnēwé, brin de chanvre.
Tsēnō, f., chenal.
Tsérairē, rue de village.
Tserboēnai, charbonnier.
Tserdēñolé, chardonneret.
Tserdō, chardon.
Tserdyé, charger.
Tséré, char.
Tserfa, chauffer.
Tserko, m., branche sans ra-
 mifications.
Tserkoēñé (sé), se pousser
 l'un l'autre.
Tsernoa, ayant un gros pis
 (de la vache).
Tsērotō, charretier.
Tserpāē, m., charpille.

Tsertyé, chercher.
Tservé, animal à cornes re-
 pliées.
Tsēta, sortir quelque chose.
Tsētañé, châtaigne.
Tsētañé, châtaigner.
Tseudaire, chaudière.
Tseufé, m., compartiment de
 coffre.
Tseufēpya, morceau de bois
 servant à se chausser.
Tseufō, bas.
Tseufōna, tricoter des bas.
Tseuma, f., endroit où le bé-
 tail se repose.
Tsévètré, bride.
Tsēvō, cheval.
Tsévrā, mettre bas (de la
 chèvre).
Tsévrō, chevron du toit.
Tsévrota, mettre bas (de la
 chèvre).
Tsévroṭē, m., petit fromage
 de chèvre.
Tsèxé, Chessel.
Tsēzo, emplacement pour
 bâtir, ou ruines d'un bâti-
 ment.
Tsō, chaud.
Tsō, chaux.
Tsōfo, f. pl., culottes faisant
 partie du costume natio-
 nal.
Tsōñé, f., fiente.
Tsu, chou.
Tsūza, chose.
Tūla, f., plate-bande de jar-
 din, petit jardin.

Turlõ, toujours.
Tũta, f., cor en bois.
Tũtayé (*sé*), se tutoyer.
Tũtyé et *Tátyé*, Allemand.
Tyèdũ, *oa*, teint, passé en couleur.

Tyé, *tyéra*, cher.
Tyéвра, chèvre.
Tyéвраfoa, chèvrefeuille.
Tyola, tuile.
Tyolairé, tuilerie.

U

U, août.
Ůbda, oublier.
Ůbdeu, *euza*, oublieux.
Udè, huile.
Ura, f., vent.

Ůrla, hurler.
Uta, ôter.
Ůtyé, pousser des cris de joie.
Ůza, oser.
Ůzâdzé, usage.

V

Và, cercueil.
Vâi, oui.
Vaire, verre.
Valâi, valoir.
Valaizã, valaisan.
Vana, vanner.
Vasèlè, ruche.
Vatsé, vache.
Vatsérã, vacher.
Vatyeula, f., cône de l'épicéa.
Vâvolã, m., machine pour vanner.
Vé, vingt.
Vé, veau.
Vé, vent.
Vè, vers.
Vèdré, vendre.
Vedzèrõ, homme vindicatif.
Veila, voile.

Veila, mettre bas (de la vache).
Veili, m., petite écurie.
Veipèrnõ, f., la soirée à partir de 3 heures.
Veisiva, vache qui devait vèler et qui ne vèle pas.
Vèla, ville.
Vèlã, *ãna*, vilain, méchant.
Vèlâdzé, village.
Vètè, veiller.
Vèñedyõ, *euza*, vendangeur.
Vènédyé, vendanger.
Vènedzé, f. pl., vendanges.
Vèneigrè, vinaigre.
Vèni, venir.
Vèñè, vigne.
Verdzèta, f., anneau.
Vèrei, vrai.
Vèreimé, vraiment.

Vèrénõ, euza, vénéneux.
Vèrètõ, vérité.
Vergoñè, vergogne.
Vergoñõ, euza, honteux, timide.
Verkulaire, longue poutre à laquelle on attache les vaches dans les chalets.
Vermè, ver.
Verménõ, f., excrément du ver.
Verna, f., aulne.
Vèrota, tourner.
Verté, m., partie du rouet qui en tournant tord le fil.
Vèryé, tourner.
Verzasè, f., écureuil.
Véta, vanter.
Vètè, m., grosse planche.
Vèti, vêtir.
Vèto, couvercle de la cheminée.
Vétradè, entrailles.
Vètraire, f. pl., diarrhée chez la vache ou le cheval.

Vètré, ventre.
Veudaire, f., vent du sud.
Vévè, a, veuf.
Vèvri, Vouvry.
Vèzè, èna, voisin.
Vibrõ, m., tempe.
Viñorõ, vigneron.
Virola, virole.
Vivré, vivre.
Voládzè, volage.
Vólõta, f., long rabot.
Volõtyé, volontiers.
Volõa, f., liseron.
Vora, maintenant.
Vóre, vaurien.
Voyádzè, voyage.
Voyadyõ, euza, voyageur.
Vütè, vite.
Vya, loin.
Vyolèna, ennuyer quelqu'un par son bavardage.
Vyolèni, joueur de violon.
Vyùla, f., violon.

W

Wài, aujourd'hui.
Wāba, bête usée par le travail.
Wabqè, f., Clematis vitalba.
Wafa, marcher dans l'eau.
Walài, Valais.
Wañé, semer.
Wapa, mauvaise viande.
Warãda, marcher comme un homme ivre.

Warba, f., moment.
Warda, garde.
Warda, garder.
Wari, guérir.
Warñè, f., épicéa.
Warpè, ver que sont censées contenir les bosses que les vaches ont quelquefois sur le dos.
Wazota, remuer un liquide

qui commence à bouillir.
Wè, huit.
Wèdyé, vider.
Weipa, guêpe.
Weiri, vide.
Weiré, combien.
Wélâi, vouloir.
Wèna, criailler.
Wèñé, tirer les cheveux.
Wèrlè, gros bâton.
Werzé, f., *Salix Caprea*.
Wètèna, huitaine.

Wésé, f., petit lac de montagne.
Widé, a, vide.
Wista, fouetter.
Wita, se vautrer.
Witse, cri pour chasser les porcs.
Wivra, f., vipère, météore.
Wolamō, m., foin que l'on met en tas lorsqu'il menace de pleuvoir.

X

Xé, *xetsé*, sec, sèche.
Xélé, ciel.
Xeuré, suivre.
Xizō, ciseaux.
Xō, Sion.
Xoka, f., sabot.

Xoka, pièce de bois maintenant en pente le plancher de l'écurie.
Xoka, heurter.
Xūma, ânesse.

Y

Ya, vie.
Yādze, m., fois.
Yéda, f., les vachers appellent ainsi le fromage, c'est aussi le repas que l'on prend à 4 heures de l'après-midi consistant en pain et fromage.

Yèna, Vionnaz.
Yo, où.
Yō, *ōna*, un (art. num.).
Yolé, *éta*, violet.
Yolé, érysipèle à la jambe.
Yolèta, violette.
Yōné, sentier dans la montagne.

D

Déta, lier.
Deudyé, glisser.
Deudzé, f., traîneau.
Dodé, Claude.

Dodaina, Claudine.
Dōné, f., lappa minor.
Dota, grosse sauterelle verte.

t

tá, clair.

tã, flanc.

tãma, flamme.

tapi, yá, flétri.

tãtyé, m. pl., ce qui appartient au flanc.

tatyèrè, f., terrain marécageux.

tava, écorcher.

tavãẽ, petit clou.

tẽñé, dresser les oreilles (du cheval).

tèràẽ, florin.

tèrì, fleurir.

teutrè, feutre.

tô, clef.

tõ, gateau.

tèka, éclater.

tota, écheveau de fil.

totsé, cloche.

totyé, clocher.

tù, enclos.

tũka, poule qui a des poussins.

tùla, clouer.

tùrè, clore.

tùta, flûte.

tùtõ, m., cheville de fer.

INDEX

Abantiare, 21, 43.
Ablatum, 56.
Acrare, 72.
Acrum, 19, 72.
Actionem, 34, 57.
Acuculam, 54.
Acuculare, 73.
Aculeonem, 73.
Acutiare, 21, 73.
Adbrachiare, 21, 58, 79.
Adbrachiatum, 24.
Adbuccare, 50.
Adcaptare, 44, 70.
Adcostumare, 50.
Addulciare, 21, 50, 58.
Adgenuculare, 22, 74.
Adgrandire, 77.
Adjutare, 21, 76.
Adlactare, 22, 44.
Adlaetyare, 58.
Adlocare, 22, 72.
Admontem, 35.
Adnuntiare, 21, 50.
Adpicare, 70.
Adplanare, 17.
Adprivensiare, 46.
Adpropriare, 61.

Adpugnare, 20, 60.
Adrangare, 74.
Adripare, 46.
Adtardyare, 21, 43.
Advalantiam, 18, 43.
Advallem, 23, 62.
Advisare, 17, 46.
Advisatam, 24.
Advisatum, 24.
Aetaticum, 18, 42, 71.
Aequare, 73.
Alam, 17, 40.
Albanum, 18, 24, 79.
Albergare, 22, 74.
Altare, 44.
Alterum, 24, 42.
Altum, 23.
Amare, 43, 68.
Amatam, 24, 41.
Amatum, 24.
Amicitatem, 24.
Amicitosum, 33.
Amicum, 30.
Animalem, 23, 68.
Animam, 18.
Ante annum, 18.
Antianum, 19, 57, 66.

Apiculam, 32, 41, 54, 78
 Apothecam, 49, 78.
 Aprilem, 30, 78.
 Apud hoc, 78.
 Aquam, 41, 73.
 Aquilam, 18, 54, 73.
 Araneam, 18, 41, 43, 60.
 Araneatam, 24, 41, 60.
 Arborem, 18, 62, 79.
 Arcam, 18, 41, 70.
 Arenare, 45.
 Aristam, 33, 40.
 Armatorium, 36, 41.
 Articulum, 32, 43.
 Asinum, 18, 42, 65.
 Attentionem, 57, 67.
 Avarum, 17, 43.
 Avenam, 27, 40, 62, 66.
 Avicellum, 29, 51, 72.
 Auctumnum, 38, 51, 68.
 Audire, 51.
 Auram, 39.
 Auriculam, 51, 54.
 Ausare, 51, 64.
 Auscultare, 17, 50, 51.
 —
 Baiulare, 21.
 Balmam, 18, 23.
 Balneare, 20.
 Bancariam, 26, 41, 70.
 Baptizare, 22.
 Baptizatum, 23, 24.
 Bartholomæum, 28, 44, 48,
 49.
 Bassyare, 21, 60, 64.
 Batellum, 30.
 Bene, 28, 66.
 Bernardum, 45.

Bestiam, 29, 41, 58, 65.
 Bestiariam, 45.
 Betulam, 28, 61, 75.
 Bibere, 31, 79.
 Bibitis, 75.
 Blancum, 56, 79.
 Bonam, 40, 66.
 Bona mente, 29.
 Bonum, 35, 66.
 Bonitatem, 24, 75.
 Botellum, 29, 75.
 Bovem, 34.
 Brachium, 19.
 Brancam, 41, 70.
 Brava mente, 62.
 Bucconem (ad), 50, 70.
 Bucculam, 38, 40.
 Bucculare, 50, 55.
 Bulengarium, 26.
 Bulgarum, 39, 42, 74.
 Bullicare, 22, 50, 70.
 Bullico, 39, 42.
 Burgensem, 27, 74.
 Butirariam, 26, 50.
 Buticulam, 32, 54.
 Buxum, 39, 79.
 Byrsam, 38.
 —
 Caballam, 62, 71, 79.
 Caballum, 44, 79.
 Cacariam, 26.
 Calamat, 23.
 Calceare, 57.
 Calceonem, 44, 57, 66.
 Caldariam, 26, 44, 70.
 Caldum, 23.
 Caldya, 44.
 Calendas, 70.

- Calet, 23.
Cambiare, 20, 61, 68.
Cambio, 61.
Cameram, 69.
Caminum, 31, 44, 66, 68.
Campanam, 71.
Canalem, 44.
Candelam, 27, 61.
Caniculam, 70.
Cannabem, 66, 79.
Cantare, 17, 75.
Cantatam, 24, 41, 75.
Cantatum, 24.
Cantionem, 43, 57, 66, 70.
Capram, 19, 78.
Caprare, 44.
Captiare, 21, 43, 57.
Carbonarium, 26, 44, 49.
Cardonem, 44.
Carnem, 23.
Carrariam, 26, 44, 62.
Carricare, 22, 70.
Carum, 19, 70.
Caryophyllatam, 56, 71.
Castanearium, 26, 44, 65.
Castellum, 29, 65.
Catillarium, 26.
Caudam, 39, 71, 77.
Causam, 39, 70.
Cautionare, 48, 51, 57.
Cautionem, 34, 51, 57, 71.
Caveam, 19, 60, 63, 71.
Centum, 57.
Cinerarium, 26, 47, 57, 67.
Cinerem, 32, 42, 57, 67, 77.
Circare, 21, 47, 70.
Circulare, 55.
Circulum, 32, 55, 57.
Clarum, 55.
Claudere, 39, 55, 77.
Claudinam, 31, 51.
Claudium, 55.
Clausum, 39, 55.
Clavem, 23, 55.
Clavinum, 31.
Cloccam, 55.
Cloccarium, 26, 55.
Coactare, 49.
Coagulare, 22, 49, 55, 71.
Coagulum, 72.
Coagulumen, 37, 68.
Cochleare, 49.
Coctum, 36.
Cohortile, 30, 49, 62, 71.
Cohortiliare, 54.
Colaphare, 49, 78.
Colare, 62.
Colatorium, 36.
Colligere, 49, 54, 71.
Collocare, 21, 49, 71.
Columbarium, 26.
Columnam, 38, 61, 68.
Comam, 35.
Commeatum, 24, 48, 61, 71.
Commendare, 48.
Communem, 37, 48, 71.
Concacare, 21.
Concaculam, 32, 71.
Conflare, 48, 50, 71.
Consobrinum, 31, 49, 64, 67, 71.
Consuere, 35, 42.
Contrare, 48, 76.
Coopertam, 48, 71, 78.
Coopertum, 29.
Copulam, 78.

Coquere, 36, 73.
 Coquinam, 73.
 Coquitis, 75.
 Corbiculam, 32, 48.
 Cordam, 76.
 Cornare, 48, 71.
 Corrosare, 48, 64.
 Corvaceum, 29, 63.
 Corylarium, 26, 49.
 Costam, 35, 75.
 Costare, 48.
 Coxam, 35, 72.
 Credere, 77.
 Credis, 27.
 Crepare, 45, 78.
 Crepo, 28.
 Crescere, 29, 65.
 Crescutum, 37.
 Cribrum, 30, 42, 62.
 Cruciare, 21, 58.
 Cubare, 17, 50, 71, 79.
 Cucurbitam, 39, 71, 76, 79.
 Cultellare, 50.
 Cultellum, 29, 50, 71.
 Cultratum, 71.
 Culum, 36.
 Cuminitiare, 21, 47, 57, 71.
 Cuneare, 20, 60, 71.
 Cuprum, 71.
 Curiosum, 33, 60, 71.
 Curvum, 38, 60, 62, 63.

—

Damnare, 68.
 Debancare, 70.
 Debeo, 27.
 Debere, 27, 45.
 Decembrem, 67, 68.
 Deexstinguere, 77.

Defoliare, 54.
 Deforas, 35, 63.
 Demane, 18.
 Dentem, 67, 76.
 Dentes, 29.
 Deponere, 77.
 Deroccare, 21, 70.
 Desomniare, 20.
 Devisare, 46, 64.
 Deviso, 30.
 Diabolum, 42, 60, 79.
 Diam Jovis, 34, 52.
 Diam Lunæ, 37, 76.
 Diam Martis, 18, 68.
 Diam Mercuri, 29.
 Diam Sabbati, 69, 76, 79.
 Diam Veneris, 29, 42, 67,
 77.
 Dicebam, 27.
 Dicere, 31.
 Digitare, 22.
 Digitum, 32, 76.
 Directiare, 21.
 Directum, 29.
 Disradiciare, 21, 58.
 Diurnum, 38, 60.
 Divinare, 46.
 Dominicam, 32, 41, 67, 68,
 70.
 Donare, 49, 76.
 Dormiculare, 22.
 Dormire, 30, 48, 62.
 Dormitum, 31.
 Dorsum, 35.
 Dulcem, 38.
 Duo, 76.
 Duplicare, 78.
 Duplum, 56.

Ego, 28.
Essere, 29.
Estis, 75.
Exbrancare, 21, 70.
Exclariare, 44, 55.
Excorticare, 21, 48, 71.
Excurtiare, 50, 58, 21.
Exflorare, 56.
Exfrigidare, 22.
Exgranare, 44.
Expulicare, 70.
Extestare, 45, 65.
Extranearium, 26, 61.
—
Fabam, 18.
Fabariam, 26, 41, 43, 79.
Fabrum, 18, 42, 63, 79.
Fabricare, 22, 47, 70.
Facere, 19.
Facturam, 36.
Fænum, 28.
Fænare, 45.
Falcarium, 26, 44, 63.
Falciculam, 54.
Fallere, 54.
Famem, 68.
Fantasma, 65.
Farinam, 66.
Fatam, 24, 41, 75.
Febram, 28.
Februarium, 26, 45.
Feminam, 29, 68.
Fenestram, 29, 65.
Feriam, 29, 41.
Festam, 29, 40.
Festare, 45, 65.
Fialam, 60.
Ficatum, 32.

Fidare, 60, 77.
Filare, 46.
Filariam, 26, 46.
Filiam, 32, 41, 54, 63.
Filicam, 33, 60.
Filiolam, 34, 46, 54.
Filiolum, 46.
Filtrum, 56, 76.
Firmaturam, 36.
Flammam, 56, 68.
Flancarium, 26, 56.
Flancum, 56.
Flebilem, 27, 56.
Florinum, 31, 56, 66.
Focum, 34.
Foderare, 48.
Fœtam, 27, 41, 75.
Foliam, 35, 54.
Foliare, 20.
Fontanam, 19, 66.
Foretum, 49.
Formaticarium, 26, 70.
Formaticum, 48.
Formicarium, 26, 68.
Francam, 18.
Franciscam, 57, 72.
Franciscum, 58.
Fratrem, 76.
Fraudare, 51, 62.
Fraxinum, 42, 72.
Frontem, 35.
Frumentum, 29, 50.
Fugire, 50, 74.
Fumare, 50, 68.
Furcam, 38, 70.
Furnare, 66.
Furnum, 38, 63.
—

Gabatam, 23, 39, 74, 79.
 Gallinam, 30, 44, 54, 74.
 Gallinariam, 26, 46.
 Gambam, 75.
 Garbam, 23.
 Gaudiosam, 64.
 Gaudiosum, 33, 60, 74.
 Gelimare, 55.
 Gentes, 29, 74.
 Gentianam, 19, 46, 54, 57,
 74.
 Gentilem, 30, 45, 67, 74.
 Genuculum, 39, 45.
 Germinare, 68.
 Germinem, 68.
 Girare, 46.
 Glaciam, 18, 41, 55, 57.
 Glandem, 18, 55.
 Granam, 19.
 Granarium, 26, 44, 62, 74.
 Grandem, 74.
 Graneam, 18, 61, 74.
 Gratosum, 57.
 Gratum, 24.
 Grave, 28, 74.
 Grossarium, 64.
 Grossum, 35.
 Grumellum, 30, 50.
 Gubernare, 74.
 Gulam, 38, 74.
 Gurgam, 74.
 Gustare, 50, 65, 75.
 Guttam, 38, 74.
 Guttorem, 74.
 —
 Habere, 27, 79.
 Hæreticum, 29, 46, 70.
 Hastam, 18, 65.

Hederam, 28, 77.
 Herbare, 45, 79.
 Heritare, 46.
 Hibernare, 45, 47, 79.
 Hirpiciare, 21, 45.
 Hominem, 68.
 Horam, 33.
 Horologium, 61.
 Hospitalem, 23, 65.
 —
 Illorum, 33.
 Illum, 62.
 Imaginem, 18, 42, 47, 74.
 Imbuccatorium, 36.
 Imputnaciare, 21, 44.
 In, 31.
 Inalpare, 17, 44, 47.
 Incopulare, 78.
 Incrementum, 29.
 Indentare, 45, 67.
 Indurare, 50.
 Infactare, 44.
 Inflare, 56.
 Ingeniare, 45.
 Inmanicare, 22, 70.
 Innebulare, 56.
 Inoleare, 20.
 Inrabiare, 20, 61.
 Insabulare, 56.
 Insaccare, 21, 70.
 Insimul, 57, 69.
 Interrogare, 75.
 Intra, 32.
 Intrare, 47.
 Irrigare, 22, 43, 47, 74.
 —
 Jaculare, 55.
 Jactare, 52.

Jejunare, 52.
Jocare, 22, 48, 52, 72.
Jocum, 34.
Johannam, 18, 53.
Johannem, 40, 53.
Joriam, 53.
Judicare, 22, 70.
Judicem, 42, 52.
Juniperum, 31, 52, 78.
Juxtare, 52.
—
Lacertam, 72, 76.
Lacticellum, 29, 57, 61.
Lacum, 19.
Lamen, 68.
Lanam, 62, 66.
Largam, 41.
Latro, 18, 62, 76.
Laurentium, 29, 51, 67.
Lavatorium, 62, 75.
Laxare, 72.
Leccare, 21, 70.
Legere, 74.
Lenticulam, 32, 45.
Leporam, 28.
Levamen, 18.
Leviarium, 26, 60.
Librum, 31, 42, 61.
Lictare, 47, 54.
Lineum, 61.
Linguae, 32, 41, 61, 67,
75.
Linteolum, 47, 57, 67.
Lixivum, 72.
Locum, 34.
Locustam, 38, 54.
Longe, 30, 62, 67.
Lubricare, 54.

Ludovicum, 30, 77.
Lunam, 37, 66.
Lupam, 38, 78.
Lupum, 38.
—
Macrum, 19, 72.
Maculare, 22.
Magidem, 19.
Malum, 23, 68.
Malvam, 23, 41.
Manducare, 22, 43, 70.
Manducatam, 41.
Manducatum, 23, 24.
Manicam, 18, 68, 69, 70.
Maniculam, 54.
Mansionem, 60.
Manum, 68.
Martam, 41.
Martellum, 29.
Masticare, 21, 65, 71.
Materiam, 29, 41.
Matrem, 76.
Matricularium, 76.
Maturum, 36.
Mauritium, 51.
Medium tempus, 28.
Medullam, 38, 61, 77.
Melius, 28.
Mendicare, 22, 70.
Mentam, 29.
Mercatum, 24, 45, 70.
Metam, 27, 41, 75.
Meum, 28, 38.
Micam, 30.
Minare, 46.
Minatiare, 21, 58.
Ministerium, 29.
Minus, 31.

Minus cadentiam, 57, 70.	Nudum, 36.
Mirare, 46.	Nuptias, 38, 41.
Miratorium, 46, 75.	Nutrire, 50, 76.
Misculare, 55.	—
Missaticum, 47, 64.	Oblitare, 49, 56.
Mobilem, 35.	Occasionem, 60.
Molere, 34, 42.	Oleum, 36, 42, 54.
Molinarium, 26, 49.	Operare, 48, 62.
Molliare, 54.	Operarium, 26, 78.
Molliatum, 54.	Opero, 34.
Mollio, 54.	Ovare, 48.
Monetam, 75.	Ovum, 33.
Monstrare, 48.	—
Montaneam, 48, 60.	Pagensem, 74.
Mordere, 35.	Palam, 62, 78.
Mordutum, 36.	Paleam, 18, 54.
Morire, 49.	Paleaceonem, 58.
Mulam, 30.	Panarium, 26.
Multonem, 50.	Panem, 18, 78.
Munitionem, 34, 50.	Partem, 18.
Muraleam, 50, 54.	Passare, 64.
Muscam, 38, 65.	Passum, 18.
—	Patrem, 18, 42, 76.
Nasum, 17.	Patrignum, 32.
Navem, 23.	Paulum, 39.
Nebulam, 28, 40, 79.	Paupertatem, 24.
Nec unum, 46.	Pauperum, 39, 78.
Neptiam, 57.	Pectoralem, 23.
Nidum, 30.	Pedem, 28, 77, 78.
Nigram, 32.	Peduculum, 39, 46.
Nigrum, 32.	Pendere, 29, 67, 77.
Nivem, 31.	Pensile, 27.
Noctare, 48, 66, 77.	Perdere, 29, 77.
Noctem, 36, 66.	Perdutum, 36.
Nodum, 33, 66.	Persicarium, 45.
Novam, 34.	Pessuculum, 55.
Novem, 34.	Petiam, 57.
Novembrem, 68.	Petrariam, 26, 45, 76.

Petrum, 76.
 Picem, 31.
 Picinariam, 46.
 Pietatem, 24, 76.
 Pietosus, 76.
 Piperem, 31, 78.
 Piscionem, 47.
 Pistare, 47, 65.
 Pisto, 33.
 Placare, 43, 56.
 Placere, 19.
 Placitum dare, 56.
 Planam, 19, 56, 78.
 Plangere, 56, 67, 77.
 Planum, 56.
 Plantam, 18, 40, 56.
 Plastrum, 18, 56, 65.
 Platanum, 18, 56, 42.
 Plateam, 41, 56, 57.
 Plicare, 22, 56, 72.
 Plorare, 33, 48, 62.
 Ploro, 33.
 Plovere, 56, 62.
 Plumam, 37, 56, 68.
 Pœnabilem, 56.
 Pœnam, 27.
 Pollicem, 35, 42, 70.
 Pomarium, 26.
 Pontem, 35.
 Populum, 78.
 Portam, 35, 75.
 Portare, 48.
 Porto, 35.
 Posare, 33, 48.
 Poso, 33.
 Potere, 76.
 Potesum, 36.
 Prædicare, 22, 45, 70.

Pratum, 24, 78.
 Precare, 22, 72.
 Prehensam, 27, 64.
 Pretiare, 21, 58.
 Primarium, 26, 46, 68.
 Probare, 48, 79.
 Probe, 34.
 Probo, 34.
 Profundum, 38, 49, 66.
 Propius, 35, 61.
 Prunam, 67.
 Prunarium, 26, 67.
 Pulicem, 70.
 Pulmonem, 34, 50.
 Pulpam, 39, 40, 78.
 Pulveram, 39.
 Pulvis, 39.
 Punire, 30, 50, 66.
 Purgam, 38, 62, 74.
 Purgare, 22, 50, 74.
 Putare, 50, 75, 78.
 Puteare, 21, 58.
 Puteum, 39.
 Putnacem, 19, 50.
 Pyxida, 77, 78.

—
 Quadratum, 73, 77.
 Quærire, 45, 73.
 Qualemque, 73.
 Quartum, 73.
 Quatuor, 73.
 Quem, 73.
 Quercinum, 30, 73.
 Quinque, 32, 57, 73.

—
 Rabiem, 61.
 Radium, 19.
 Ramum, 18, 66, 68.

Ranaculam, 18, 44, 54.
 Rapidum, 39.
 Redirectiare, 58.
 Regem, 28.
 Rem, 28.
 Remolumen, 37.
 Remercedyare, 45.
 Remutare, 50, 75.
 Repodiare, 48, 77.
 Repropiare, 20, 61.
 Reserare, 45.
 Retonare, 48.
 Revindicare, 22, 47, 67, 70.
 Rhodanum, 35, 42.
 Riccatiam, 57.
 Riccum, 70.
 Ripam, 30, 78.
 Roccam, 35, 62.
 Rosam, 64.
 Rosarium, 26, 49.
 Rotam, 34, 75.
 Rotundum, 38, 66, 75.
 Rubeum, 38, 61.
 Rumpere, 63, 78.
 Ruptum, 38.

—

Sabulam, 18.
 Saccum, 18, 64.
 Sæpem, 28.
 Salem, 23, 64.
 Salicem, 23, 42, 70.
 Salmam, 64.
 Salsitiam, 44, 57, 60.
 Saltare, 44.
 Saltat, 23.
 Salvat, 23.
 Sambucum, 36, 68, 79.
 Sanctum, 67.

Sanum, 64, 66.
 Sapebam, 27.
 Sapere, 27, 64, 78.
 Sapitis, 75.
 Sapium, 42, 61, 64.
 Saputum, 37.
 Saxum, 19.
 Scalam, 19, 61, 65.
 Secalam, 27.
 Securum, 36.
 Sedunum, 64.
 Sentutum, 37.
 Septimanam, 19, 69.
 Sequere, 28, 73.
 Serpentem, 29, 45, 64, 67.
 Setam, 27.
 Seum, 28.
 Sibilare, 56.
 Sibilatam, 24.
 Sibilatum, 24.
 Siccare, 21, 47, 70.
 Siccatum, 23, 24.
 Siccum, 64.
 Signare, 47, 60.
 Signo, 32.
 Silvaticum, 18, 47.
 Sine, 31.
 Singularem, 47, 50, 67.
 Soliculum, 32, 49, 62.
 Solidare, 49.
 Solidatum, 49.
 Somniare, 61, 68.
 Somnum, 35, 42, 68.
 Sonaculam, 54.
 Sonare, 48.
 Sono, 66.
 Spinam, 30, 66.
 Sponsum, 33.

Stagnum, 19.
 Stellam, 27.
 Strangulare, 22, 43, 55.
 Subcutere, 50.
 Sufferre, 50.
 Sufflare, 56.
 Sulprum, 39, 64.
 Sulphurare, 50, 64, 80.
 Superare, 50, 64, 78.
 Surdum, 38.
 Suum, 28, 38.
 —
 Tabanum, 18, 79.
 Tabulam, 56.
 Talpam, 23.
 Talponariam, 49.
 Talponem, 76.
 Taxare, 72.
 Tectatam, 46.
 Tectum, 29.
 Tegulam, 28, 61.
 Tenaculam, 54.
 Teneo, 28, 60.
 Tenerum, 29, 42, 67, 77.
 Tenere, 45.
 Tenes, 28, 66.
 Tenet, 28.
 Terratiam; 45, 57.
 Terrinam, 45.
 Testam, 29, 75.
 Teum, 28.
 Tiliam, 32, 41, 54.
 Topf + inam, 66.
 Tophariam, 26, 48, 62, 64,
 78.
 Tordutum, 36.
 Totare, 48, 75.
 Totum, 34.

Trabaculare, 22, 55.
 Trabaculatun, 55.
 Trabaculo, 55.
 Trabem, 23, 75.
 Tractiare, 21.
 Tremulam, 56.
 Tremulare, 56.
 Tridentem, 75.
 Tropare, 33, 48, 62.
 Tropo, 33.
 Tuum, 28.
 —
 Unam, 37, 66.
 Ungulam, 38, 55.
 Unum, 37.
 Urticam, 31, 50, 72, 75.
 —
 Vaccam, 18, 70.
 Vadyo, 19.
 Valere, 27, 62.
 Valitis, 75.
 Vallensem, 63.
 Valutum, 37.
 Vendere, 29, 67, 77.
 Venibam, 30.
 Venio, 28, 60.
 Venire, 30, 45.
 Venite, 30.
 Ventrem, 29, 67.
 Veritatem, 24.
 Vervearium, 26, 41, 62,
 63, 70.
 Vespam, 29, 63, 65.
 Vesperas, 29.
 Vesperum, 29, 63.
 Vestire, 65.
 Vetulum, 60.
 Viaticum, 18, 60.

Vicinum, 31, 46, 72.
Videre, 62.
Viduum, 77.
Vidutum, 60.
Vigilare, 22, 55.
Vigilatum, 23.
Vigiliam, 32, 55.
Viginti, 32, 67.
Villam, 33, 61, 62.
Villanum, 19, 46, 66.
Villaticum, 18, 46, 71.
Vindemiare, 20, 61.
Violetam, 60.
Violetum, 60.
Viperam, 63.
Viscum, 33.

Vitam, 60.
Vitrum, 31, 62, 70.
Vivenda, 60.
Vocitare, 63.
Vocitum, 63.
Volere, 62.
—
Wartên, 63.
Weidanjan, 20, 60, 63.
Weigar, 63.
Weinon, 63.
Werjan, 63.
Winkjan, 63.
—
Zelosum, 33, 46, 64, 65.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 29 (bas), au lieu de *corbellum*, lisez : *corvaceum*.

Pages 29 (bas), 57 (haut), 61 (bas), au lieu de *lacticellum*, lisez : *lactiellum*.

Pages 47 (haut) et 54 (mil.), *lecture* étymologie douteuse (devrait donner *lètyé*; cependant cf. *jactare* = *dzèta*, jeter).

Page 55 (bas), *ḍafè* existe à côté de *lafè*.

Page 60 (mil.), au lieu de *vivanda*, lisez : *vivenda*.

Page 90, les verbes dont les primitifs latins sont terminés en *ano* se conjuguent de même que *sèna*.

Page 96, les verbes terminés en ...*hyé* se conjuguent de la façon suivante au présent de l'indicatif :

<i>kéméfè</i>	<i>kéméfé</i>
<i>kéméfé</i>	<i>kéméhyé</i>
<i>kéméfé</i>	<i>kéméfō</i>

Page 90, à ajouter aux verbes dont le radical change le modèle suivant :

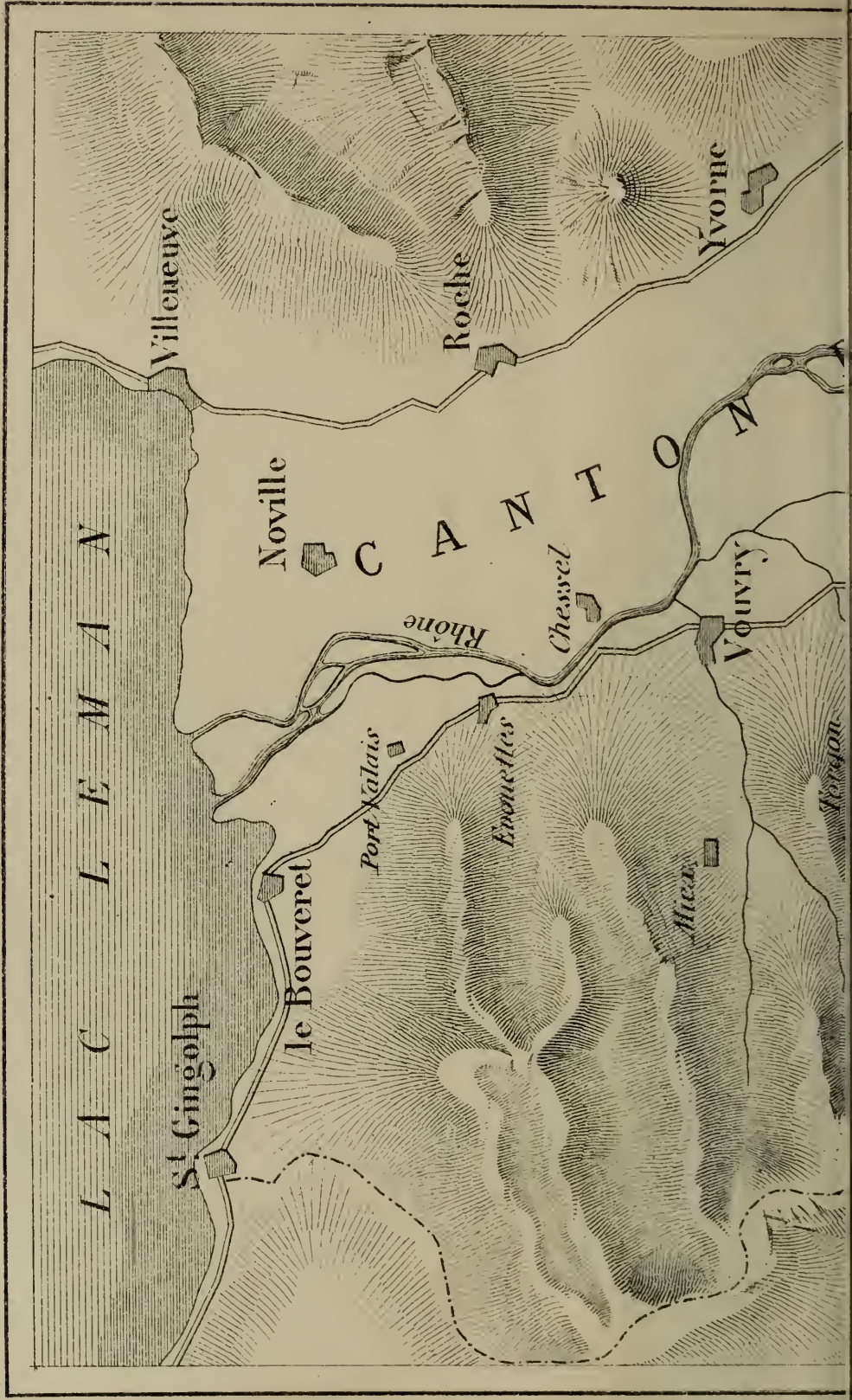
hirpiciare = *arxé*, herser.

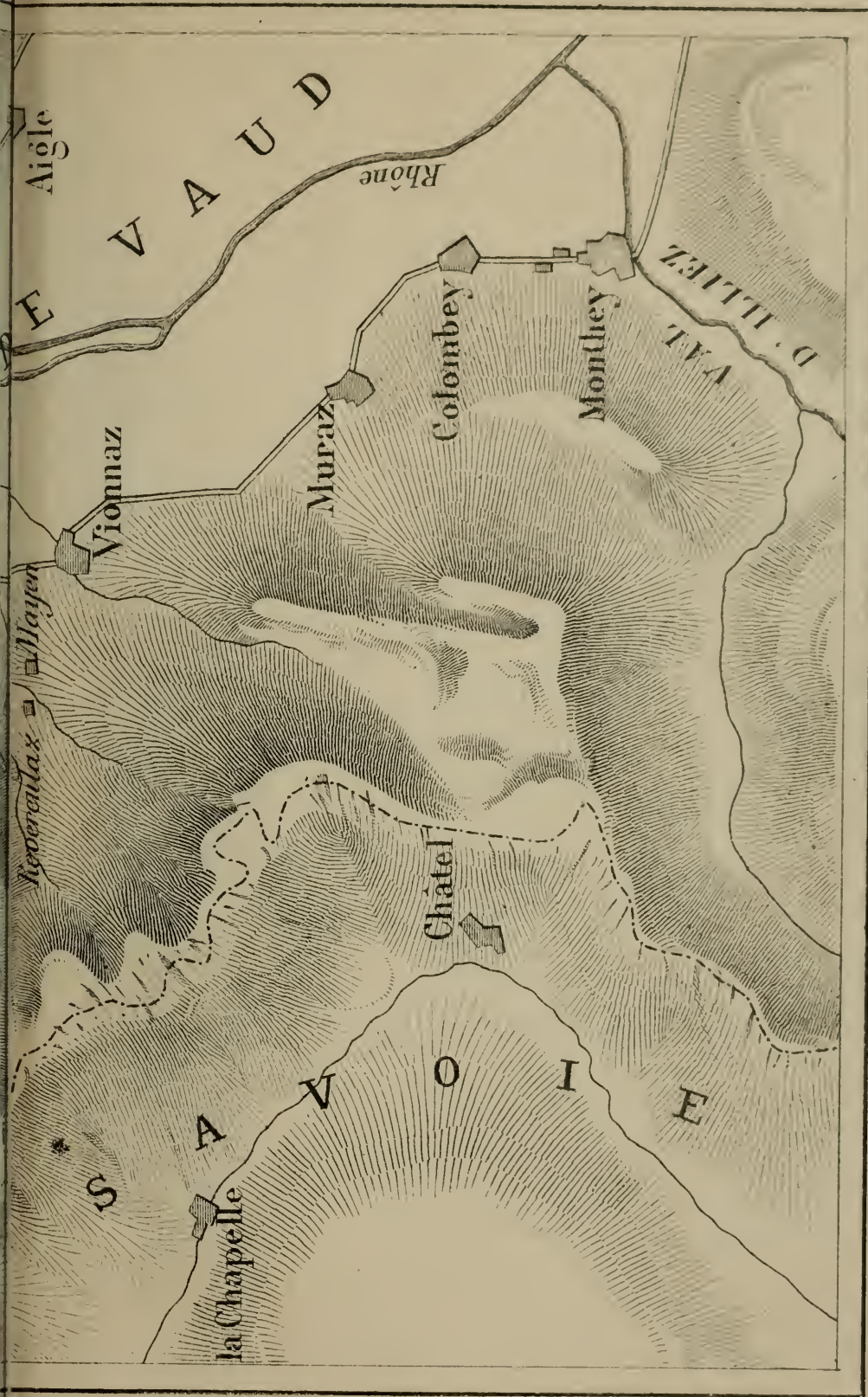
Ind. prés.	<i>ersè</i>	<i>ersé</i>
	<i>ersé</i>	<i>arxé</i>
	<i>ersé</i>	<i>ersō</i>

L'*e* et l'*i* devant *r* suivi de deux consonnes ne deviennent *a* qu'accidentellement et que lorsqu'ils ne sont pas accentués.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
Transcription des sons	13
Phonologie.	
— Voyelles toniques	17
— Diphtongues toniques.	39
— Voyelles atones.	
— I. Voyelles atones posttoniques	40
— II. Voyelles atones protoniques.	42
— Diphtongues protoniques.	51
— Consonnes	51
— — continues (H, J, Y, L, R, V, W, F, Ph, S, Z)..	52
— — nasales (N, M).	63
— — explosives (C, Qu, G, T, D, P, B).	69
Tableau sommaire des flexions	
— Art. déf., Subst., Adj., Pron.	80
— Conjugaison.	
— — Première conjugaison en <i>are</i>	80
— — Deuxième conjugaison en <i>ēre</i>	96
— — Troisième conjugaison en <i>ēre</i>	99
— — Quatrième conjugaison en <i>īre</i>	103
— — Conjugaison des verbes auxiliaires	106
Patois des villages voisins.	115
APPENDICE.	
Proverbes.	119
Conte de Panatèra.. . . .	129
Conte de fée.. . . .	131
Autre Conte.	132
Parabole de l'Enfant prodigue.	133
GLOSSAIRE.	138
Index des mots latins étudiés dans le chapitre de la phonologie. . . .	185





2448. g. Paris Imp H. Moncharmont, 4 Rue Vido-Cousset.

AS
162
B6
fasc.40

Bibliothèque de l'École
pratique des hautes
études. Section des
sciences historiques
et philologiques

CIRCULATE AS MONOGRAPH

**PLEASE DO NOT REMOVE
SLIPS FROM THIS POCKET**

**UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY**

